

# L'UNION ANTIJUIVE

POUR TOUTES LES LIBERTÉS

ORGANE DU PARTI ANTIJUIF ALGÉRIEN

Paraissant les Mercredi et Samedi

CONTRE TOUTES LES TYRANNIES

## ABONNEMENTS :

3 mois.....	2 50
6 id.....	3 50
1 An.....	6 »

## Directeurs :

MAX REGIS — LUCIEN CHAZE

Rédaction et Administration : 18, rue de Tanger — Alger

## ANNONCES :

Pour les annonces on traite à forfait. — S'adresser au bureau du journal

L'Union Antijuive est désignée pour l'insertion des annonces légales et judiciaires et autres exigées pour la validité des procédures et contrats

## Au Peuple -- L'Union quand même !

## Prochaine Réunion

Samedi prochain 26 Décembre à 8 heures et demie du soir une grande réunion antijuive aura lieu. Afin d'empêcher les gredins qui nous gouvernent d'influencer le propriétaire de la salle où nous nous réunirons, nous indiquerons l'endroit dans notre numéro de mercredi prochain. Les discours qui seront prononcés auront tous pour base « L'UNION DU PARTI ANTIJUIF ».

Le Comité Organisateur.

### SOYONS UNIS

Soyons unis, soyons disciplinés, la victoire est à ce prix. Lorsque tout pouvoir et tout accord sont brisés, aucune lutte n'est possible, un parti politique ne peut hélas vivre de lui-même par le seul progrès de la raison. Jamais l'union n'a été plus nécessaire qu'aujourd'hui.

Si l'on jette les yeux sur notre pauvre pays, on constatera aisément l'œuvre néfaste de nos ennemis ; l'armée est désorganisée, l'agriculture n'est plus propre qu'à ruiner nos colons, d'inutiles et coûteux fonctionnaires grevent notre budget, appauvrissent nos finances, la dette publique augmente, la rente baisse. Dans ses relations extérieures, la France est devenue la risée de l'Europe, à l'intérieur la liberté porte la livrée ministérielle ; sous prétexte d'anticléricalisme on fait fermer nos églises, or celui qui ne veut pas qu'on dise la messe n'est-il pas plus fanatique que celui qui veut qu'on la dise ? A Alger, nos ennemis ont commis tous les dénis de justice, toutes les infamies ; jadis, ils violèrent les libertés municipales, cambrèrent les urnes électorales, et nous imposèrent cette dégradante municipalité, où Altairac personifie le crétinisme et Fèvre la malhonnêteté.

Pour moi, malgré la défaite, je suis resté fidèle à mes convictions et plus que jamais j'espère la victoire. Il y a des hommes qui après avoir juré fidélité à Guillemin, à Voinot, à Antonini ont encore quelque chose à jurer à Altairac ; il y en a d'autres qui ont jeté leur parole comme un coup de dé, ils ont vu dans l'antisémitisme une occasion de tricher la fortune, ils sont devenus aujourd'hui les valets des juifs et traitent de sots ceux qui ne réduisent pas la politique à des intérêts privés, je préfère être un sot. Il y a des peureux qui auraient bien voulu rester antijuifs mais qui par crainte sont devenus nos adversaires, ceci est un effet physique que je n'ai pas encore éprouvé.

Je sais qu'il sera difficile d'appeler à notre parti, actuellement défilé, tous ceux qui pour toutes ces raisons en sont sortis, mais je pense que ceux qui sont restés nos dévoués finiront par donner confiance à ceux qui nous ont abandonné ; ainsi nous pourrions à

nouveau former le grand parti antijuif qui autrefois osait imposer ses justes volontés aux gouverneurs eux-mêmes.

Les socialistes algériens, un instant égarés par les sophistes des chambrées républicaines viendront aussi vers nous, car ils reconnaissent que les rhéteurs de la juiverie les ont trompés ; ils se défient maintenant de leurs tirades, qui voulaient faire passer pour neuves les guenilles qui pendent depuis trois mille ans dans les écoles des sophistes grecs. Le socialisme qui doit abolir toute primauté de race doit forcément se confondre avec l'antisémitisme en Algérie, puisque la domination de la race juive est ici une chose incontestable. Malgré l'Archevêque Gury, qui n'a d'autre sacrement que son intérêt, les catholiques menacés dans leurs libertés de conscience, dans leur foi, inquiètes jusque dans leurs églises, s'uniront aussi à nous, car notre programme est la lutte pour toutes les libertés contre toutes les tyrannies.

L'étendard de l'antisémitisme flottera dorénavant avec moins de chances de tempêtes, tous les intérêts s'y rallieront.

Nous faisons appel aux indignations qu'ont accumulées contre eux les sectaires de la franc-maçonnerie juive, nous nous ferons le drapeau de toutes les révoltes ; la bataille que nous allons livrer sera sans trêve, nous aurons la victoire, car nous la voulons.

Max REGIS.

Je n'ai pas voulu dans notre premier numéro, parler des questions qui divisent Mustapha, ce sera mon article de Mercredi ; je souhaite que l'union se fasse à Mustapha, comme elle vient de se faire à Alger, je suis persuadé que nous y réussirons. J'ai négligé de répondre à l'article de Jeandet : comme explication de ma conduite j'affirme que je me suis séparé de Jeandet, parce qu'il voulait attaquer Chaze ; or je n'admets pas à la veille des élections, alors que l'union est si nécessaire, qu'un rédacteur en chef d'un journal antijuif attaque une personnalité quelle qu'elle soit du parti antijuif. Tous les antijuifs sincères et désintéressés seront également défendus et soutenus par ce journal ; les questions personnelles nous ont jadis fait trop de tort pour nous intéresser aujourd'hui.

M. R.

## ACTUALITÉ.

### LE VOLCAN SOCIAL

Cher lecteur,

A quelque parti que vous apparteniez, vous lisez votre journal chaque matin. Sans avoir besoin de faire appel à votre bonne foi, vous conviendrez que vous y voyez constamment des choses qui sortent des règles d'une vie ordinaire, tranquille, normale.

A côté des orages parlementaires et des palinodies politiques de toutes sortes, c'est, à chaque colonne, presque à chaque ligne, la manifestation d'un détraquement général de la machine sociale.

Une mère tue sa fille par jalousie. De

nombreuses femmes empoisonnent leur mari de concert avec leurs amants. Un mari, pour venger la corporation, coupe sa femme en morceaux. Des enfants de onze ans s'entretuent. Les scandales financiers abondent. Les grands coffres-forts des Humbert font plus de petits que les juifs roumains ou que les lapins d'Australie. Malgré la proposition Mirman sur la suppression des décorations et le zèle opposé de nos ministres à écouler leur stock, il paraît qu'une forte crise sévit dans l'industrie des rubans. C'est à n'y rien comprendre. Et je ne parle pas encore de l'affaire Dreyfus, ni de tant d'autres — non plus que des innombrables petits vols, assassinats, viols, crimes contre nature, suicides variés, aberrations, cruautés et mille misères, réservés au menu fretin vulgaire dans la Gazette des tribunaux et les Faits divers.

Il y a pire que cela. Il y a plus grave. Chaque jour c'est une nouvelle grève. Chaque jour un nouveau conflit entre les employés et les employeurs, entre le Travail et l'Argent, entre les producteurs qui souffrent et les spéculateurs qui exploitent. La lutte s'étend, gagne des régions jusqu'ici indemnes, prend souvent un caractère violent, ne s'arrête parfois — momentanément — que dans le sang. Voilà, surtout, qui doit préoccuper les hommes voulant se donner la peine de penser et qui désirent sincèrement travailler au Bien commun, à la paix générale, à un peu plus de bonheur social. Le peuple gronde et crie de plus en plus fort. C'est qu'il souffre de plus en plus. Un jour, plus proche que ne le croient les tyrans officiels et les Potentats de la Haute Finance, il ne pourra plus contenir sa douleur — et les baïonnettes Lebel avec les sabres des sergents ne pourront étouffer sa voix et maîtriser sa révolte.

Je souhaite que ce jour ne se lève jamais, et que les Maîtres de l'heure qui passent comprennent suffisamment leur devoir pour en éviter la flamboyante aurore par un peu plus de justice et d'humanité.

Mais s'il se levait quand même, pour plus de lumière demain et pour la rénovation nécessaire de la société française, les responsabilités retomberaient sur ceux qui restent sourds aux grondements intérieurs de ce volcan social et qui veulent en contenir la commotion qu'ils rendent ainsi fatale.

On verrait également, ce jour-là, que nos aversissements étaient aussi fondés que désintéressés. Et que les grands juifs de la Ploutocratie internationale étaient les moins étrangers aux causes de ce grand mal matériel et moral, dont vous lisez chaque matin, cher lecteur, pour un sou, les diverses manifestations dans votre journal. — Jacques DEFRANCE.

### Les Juifs

Depuis le départ de Max Régis, les juifs ont petit à petit repris leur ancienne domination.

La justice, le commerce, voire même la presque unanimité des terres algériennes tout leur appartient ; si nous n'y prenons garde, dans quelques années l'accaparement juif aura paralysé les forces vives de l'Algérie.

Leur insolence est devenue provocante ; comme jadis, leur puffisme ne connaît plus de bornes ; de nouveau ils encombre orgueilleusement nos cafés, nos rues, nos théâtres, les femmes françaises sont quotidiennement insultées par les goujats d'Israël ; le poignard juif fait de nouvelles victimes ; jusqu'où pensent-ils qu'ira notre patience ?

Notre programme, nous le rappelons, n'est pas un programme de désordre ; notre but n'est pas de provoquer la vermine qui grouille dans les ghettos de la rue de la Lyre, mais nous sommes décidés à nous faire

respecter, à nous opposer aux tyrannies juives. Que messieurs les youpins restent dans les limites que leur assignent leur manque d'éducation et leur étroite mentalité ; les Français et les Français n'ont que faire de la civilisation juive. Chacun chez soi et les juifs seront bien gardés.

La Rédaction.

### UN CHANTAGE A ALGER contre Pierre LOTI

Tous les Algérois connaissent la figure douce et sympathique du lieutenant de vaisseau Viaux, connu en littérature sous le nom de Pierre Loti. Il affectionne particulièrement Alger, où l'attire ce charme irrésistible de la baie féérique, sur les bords de laquelle il possède d'ailleurs une gracieuse villa.

Pierre Loti commande le Casabianca et dernièrement Alger avait la joie de le compter au nombre de ses hôtes.

Hélas, malgré les fêtes et festins donnés en l'honneur de l'éminent écrivain, il est probable que les Algérois ne reverront plus la douce figure de Loti.

Un triste individu, piètre écrivain au service du gouvernement, est la cause de ce mal. Il y a un mois Pierre Loti recevait la visite d'un loqueteux qui lui tint à peu près ce langage : « Je sais sur votre vie privée une histoire qui vous embêterait si elle était racontée ; il ne tient qu'à vous d'empêcher un éclat fâcheux pour votre réputation ; j'ai comme confident un journaliste, et si vous ne payez pas 500 fr. je ne réponds de rien. »

— Quel est ce journaliste ? demanda Loti.

— C'est un de mes amis qui écrit dans un journal influent d'ici, répondit le loqueteux.

Le lendemain le maître chanteur revint trouver Loti ; mais cette fois-ci, sermonné sans doute par son gredin de confident, il affirma que le journal qui parlerait de cette affaire n'était pas un journal gouvernemental mais antiministériel, son prix avait diminué, et il ne réclamait que 250 fr. ; naturellement Loti éconduisit un si abject personnage non sans s'être assuré de son nom et de son adresse.

Une enquête fut habilement menée, le résultat a prouvé, qu'un de ceux qui sont dans une feuille influente d'Alger les défenseurs du ministère Combes, a mené cette sale affaire avec la complicité du loqueteux.

Le nom de ce journaliste infâme est chéri de la juiverie, ce gredin parle dans les chambrées républicaines, des immortels principes, de la Vérité et de l'immuable Justice ; ab uno disce omnes.

Nous aimons à croire que cet individu saura maintenant rentrer dans le silence et l'ombre ; s'il en sort pour pérorer encore devant les cuistres des Chambrées au nom d'une vertu outragée, nous publierons son nom, et l'on verra ainsi comment on peut être le plus sinistre des malandrins en même temps que l'apôtre des Vérités en marche, le défenseur irréductible de la République franc-maçonne et juive.

Pierre Loti est aujourd'hui en rade de Bizerte ; je souhaite que cet article lui tombe sous les yeux ; ce sera ainsi un faible journal antigouvernemental qui aura tenté de dissiper dans l'âme du célèbre romancier, toute la rancœur, qu'y a laissé l'odieux journaliste support du consistoire et des Loges. Nous formons des vœux pour que la gracieuse villa où Loti aime tant à deviser, en compagnie de délicats amis revienne encore son illustre hôte pour lequel nous en sommes persuadés la rade féérique d'Alger conservera la même attitude ; la pureté de notre ciel lui fera peut-être oublier les quelques ordures qui s'agitent pour le compte d'un gouvernement qui justifie d'ailleurs de tels défenseurs.

Candolan.

### ACTION COMMUNE

La population de l'agglomération algéroise, et celle aussi qui, de plus loin, a suivi les événements de ces six dernières années, se retrouvent en présence de Max Régis, revenu parmi elles se rendre compte par lui-même de leur état d'esprit, de leurs dispositions politiques, des conditions dans lesquelles le mouvement antijuif de 1898, dont il fut le promoteur, pourrait être repris et plus fortement organisé pour des victoires nouvelles et plus durables.

La lutte serait plus sage, plus méthodique, sans violence inutile, plus dangereuse par conséquent pour nos adversaires, plus féconde en résultats pratiques pour nos partisans. Cette lutte, reprise dans une forme correcte — ce qui n'en exclurait nullement l'énergie, bien au contraire — serait désormais orientée vers son véritable but, c'est-à-dire dans le sens des intérêts matériels et moraux de l'Algérie et de la France. Intelligemment menée sur le terrain économique, elle pourrait hâter puissamment la solution des grands problèmes à l'étude et le triomphe des revendications de nos producteurs. Ainsi, le travail colonial serait plus vite libéré des entraves qui gênent encore ses besoins légitimes et ses généreuses facultés, puisque c'en serait plus tôt fini des spéculations, des exploitations, des parasitismes, qui l'ont asservi jusqu'à notre époque.

Voilà les grandes lignes d'un programme (celui que j'ai personnellement toujours exposé et défendu) sur lequel toutes les bonnes volontés sincères peuvent s'entendre. Inutile de dire que Max Régis est le premier à l'accepter, conformément aux déclarations qu'il a faites publiquement, par l'intermédiaire du Journal, quelques jours avant de quitter Paris. Et ceci explique suffisamment que je sois encore à côté de lui, pour l'organisation d'une action commune tendant à la réalisation d'un programme qui n'a jamais cessé d'être le mien.

Certes, le gros contingent de nos populations n'avait sans doute pas besoin de ces quelques explications préliminaires. Le peuple, en effet, ou la partie du peuple qu'on est convenu d'appeler « la masse », marche, avec ceux qui expriment ses aspirations saines, beaucoup plus par intuition et par sentiment que d'après des calculs d'autant plus compliqués qu'ils sont essentiellement égoïstes. Cette masse a l'entendement droit, donc simple ; elle écoute beaucoup plus son cœur et son originel bon sens que les pompeuses dissertations des grands pontifes de la politique et même que les vaines diatribes des pamphlétaires à gages. Elle est avant tout logique. Or, elle sait que j'étais à côté de Max Régis, voilà bientôt six ans, dès le début de ce mouvement alors révolutionnaire, dont j'espérais une amélioration immédiate au sort du Peuple, avec, au lendemain de nos premiers succès importants, un programme d'incessant progrès pour l'avenir. Quoi de plus naturel, dans ces conditions, que ma présence aujourd'hui à cette même place ? à l'heure, précisément, où Max Régis déclare, en venant me demander le même concours de jadis, que je n'ai jamais



cessé de tracer et de suivre le programme le plus raisonnable : le programme, exhalé dans un cri depuis raisonné, de nos véritables intérêts sociaux ?...

Aussi bien, n'est-ce point pour cette foule, qui nous a conservé toutes ses sympathies et son dévouement, que je rapproche les situations. C'est pour les gens qui sont ou se croient au-dessus ; pour ceux qui raisonnent davantage... et s'égarent quelquefois à travers la trame embrouillée de leur raisonnement devenu confus ou spéculatif, quand il n'est pas intéressé.

A ceux-là (dont certains, je le sais, n'écoutant que leur profonde estime et leur dévouement absolu, seraient portés à ne pas approuver mon attitude) je dis simplement :

« Plaçons-nous d'abord au-dessus des hommes, qui ne sont rien ; considérons seulement les idées, qui sont tout. Que voulons-nous ? le triomphe de ces idées. Quel est le meilleur moyen d'obtenir ce triomphe ? c'est de grouper toutes nos forces contre les forces groupées de nos adversaires ; c'est d'opposer notre bloc sincère et solide contre leur bloc inconsistant et mal fardé, afin qu'au premier choc le nôtre désagrège définitivement le leur et le rejette dans la poussière et l'incohérence dont il est sorti.

« Voilà notre but, n'est-ce pas ? Suivons donc, pour l'atteindre, la voie qui nous y conduit le plus sûrement. »

Je ne pense pas, bien entendu, en tenant ce langage, que parmi ces braves gens qui se croient plus raisonnables que « la masse » parce qu'ils sont plus raisonnables, il s'en trouve un seul pour ne pas reconnaître que Max Régis est encore une force, et que j'en suis une autre ? Ce serait leur faire gratuitement injure. Forces différentes, évidemment, mais qui peuvent d'autant mieux se compléter : la première à tendances physiologiques, la seconde à tendances intellectuelles. Chez l'un le tempérament, chez l'autre la mentalité. Le bras et le cerveau — le « grand cerveau », si vous voulez (pour faire plaisir à quelques rastaquillons au-dessous du vulgaire et dont on n'en dira jamais autant) et le bras robuste, dont la coopération devenue consciente peut produire l'acte vainqueur.

Et j'ajoute alors : Puisque nous voulons vaincre, mettons de côté ce qui peut nous désunir. Recherchons tout ce qui peut nous unir. Notre terrain d'union est assez vaste pour grouper toutes les intelligences et toutes les virilités. C'est le terrain sur lequel se déploie le geste populaire, dirigé par l'âme de la France. C'est le terrain où peuvent, où doivent converger les efforts de tous ceux qui veulent plus de liberté pour tous, plus d'égalité devant les lois, plus de fraternité dans les rapports sociaux. C'est le terrain de la véritable République : la République sans parasites vivant du travail des autres ; donc sans juifs, les pires des parasites, l'incarnation vivante du parasitisme.

Faisons-nous, s'il le faut, des concessions mutuelles. Si je suis trop socialiste dans ma conception, ou anarchiste dans ma philosophie, eh bien, je le serai un peu moins dans mes actes politiques immédiats — il me suffira que l'on s'avance toujours, ne serait-ce que d'un pas par étape, vers mon idéal de justice et d'harmonie. Si Max Régis ne l'a pas été assez, socialiste, eh bien, il le sera un peu plus — et cela me paraît devoir lui être facile, maintenant qu'il a mangé suffisamment de la vache à Mantoue...

Il est un fait typique que je veux faire connaître à tous ceux qui veulent, disent-ils, n'avoir confiance qu'en moi :

La Préfecture a fait tenir ces jours derniers, fort adroitement, à plusieurs amis personnels ignorant eux-mêmes la source qui les impressionnait, les propos suivants :

« ... Mais, le Gouvernement, nous a-t-on dit, n'en veut pas à M. Chaze ; au contraire ! Il n'est pas vu d'un mauvais œil en haut lieu, et d'avoir accepté de marcher avec Régis, ça lui fera beaucoup de tort... Il devrait rester en dehors de tout, et nous pouvons vous assurer qu'il y trouverait son avantage... Si vous pouviez obtenir, pendant qu'il en est temps encore, qu'il rompe cette alliance qui ne peut que le compromettre et détruire son avenir, vous lui rendriez un réel service... »

— Pas à moi, ai-je répondu, mais à eux. Mais à ce gouvernement qui m'a si indignement et si bêtement frappé, sans motifs, pour satisfaire uniquement les basses rancunes d'un

par stommées tentatives si j'avais besoin qu'on me le dicte. La vérité, c'est que ce Gouvernement a pour du châtiment que je lui ai prédit et dont il a mal digéré un avant-goût aux dernières élections de Bab-el-Oued et de Mustapha.

Il ne peut donc pas y avoir d'erreur ni d'hésitation possible dans l'esprit de tous ceux qui luttent sincèrement pour le Bien public — pour la fin de la tyrannie gouvernementale, pour la prospérité de l'Algérie de plus en plus française et de plus en plus républicaine.

C'est pourquoi, en dehors de toute considération personnelle et de toute suggestion intéressée, au-dessus de toutes les questions d'individualités et de cœurs, nous avons décidé d'organiser loyalement, avec tous les éléments intelligents et honnêtes, notre action commune contre l'exploitation juive et l'oppression gouvernementale, pour le Peuple et pour la Liberté.

Que chacun réfléchisse, s'examine, médite son devoir et le remplisse. On peut compter que nous remplirons le nôtre.

Et la victoire à ce prix est assurée.

Lucien CHAZE.

## AUX COMMERÇANTS

Nous prions MM. les commerçants de réserver bon accueil à notre agent de publicité ; nous sommes heureux de les avertir que pour ces périodes de Noël et de premier de l'An, le journal fera des annonces à 0,10 cts. la ligne.

Les commerçants français et non juifs savent que notre lutte a surtout pour but l'anéantissement du commerce juif, c'est donc dans leur intérêt que nous combattons ; nous espérons qu'ils nous aideront en nous donnant leurs réclames ; nous l'avons sans fausse honte, la publicité est la première condition de l'existence de notre journal.

L'Administration

## Echos

Notre journal. — Le journal que nous présentons au public aujourd'hui sera très prochainement transformé et amélioré jusqu'à ce que nous puissions faire paraître le journal quotidien, vers lequel d'ores et déjà tous nos efforts vont tendre. Prochainement nous ferons paraître dans l'Union Antijuive, les diverses photographies des troubles antijuifs afin de rappeler ces époques glorieuses pour les Français ; c'était au temps où les juifs baissaient la tête, où les algériens savaient se faire respecter.

Et maintenant que nous voilà à un poste de combat, nous promettons de ne jamais nous décourager ; malgré tout, l'œuvre n'aura jamais raison de notre énergie.

Le juif Veil. — Jadis les *Nourlites* firent une campagne odieuse et injustifiée contre la municipalité antijuive, parce que parait-il, il manquait deux tombereaux au service de nettoyage. Il y eut une enquête et contre-enquête, etc., etc. Que ne ferait-on pas pour plaire au sinistre Gérénte ? Aujourd'hui, le juif Veil s'en donne à cœur joie ; non seulement il ne respecte pas le cahier des charges, mais il ose, toujours sous les yeux paternels des Altairac et autres Fèvre, faire de petites opérations qui pourraient lui coûter la prison ainsi qu'à nos édiles si désintéressés ? Nous reviendrons sur ces petits trafics ; les petits cadeaux, ma commère, entretiennent l'amitié. N'est-ce pas, Intègre Fèvre et non moins Intègre Altairac ?

On s'amuse dans le bloc. — Il y a quelques jours St-Germain, le pur d'entre les purs, était venu se reposer à Alger des fatigues ? que lui ont occasionnées ses travaux ? au Sénat. Avec lui, on remarquait un aimable jeune homme, riche poire non encore mûre, dont St-Germain surveillait la maturité.

Mais voilà, deux coqs vivaient en paix, une poule survint etc., etc. ; le vieux coq qu'est St-Germain concubina avec une adorable algérienne, lorsque le jeune coq (la riche poire) tomba amoureux de la gente personne. D'où propos aigres-doux, voire même pugilat. L'adorable maîtresse a fui avec le jeune et riche coq ; St-Germain est inconsolable. Ah ! si l'on s'amuse dans le bloc, il y a aussi de cruelles tristesses ; pauvre St-Germain !

Simon Vespérini. — Tandis que les baigneux juifs reviennent à Alger graciés, au de nos amis, l'un des meilleurs par sa fidélité et son courage est toujours en pays étranger, attendant fébrilement pour rentrer dans sa Patrie que l'amnistie soit définitivement votée. Nous devons au bon camarade qu'est Vespérini cet hommage ; nous souhaitons ardemment le revoir parmi nous, une place à nos côtés lui sera toujours réservée.

Leur parangyrique. — Il paraît que Soutery, Parpaïne, Crespin et autres Fèvre ont admirablement géré les affaires municipales ; c'est la *Dépêche* qui nous l'apprend ; c'est l'ancien laveur de vaisselles, Lakano, qui l'affirme sur son honneur de nouveau décoré.

Nos édiles oublient de raconter leurs petites et fructueuses ententes avec le juif Veil, entrepreneur du nettoyage ; ils ont négligé de nous dire pourquoi ils avaient acheté du terrain à un de leurs collègues, pourquoi la ville d'Alger manquait d'eau, ils se taisent sur d'autres choses encore dont nous parlerons bientôt. Joerisses et tartuffes, va.

l'ont parler. Julia, au temps où la municipalité était antijuive. Klein était content, tellement fourré auprès de Max Régis, l'un des protestations d'humble dévouement et essayant par d'odieux rapports de jeter le discrédit sur quelques-uns de ses collègues, qui, prétendait-il, n'étaient pas des sincères amis de Max Régis.

Aujourd'hui. Se Klein est le plus féroce mameuck d'Altairac ; lorsqu'un employé laisse deviner son indépendance, cet abject mouchard teinte de lui nuire.

Il y a aussi à la mairie d'Alger un autre employé, du nom de Bonnet, dont la crapuleuse mentalité ne le cède en rien à celle de Klein ; si les antijuifs reviennent à la mairie, ce triste diable aura à répondre de plus d'un méfait.

Nous les recommandons d'ores et déjà.

Juif assassin. — Il y a quelque temps à Mustapha un juif assassina un ouvrier italien. Le vol était le mobile du crime. La justice informa mais il paraît que le juif va être relâché. Y aurait-il là-dessous une influence consistoriale ? c'est ce que nous allons rechercher. Nous espérons que malgré tout, la justice saura faire son devoir.

De la tenue. — Jadis la presse juive reprochait lourdement à l'ancienne municipalité de n'être pas assez select dans ses réceptions au théâtre. On voit aujourd'hui débordait la loge municipale un sein gigantesque, au bout duquel un mioche goulut succe le lait municipal. Ce n'est pas une raison, parce que les hôtes de la loge n'y sont que provisoirement pour qu'elle soit transformée en annexe de la maternité. Attendons-nous à voir la femme d'un de nos édiles faire ses couches dans cette loge municipale ; après tout, cela ne nous surprendrait pas.

Cochers. — Parpaïne, l'inénarrable geolier révoqué jadis de ses fonctions de gardien-chef de pénitencier, adjoint aujourd'hui au maire d'Alger, exerce sa maboulerie malfaisante contre les cochers. Cet incorrigible crétin sait que les cochers sont en général antijuifs ; tout ce qui n'est pas juif est pour Parpaïne l'ennemi naturel. Il n'y a pas de vexations qu'il ne fasse aux cochers et, les ordres qu'il donne contre eux, aux agents, sont des plus injustes.

Que les cochers patientent ; au mois de mai Parpaïne sera rendu aux douceurs de la vie conjugale, ce sera sa punition...

Pour le Couscouss. — Nous nous associons à ceux de nos confrères qui demandent que le couscouss ait lieu chez Mme Quéru. Y a-t-il un décor plus propice à une fête algérienne que ces admirables palmiers, et cette vue féérique sur la rade ?

Jadis les réunions du couscouss avaient lieu en cet endroit, et les couscoussiers se rappellent encore combien la propriétaire était aimable, et combien sa cuisine satisfaisait les estomacs et les appétits. Nous espérons que M. Garnier respectera les traditions et que les journalistes pourront encore se réunir à l'ombre des verdoyants palmiers.

## CHOURINEURS JUIFS

Les exploits d'une bande juive. — Tentative d'assassinat commise par sept juifs sur un jeune Français. — Un receveur des C. F. R. A. assailli et dévalisé dans son tram.

Nous avons décidé et déclaré, nous le proclamons encore aujourd'hui, de reprendre la lutte sans violence inutile, pas plus dans nos actes que dans notre langage, pas plus dans la rue que dans le journal. Il ne faudrait pas, pour cela, que les juifs supposent que notre attitude correcte et calme nous est inspirée par quelque faiblesse coupable. Il ne faudrait pas qu'ils en profitent, qu'ils en abusent pour nous provoquer et pour nous chouriner en plein jour, comme à la triste époque du malheureux Cayrol. Ce serait nous rappeler trop cruellement, alors que nous voulions oublier ce passé douloureux, que toutes nos victimes ne sont pas encore vengées...

Nous ne voulons pas attaquer à tort et à travers ; c'est entendu. Mais nous saurons nous défendre avec d'autant plus d'énergie si l'on nous attaque.

Avec l'impudence insupportable qui les caractérise, et les aveugle au point de jeter eux-mêmes l'étincelle aux poudres dont l'explosion doit les faire sauter. Les fils d'Israël semblent vouloir répondre à notre tactique, faite de réserve et de dignité, par plus d'arrogance et de haine criminelles que jadis. A notre appel à la discussion sensée, loyale ; à nos avances pour le maintien de la tranquillité publique et la solution pacifique des questions qui nous divisent, ils viennent de répondre par un premier crime, un crime des plus effroyables.

Une bande de juifs, histoire de fêter dignement leur sabbat, après forces rasades de mahia et avoir proféré à l'adresse d'un groupe de jeunes Français les outrages les plus sanglants, se sont rués sur l'un d'eux et ont essayé de l'assassiner à coups de rasoir.

Nous n'inventons rien. Voici du reste les faits, tels qu'ils sont relatés par les rapports de police et d'après les témoignages recueillis :

« Dans la soirée du 12 décembre courant, vers 7 heures, une vingtaine d'Israélites, âgés de 25 à 30 ans, après avoir absorbé plusieurs verres d'anisette et grignoté quelques demi-douzaines d'olives vertes dans un café des environs du Jardin d'Essai, se trouvaient réunis à l'angle des rues de l'Industrie et de Lyon, à Belcourt, attendant, ainsi qu'ils ont coutume de le faire le samedi soir, la sortie des ouvrières employées à la fabrique d'allumettes. Déjà, à l'établissement qu'ils venaient de quitter et dans le parcours, ils avaient créé maints scandales, gesticulant, chantant à tue-tête, insultant les passants et les voyageuses qui mon-

protestant même de graves injures, celle entre autres de saies français.

« Non loin de leur groupe, se tenaient également quelques jeunes gens du quartier attendant, qui l'un mère, qui leur sœur, à la sortie de la fabrique. Parmi ces derniers se trouvait le jeune Florentin, âgé de 17 ans, qui venait prendre ses deux sœurs pour les accompagner à son domicile, rue Flatters. La sortie effectuée, sous les quolibets hétéroclites du groupe tapageur, les trois personnes que nous venons de désigner furent accostées par ces juifs, qui firent aux jeunes filles des propositions obscènes et les insultèrent ensuite grossièrement, ainsi que leurs compagnes.

« Le jeune Florentin ayant naturellement pris fait et cause pour ses sœurs et invité les provocateurs à se taire, ces derniers se ruèrent sur lui avec fureur et le terrassèrent. Quatre ou cinq d'entre eux lui tenaient les bras et les jambes, pendant que cinq à six autres le maltraitaient de violents coups de poing et de pieds. L'un d'eux, survenant sur ces entrefaites, et alors que Florentin venait de réussir à se dégager, lui portait par derrière plusieurs coups de rasoir, lui labourant la figure et la tête, détachant presque une oreille. Ce meurtrier se nomme Boublil Isaac ; il est âgé de 23 ans et demeure 6, rue Porteneuve, à Alger.

« Leur forfait accompli et voyant tomber leur victime, les juifs prirent la fuite et se réfugièrent dans un tram qui stoppait à l'arrêt voisin. Là encore, ils frappèrent violemment le receveur des C. F. R. A., M. Lauze, sous prétexte qu'il tardait trop à partir, et lui enlevèrent sa recette, se montant à 19 fr. 50.

« Cependant, les agents qu'on était allé quérir en toute hâte finirent par arriver, et, aidés de quelques citoyens accourus aux bruits de l'attentat, purent, non sans peine, conduire au commissariat six Israélites de la bande.

« Quant au jeune Florentin, il fut transporté et pansé à la pharmacie du Hamma et de là à son domicile où il se trouve encore alité, vu la gravité de ses blessures. On espère toutefois le sauver si des complications toujours à craindre ne se produisent pas.

Voilà, en toute impartialité, le récit de cet ignoble attentat tel qu'il a été commis, et sur lequel le Parquet a fait une enquête. Nous savons que cette enquête a corroboré en tous points ce rapport succinct, l'aggravant même ; car il est démontré, par des témoignages nombreux, que les agresseurs, avant et après leur crime, n'ont cessé d'adresser toutes sortes de provocations et d'injures aux enfants et aux jeunes filles, hurlant : « Les Français, les Espagnols, les Italiens, tous nous em... », tous nous chasserons d'Algérie ! »

Nous n'ajouterons aujourd'hui aucun autre commentaire à ces faits. La Justice est saisie ; nous voulons espérer qu'elle accomplira son œuvre, que nous suivrons. Pourtant nous ne terminerons pas sans rappeler ce que nous disions au début. Nous n'avons pas attaqué les premiers. Nous patienterons encore, malgré le sang déjà versé et qui crie vengeance. Mais si les juifs veulent recommencer à salir nos femmes et assassiner nos enfants, eh ! bien nous recommencerons aussi. Mais mieux !... — Jean CŒUR.

## ENCOURAGEMENTS

Nous avons reçu de Mme Vve Poirer une lettre admirable où « elle nous remercie d'abord du souvenir ému accordé à son époux, et où elle nous dit ensuite malgré leur grand et profond chagrin elles restent sa famille et elle, dévouée sincèrement à la grande idée antijuive, ne faisant en cela que suivre le chemin tracé par leur cher disparu. » Cette lettre sera pour nous un précieux réconfort, elle prouve que des cœurs généreux, de nobles âmes vibrent pour la cause antijuive.

L'éminent avocat Emile de St-Auban membre du conseil de l'Ordre du Barreau de Paris nous écrit pour nous souhaiter bonne chance et termine sa lettre en disant à Max Régis, si « surmené déjà par mes occupations multiples je n'ai pas le plaisir d'être votre collaborateur, j'ai du moins celui de vous serrer bien affectueusement la main. »

Jean Carrère, le poète célèbre, Henry Montazel et Marcel Arnaud nous ont envoyé leur promesse de collaboration. C'est certainement l'encouragement le plus précieux, le plus agréable, que ces dévoués amis pouvaient nous donner.

Deux réunions auxquelles assistaient les amis du regretté M. Voiuot ont eu lieu. L'effort commun, l'entente cordiale a été décidée ; dorénavant le parti antijuif ne forme plus qu'un bloc à Alger ; souhaitons qu'il en soit de même à Mustapha et la victoire va devenir une certitude.

Des groupes antijuifs de Mustapha, d'Alger, St-Eugène, d'Hussein-Dey et de Maison-Carrée sont venus nous affirmer leur constant dévouement. Que ces amis nous excusent de ne pas publier leurs noms ; le peu de place que notre premier numéro nous laisse, nous empêche de le faire, mais que tous soient assurés de notre fidélité à la cause antijuive ; nous nous efforcerons d'être dignes de tant de sympathies ; la meilleure façon de leur prouver notre reconnaissance sera de faire l'union dans le parti antijuif.

Le Comité Directeur antijuif s'est réuni le 15 décembre courant et a arrêté les grandes lignes du programme politique du Parti, en vue des élections municipales prochaines.

Les Comités de quartier et le Comité Central seront saisis, à bref délai, de ce programme pour en poursuivre dans une action commune, la stricte application.

D'autre part, l'union la plus absolue des Antijuifs s'étant affirmée à Alger, le Comité Directeur, soucieux des intérêts dont il a la garde, a adopté un ensemble de dispositions sages, propres à assurer au Parti la force et l'éclat d'autrefois.

Max Régis, qui assistait à la séance, a pleinement souscrit à ces différentes mesures d'ordre intérieur et a pris l'engagement de conformer à l'avenir sa ligne de conduite aux décisions du Comité Directeur.

Un Membre délégué.

## POUR L'UNION !

Avant-hier soir, deux réunions très importantes ont eu lieu, l'une à Alger, l'autre à Mustapha. Réunions très reconfortantes, auxquelles Max Régis a assisté, et où il a pu constater, par le chaleureux accueil qui lui a été fait, combien ses appels à l'union et les nôtres ont été entendus et compris.

A Alger, notamment, où l'on pouvait craindre encore les fâcheux effets des anciens malentendus, la concorde s'est rétablie, sans arrière-pensée, absolue, sur des bases loyalement acceptées par tous.

Plus de compétitions personnelles, plus de mesquines rivalités, plus de dissensions intestines ; tous unis contre le bloc de l'ennemi commun, autour de ceux que nos groupements autorisés et le Peuple lui-même désigneront pour tenir le drapeau et le mener au combat, à la victoire. Tel a été l'engagement réfléchi, définitif, solennellement contracté par tous les membres des diverses fractions qui ont divisé-jadis notre parti et en ont arrêté momentanément l'irrésistible essor.

S'il pouvait se produire, dans l'avenir, quelque nouvelle querelle intérieure, elle ne pourrait avoir de répercussion publique, car elle serait immédiatement vidée par l'arbitrage souverain d'un Comité directeur, qui sera composé des délégués élus des comités de quartiers solidement reconstitués. Donc, plus de désunion, par conséquent, plus de défaite possibles.

A Mustapha, la tâche était plus facile encore qu'à Alger ; le résultat plus certain. Grâce, en effet, à la puissante Fédération des Républicains Libres, si magnifiquement organisée en quelques mois — et qui compte déjà à son actif la victoire électorale du 28 juin dernier — l'entente était toute préparée, toute faite. On peut même dire qu'elle n'a jamais cessé de régner, cette entente, au sein de la vaillante population mustaphéenne, aussi bien qu'au sein de la Fédération, malgré quelques incidents récents qui n'ont pas plus d'influence sur les élections que les erreurs qui les ont pu créer. C'est d'ailleurs à ces seuls électeurs, juges en dernier ressort, que les véritables élus auront à rendre compte de leur mandat, sans s'arrêter aux puérils froissements, aux antipathies individuelles, ni aux intérêts privés auxquels certains de nos partisans, très rares il est vrai, ont cru devoir sacrifier l'intérêt supérieur et impersonnel de notre Cause.

Nous sommes du reste persuadés que lorsque le collège électoral sera de nouveau réuni pour nous entendre, nous n'aurons en face de nous que nos adversaires naturels : les représentants du Gouvernement et de la Synagogue. Tous les désintéressés et les sincères, tous ceux qui ont participé à nos peines et à nos succès, tous seront là pour la lutte suprême et le triomphe décisif. La superbe Assemblée Générale de la Fédération, à laquelle assistaient, malgré un temps épouvantable, plus de quatre cents membres actifs (tous antijuifs conscients et agissants de la première heure) nous en a donné l'éclatante assurance. Le compte-rendu en peut tenir dans ces deux mots : Pour l'union !

Ayons donc confiance en nous-mêmes. Déjournons les perfides projets et les mal-saines espérances de nos adversaires. N'oublions pas que ces espérances et ces projets nous dictent précisément notre attitude. Diviser pour régner, disent nos oppresseurs. Eh bien, faisons l'union complète, indissoluble, pour supprimer leur règne.

Pour cette union, faisons taire toutes les ambitions déplacées, toutes les rancunes et tous les ressentiments personnels. Ainsi nous serons vainqueurs, puis invincibles. Ainsi nous aurons mérité du Peuple, car nous aurons instauré le règne de sa liberté...



# ABSINTHE BERGER

A. BRAJON,

CONCESSIONNAIRE EXCLUSIF pour le dép. d'Alger  
17, RUE DES TROIS-COULEURS — ALGER

## LEURS PROCÉDÉS

Il y a une justice à rendre à nos adversaires c'est qu'ils sont canailles franchement, ils ont l'impudence de leur crapulerie, c'est déjà quelque chose.

Affolés par l'arrivée de Max Régis, les Crespins, Serpaggi et tutti quanti ont entrepris de le forcer à quitter Alger. Ils ont d'abord essayé de lui faire conseiller de partir, de pseudo amis se sont chargés de cette besogne ; un adversaire a même prié Alfred Régis d'insister auprès de Max pour qu'il retourne à Paris. Devant l'insuccès de ces manœuvres, la bande qui a mis la mairie en coupe réglée a inventé mieux.

Max, en attendant que son appartement fut meublé, habitait la villa de son frère Alfred ; or le beau-père de ce dernier a jadis été désigné par la municipalité antijuive pour être le Directeur de l'école d'hydrographie d'Alger, école qu'avait fondée cette même municipalité : aujourd'hui, M. Romieu, c'est le nom du Directeur, est toujours à la tête de cette école.

Comme il ne s'occupe pas de politique et qu'il a sa carrière d'officier de marine ainsi que la croix d'honneur gagnée autrement que Lakano, il est forcément demeuré au poste délicat que la Ville lui avait confié.

Ces derniers temps, depuis l'arrivée de Max, les êtres méprisables qui sont à la tête de la Ville ont fait comprendre à M. Romieu, qu'il serait sacrifié si Max demeurait encore chez son frère Alfred.

Ne voulant pas être cause d'ennuis pour le beau-père de son frère, Max est allé habiter à l'hôtel, jusqu'à ce que son appartement soit meublé.

En agissant ainsi les tristes personnages qui sont pour quelques mois encore à la tête de notre municipalité, ont espéré décourager Max et le forcer à partir. C'est une canaillerie dont ils auront à rendre compte ; nous ferons en sorte de patienter jusqu'au mois de mai ; à moins que ces gredins en fassent trop ; nous irions alors les expulser de leur mairie comme nous fimes déjà pour Guillemain et ses amis : le peuple, cette fois encore, nous aiderait avec plaisir.

L'U. A.

## AU CONSEIL MUNICIPAL DE MUSTAPHA

Nous ne voulons pas donner un compte rendu de la séance publique que le Conseil municipal de Mustapha a tenu mercredi, et que des organes quotidiens ont

publié avec les inexactitudes dont ils sont coutumiers et cette partialité que le public apprécie chaque jour.

Nous ne voulons même pas, pour le moment, et afin de faire la preuve indéniable de notre désir supérieur d'union, prendre parti dans les différends qui se sont élevés dernièrement au sein de l'assemblée municipale. Ces différends sont à notre avis d'une importance secondaire, dans la situation actuelle d'ailleurs très facile à régler.

Mais nous ne pouvons pas, cependant, ne pas remercier notre ami M. Gaillardie, adjoint au maire, d'avoir énergiquement protesté contre la nomination d'un commissaire de police à Mustapha, nomination inutile, illégale, que le préfet n'a pu faire que par surprise frauduleuse. Ceux qui, par ignorance, nous en sommes persuadés, ont sollicité cette création, ont simplement fourni au Gouvernement, qui nous a frappés dans les conditions iniques que l'on sait, de nouvelles verges pour fouetter un peu plus fort les Antijuifs. Heureusement qu'à Mustapha ceux-ci ne se laissent pas fouetter facilement ; les Gérotes, les Colin, les Pizot et les vagues Rostaing en savent quelque chose, eux qui déclarent qu'il n'y a rien à faire contre cette fortresse imprenable. Ce n'est certes pas un Commissaire de plus qui l'emportera d'assaut.

Il n'était pas moins juste de faire connaître qu'en cette circonstance, comme en toutes autres, notre ami Gaillardie, le plus actif et le plus dévoué défenseur des intérêts de la Commune et de notre parti. Nous l'en remercions bien sincèrement, ainsi que tous ceux qui se sont associés à sa digne protestation.

Un Mustaphéen.

## Fédération des Républicains Libres D'ALGERIE

8, Rue de Lyon, Mustapha

### GRAND PUNCH POPULAIRE

Ce soir, samedi, à 8 h. et demie précises, aura lieu un grand punch populaire organisé par le Comité fédéral. Tous les camarades fédérés et leurs familles y sont instamment conviés.

Auguste Hugues, Lucien Chaze et Max Régis y prendront tour à tour la parole.

Le punch sera suivi d'un charmant concert, puis de bal jusqu'à minuit. Comme d'habitude, plus que d'habitude, les vastes salles de la Permanence (ancien Helder) seront encore trop petites.

(Le prix, pour le punch, est fixé à 0 fr. 50 par personne).

### Convocations

Comité. — Le Comité fédéral est convoqué pour après-demain, lundi, à 6 h. et quart très précises, au bureau de la Permanence. Prière à tous les membres d'assister à cette réunion.

Section artistique. — Les camarades de la section artistique qui veulent bien prêter leur concours à la fête de ce soir, sont priés de se trouver à la Fédération à 8 h. et quart et de se tenir en rapport, soit avec leur Chef de musique, soit avec notre Commissaire général.

## Notre programme

Un certain nombre de fédérés et d'amis nous avaient demandé de publier notre programme général, tel qu'il est imprimé au dos de nos bulletins d'adhésion, programme que Max Régis a solennellement accepté et juré de défendre devant l'Assemblée générale d'avant-hier.

La place nous manquant pour faire cette publication dans le présent numéro, nous la renvoyons au prochain. Nos camarades voudront bien nous en excuser. — M. D. H. L.

## PETITS ÉCHOS

Une distraction. — On pouvait lire ces jours derniers au *Journal Officiel* (Jeudi 10 Décembre 1903 ; n° 335, 1<sup>re</sup> page, 2<sup>e</sup> colonne). « Par décret en date du 3 Décembre 1903, rendu sur la proposition du président du Conseil, ministre de l'Intérieur et des Cultes, est attribuée à la commune de La Rouvière, canton de Valleraugue, arrondissement du Vigan, département du Gard, la dénomination de Notre-Dame de La Rouvière. »

Notre-Dame de La Rouvière ! Ce n'est pas possible que l'ex-abbé Combes ait laissé passer cela ! On a dû surprendre sa « mauvaise » foi. Cette histoire va lui valoir une aubade de ses amis qui réveilleront le vieux sectaire.

L'exploitation des étrangers. — Tout le monde a pu voir défiler dans nos rues et nos boulevards ces longues théories de marins étrangers de passage, d'hiverneurs venant se réchauffer aux rayons de notre soleil algérien. On a pu remarquer en même temps que ces étrangers étaient, le plus souvent, « pilotes » par d'infects juivaillons, faméliques, déguenillés, les cheveux collés aux tempes, un bérêt crasseux sur l'oreille.

On s'est élevé à plusieurs reprises contre la licence accordée à ces individus n'ayant qu'un but et ne cherchant qu'une occasion : détrousser les étrangers et se retirer sans bruit.

En voici un nouvel exemple : deux marins russes sortant mardi, vers 6 heures du soir, du bureau de poste de la rue de Strasbourg, ont expliqué à un de nos amis qu'un individu, leur servant de guide, avait soustrait à l'un d'eux une vingtaine de francs, sous prétexte de faire de la monnaie et n'avait plus reparu.

Ce fait n'est malheureusement pas isolé. Et il serait urgent qu'au début de la saison d'hiver, les autorités intéressées à ne pas laisser attacher à la Ville d'Alger une réputation qu'elle ne mérite pas, prennent les mesures nécessaires pour empêcher cette honteuse exploitation.

La police est toute désignée pour cette opération ; peut-être s'en occuperait-elle, si l'ineffable Parpaite ne l'employait pas exclusivement à son mouchardage politique.

Un racontar à confirmer. — Le capitaine Capé qui est, nul ne l'ignore le promoteur à Alger du mouvement en faveur d'une langue universelle, ne se doute peut-être pas que l'espéranto vient de faire un nouvel adepte en S. M. Jacques I<sup>er</sup> empereur de fraîche date et des dattes du Sahara.

On dit en effet que Jacques se signifierait par une de ses excentricités dont il semble vouloir détenir le monopole. Il aurait l'intention d'ordonner à ses futurs sujets, français, italiens, anglais, Canaques et Iroquois, de ne parler que l'espéranto, seul susceptible de permettre à ces

peuples de races si diverses de s'entendre et de prendre langue.

Il adresserait en outre un manifeste à toutes les bonnes gens de France et d'Algérie (il n'est pas question de la Navarre), à la recherche d'une grasse sinécure et s'intéressant à la nouvelle langue internationale : ronds de cuir, calicots, marchands de limonade et de cacahuètes !

Algériens, mes frères, à votre place je me méfierais et aurais se faire lanlaire la plus Jacques des empereurs ; ça rien de folichon de se lézarder à un soleil de 50° et plus, et il n'est guère rassurant d'accepter de telles propositions, témoin la mésaventure des marins de la *Frasquita*.

## Notre Roman

Aujourd'hui nous commençons la publication du passionnant roman

### AYESHA,

cet émouvant récit d'une idylle arabe captivante nous l'espérons l'attention de nos lecteurs.

### AYESHA

est dû à la plume délicate d'Etienne Richet, l'explorateur et le romancier connus. L'auteur a autorisé Max Régis, seul, à publier comme feuilleton, ce roman inédit : nous sommes heureux d'en donner la primeur à nos lecteurs. Dans quelques jours, lorsqu'on agrandira notre format, nous ferons paraître deux feuilletons également inédits. Il n'est rien que ne fasse, l'*Union Antijuive*, pour faire plaisir à ses amis.

## LES SPECTACLES

### Théâtre Municipal

M. Guillien, dont les Algériens avaient conservé le meilleur souvenir, nous est revenu cette année avec une troupe d'élite et un répertoire de choix.

Les débuts de la troupe d'opéra qui forme assez d'homogénéité, se sont terminés mardi soir par l'admission de M. Perrens, premier ténor de grand opéra. Comme pièces en représentation, *Rigoletto*, *Samson et Dalila*, *Guillaume Tell*, *Roméo et Juliette*, les *Huguenots* ont obtenu un brillant succès d'interprétation. Nous ne pouvons dans ce cadre restreint dire tout le bien que nous aurions voulu de cette troupe ; déclarons, pour aujourd'hui, que ces artistes promettent beaucoup en tenant déjà beaucoup. C'est là une constatation qui a son importance.

Même observation pour la troupe de comédie qui dans *Le genre de M. Poirier*, la *dame de chez Maxim*, *Zaza* a montré de réelles qualités d'interprétation.

Bref, c'est un succès qui continue une série dont l'heureux Guillien peut à juste titre s'enorgueillir !

### Kursaal

Il manquait à Alger un établissement genre Gaité et Nouveautés, capable de réunir avec

tout le confortable moderne, les spectacles les plus variés et les réjouissances les mieux entendues.

M. Grazi a été heureusement inspiré en créant à Alger un établissement de ce genre. L'étonnement des Algérois, toujours si friands de nouveautés, a été grand de voir édifier en quelques mois seulement, sur l'esplanade Bab-el-Oued, le vaste monument qu'est le Kursaal. Si nous en croyons les on-dit et nous avons tout lieu de les croire exacts, 1800 personnes pourront s'y asseoir confortablement, et de sa place, chaque spectateur pourra à son aise voir la salle tout entière et ne rien perdre du spectacle en représentation.

L'étonnement de nos concitoyens a été plus grand encore voyant avec quel soin jaloux de sa réputation d'artiste, M. Grazi a su recruter sa troupe. Il est difficile en effet de composer dans le genre comédie, opérette et drame, un ensemble aussi satisfaisant. MM. Noël, Lassalle, Lefrançois, Mme Lambrecht, etc. sont assez connus pour que cela nous dispense d'en faire l'éloge.

L'ouverture aura lieu incessamment avec la *Fille de Mme Angot*. Nul doute que le public ne se rende en foule dans le Kursaal de l'esplanade Bab-el-Oued applaudir à l'indiscutable talent des artistes et à la courageuse initiative de leur directeur à qui nous souhaitons pour chaque soirée de réaliser le maximum.

### Casino Music-Hall

Le Casino Music-Hall de la rue d'Isly a réouvert ses portes mardi dernier, et la troupe a effectué ses premiers débuts devant une salle absolument comble.

Un programme très chargé et convenablement interprété ; tel est le bilan des premières soirées.

Le côté chant laisse plutôt à désirer : c'est du déjà vu et revu que nous ont servi des petites femmes court vêtues, aux minois affriolants, aux dessous capiteux.

Le côté attraction est assez satisfaisant ; ce n'est qu'une gradation dans la satisfaction éprouvée.

Voici *Lise Roland*, la gracieuse équilibriste, d'une souplesse et d'une sûreté rarement vues ; *Edouards and Chiro*, des acrobates musiciens très amusants, d'une drôlerie achevée, avec d'imprévues trouvailles de cocasserie qui ont mis en joie toute la salle.

Voici encore les excellents acrobates *Emma and Victor* dont le travail se signale non seulement par sa perfection, mais encore par sa grâce et sa joliesse.

Enfin pour terminer la représentation, une attraction encore inédite à Alger : le *Cercle de la mort*, un exercice tout à fait nouveau, étourdissant de force, le plus étonnant à notre sens de tous ceux qui ont été présentés, et qui confond l'imagination par sa hardiesse extrême.

Avec des numéros de ce genre, le succès est inévitable. MM. Armand, le sympathique directeur du nouvel établissement, Mounier régisseur général qui a fait ses preuves à l'Oran au Casino de la place d'Armes, et Bringuat, secrétaire général, un aimable confrère avec lequel nous entretenons de cordiales relations, collaboreront, nous en sommes persuadés, à assurer au public algérois, d'heureuses soirées en perspective.

### Stradivarius.

L'Administrateur-Gérant : G. SALOM

### Imprimerie spéciale de

L'UNION ANTJUIVE

# RHUMATISANTS

## GOUTTEUX ET ARTHRITIQUES

et tous les malades qui souffrent de Douleurs, Névralgies, Gravelle, Lumbago, Coliques hépatiques et néphrétiques, Asthme, Maladies du Foie et des Reins, et qui veulent être guéris radicalement, ont intérêt à lire cette lettre — une des nombreuses lettres de félicitations qui arrivent journellement à M. Malavaut — et qui atteste l'efficacité du Traitement des Chartreux. Elle est écrite sous l'influence de la reconnaissance et du désir de faire le bien :

Monsieur Malavaut,

Grâce à votre excellent Traitement des Chartreux, je viens d'être guéri d'une sciatique aiguë qui me faisait horriblement souffrir. Depuis plus d'un mois, je ne pouvais ni me coucher, ni surtout dormir.

J'ai pris trois flacons de potion et un flacon de baume, et me voilà radicalement guéri ; je ne ressens plus aucune douleur ; j'ai recouvré, en même temps que l'appétit et le sommeil, la liberté de mes mouvements. Aussi puis-je affirmer qu'il n'est d'autre arme pour vaincre la sciatique que le merveilleux Traitement des Chartreux dont je veux avoir constamment un flacon sous la main.

Je vous autorise, Monsieur, à publier ces lignes, qui sont loin d'exprimer toute ma gratitude.

Puisse-t-elles convaincre les personnes qui souffrent et les décider à en user.

Toutes celles à qui je l'ai indiqué en sont enchantées.

Recevez, etc.

CLAUDE CLÈRE,  
6, place des Etats-Unis.

Paris, le 5 septembre 1903.

Le Traitement des Chartreux guérit toujours, il ne peut avoir d'insuccès, car il s'attaque à la racine même du mal, il tannise le sang, détruit et expulse l'acide urique qui est le germe de la maladie.

Le Traitement des Chartreux est un composé de plantes dépuratives absolument inoffensives ; il dissipe les maux de l'estomac et rend la force à tout l'organisme ; il s'applique à tous les âges et ne nécessite aucun changement dans le régime habituel du malade.

Un simple essai de vingt-quatre heures suffit pour faire apprécier les effets véritablement merveilleux de ce médicament.

Demandez à M. Malavaut la brochure de 45 pages sur le Rhumatisme et les Douleurs, elle vous sera envoyée gratuitement.

Prix du Traitement des Chartreux : 9 francs, franco 10 fr. ; Dépôt à la pharmacie de la Grande Chartreuse, à Saint-Laurent-du-Pont (Isère), et au dépôt général, à Paris, pharmacie MALAVAUT, 19, rue des Deux-Ponts. Exiger le flacon dans une boîte et le timbre bleu de l'Etat français pour éviter les contrefaçons.

Feuilleton de L'UNION ANTJUIVE N° 1

# AYESHA

Par M. Etienne Richet

Le valet de chambre écarta les rideaux de la fenêtre et M. d'Hauterocque se réveilla, très irrité, contre lui-même. Il était à peu près midi.

Le matin — à cette heure indécise où Paris qui fête son heurte, dans la rue, à Paris qui travaille — il avait perdu trente louis.

Depuis trois ans qu'il fréquentait régulièrement le cercle des Provençaux, boulevard Poissonnière, jamais la dame de pique ne lui avait été défavorable comme en ce mois de juillet.

On ne s'amuse plus depuis le Grand-Prix. Les restaurants, les music-halls et les cercles étaient encombrés de Messieurs en paletot, venus on ne sait d'où. Afin de rétablir des estomacs veules et des santes ébranlées, presque tous les boulevardiers villégiaturaient sur les plages, dans les montagnes, au cœur des forêts.

Aux Provençaux, des journalistes, des bourgeois de dixième ordre et des banquiers

sans caisse taillaient seuls des banques à cinq louis. La partie manquait d'entrain.

D'autre part, les théâtres étaient fermés et les gloires de la galanterie française récoltaient des livres sterling à Ostende, des marks à Vichy, des roubles à Aix-les-Bains, des florins à Marienbad et des pesetas à Biarritz.

C'était bien l'époque de partir ou de s'enfermer chez soi comme un snob décafé.

M. d'Hauterocque songea tout d'abord à regagner ses terres. Au sortir de l'étroite garconnière du boulevard Haussmann, où l'air et la lumière entraient comme à regret, les salles spacieuses de l'habitation familiale lui plairaient sans doute. Du haut de sa chambre il découvrirait un horizon de vallons et de coteaux toisonnés de verdure épaisse. L'appétit fouetté par le plein air renaitrait ; un peu de sang rouge monterait à ses joues que de trop fréquentes continences avaient blémies.

Mais il fut vite pris, à cette idée, d'ennui vague et de sourd malaise.

Avec le silence épandu sur l'alentour, les paysans bêtes et sournous, les gentilshommes gâteux, les soirées vides, il prévoyait aussi que la vie aux champs dépréciée par le contraste, s'affirmerait vite intolérable.

Parisien d'adoption, il adorait le bruit des voitures, les cris perçants des camelots, les sourires des filles délurées, les multiples gestes de la rue qui lui créaient, au jour le jour, une illusion de vie intense et surélevée.

Issu d'une famille d'ancienne bourgeoisie, Jean d'Hauterocque avait été élevé en Gironde, dans une société esclave des préjugés.

Au collège, au régiment, partout où la discipline avait voulu le tenir, pieds et poings liés, il ruda dans le rang, tel un cheval qui ronge son frein et regrette, sous le harnais, les libertés perdues.

Afin de suivre la tradition des siens, on le destinait à la magistrature. Envoyer des innocents aux galères ne lui paraissait pas une profession absolument nécessaire au bon fonctionnement d'un pays, il protesta.

A différentes reprises, en vain voulut-on le canaliser dans le ruisseau d'une honnête médiocrité ; toutes les tentatives échouèrent piteusement. On eu fit un réfractaire. Son caractère s'agrit. Il devint impossible.

Adulte, quatre passions dominèrent cet esprit singulier : la littérature — les voyages — les femmes — les bêtes.

Il barbouilla du papier qu'il imprima, —

circonstance aggravante ; il s'élança vers le pôle et s'arrêta en route ; il s'éprit chaque année, méthodiquement, de cinquante-deux femmes qu'il passa à ses amis, non moins méthodiquement. Enfin il concentra tout son amour-propre à dompter des chevaux qui s'entêtaient à vouloir le tuer.

Au cap de la trentaine, jouissant d'une notoriété et d'une fortune suffisantes pour faire bonne figure dans ce qu'on est convenu d'appeler le monde ; ayant assez expérimenté les hommes et les choses, pour sourire des uns et ne pas s'inquiéter des autres, il avait dans l'âme le désir vague du monsieur qui a tout vu et qui espère encore des sensations autres.

Son domestique préparait le tub dans la pièce voisine, M. d'Hauterocque dit :

— François, donnez-moi mon courrier et revenez dans une demi-heure, au cas où je dormirais de nouveau.

— Je dois prévenir Monsieur que M<sup>lle</sup> Lise Nicholson, des Folies-Plastiques, est venue le demander... Mais, comme Monsieur m'avait dit hier qu'il ne recevrait plus de femmes par ces grandes chaleurs, je n'ai pas voulu qu'elle monte.

— C'est très bien, François. Vous pouvez disposer.

Le domestique se retira.

M. d'Hauterocque prit son courrier. La première lettre dont il brisa le cachet fut la suivante :

« Villa de la Reine, Bagnères-de-Bigorre.

« Mon cher ami,

« A Bigorre depuis une semaine, je promène mon spleen au Casino aux bords de Salut, et réciproquement. Si vous n'avez pas encore choisi le petit trou pas cher, qui doit, cet été, abriter votre seigneurie, venez m'y rejoindre. Une heure d'ennui bien partagée ne dure que trente minutes. C'est connu.

« Nous aurons des sujets d'ironie féroce ; toutes les caricatures de la colonie étrangère débarquent avec des Anglais :

« Lord Mac Adham ; les Malvenil, ces grands seigneurs qui prodiguent aux pauvres l'or de leurs amis ; la marquise de Roqueplan, l'ancienne maîtresse de piano dont les bandeaux plats semblent appartenir à une Vierge antique qui aurait vécu jusqu'à nos jours ; les princes Pigotello de Catalogne ; le comte de Porto-Buret, ce joyeux Théophile qui n'a pas perdu l'habitude depuis le collège d'écrire son prénom avec une F ; les Erhard, les Couloumier, chaperonnés par l'oncle Jacques, le sénateur ; toute une théorie de poulinière humaine qui ne demandent qu'à produire des enfants par douzaines, les petits Sabarin, en tête, sont là. J'en passe et des meilleurs. Il en arrivera encore des flottes

(A suivre)

LA MIEUX AGENCÉE  
et la  
Meilleur Marché  
DE TOUTE L'ALGÉRIE

# G<sup>DE</sup> PHARMACIE DROGUERIE

Téléphone. — Demandez le Catalogue

# CHASSAING

Téléphone. — Demandez le Catalogue

EXPÉDITION  
Dans l'INTÉRIEUR  
par  
RETOUR DU COURRIER

Machines à Coudre  
**SINGER**  
Grand Prix, Paris 1900

Vente Annuelle **UN MILLION** de Machines

**MÉFIEZ-VOUS  
DES CONTREFAÇONS**

Seule Maison à Alger :

36 Rue d'Isly, 36,

## Eau - Electricité - Gaz - Acétylène

**FABRE Frères et VINSON**  
ALGER, Rue de Constantine, 22, TÉLÉPHONE

Installations Electriques en tous Genres  
Piles sèches HYDRA pour Automobiles  
SEULS REPRESENTANTS à ALGER de la SOCIÉTÉ AUER  
Dépositaires des Câbles de la Société Alsacienne

## CRÈMERIE DE MUSTAPHA

Beurres et Fromages de Savoie (arrivages trois fois par semaine)  
Meilleur marché et meilleure qualité que partout ailleurs

**J. RAFFIN**

MUSTAPHA — 68, Rue Sadi-Carnot, 68 — MUSTAPHA

## Maison L. THUMERELLE

12, Rue Bab-Azoun — ALGER

Maison se recommandant pour ses Costumes sur Mesure

GRAND CHOIX DE DRAPERIES DANS TOUS LES GENRES  
Vêtements tout faits pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants dans tous les prix. — Grand assortiment de Vêtements laine douce, coutil et alpaga. — Complots toile bleue tous faits  
Maison de Confiance vendant meilleur marché que partout ailleurs et à prix fixe  
FOURNISSEUR DE LA SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE DES CHEMINS DE FER

NOTA. — Les Magasins sont ouverts les Dimanches jusqu'à midi

## Manufacture Générale du Caoutchouc P. BISSONNET

ALGER — 8, Rue de Constantine, et 9, Rue de Strasbourg — TÉLÉPHONE

Toiles cirées, Tapis linoléum, Nattes de Chine, Chaussures, etc.

## VÊTEMENTS IMPERMEABLES

Tous les Articles vendus sont de première qualité et nos Prix marqués en chiffres connus

## AUX DEUX ARCADES

### MAISON ARTHÈS

FONDÉE EN 1835

ALGER — 27, Rue Bab-Azoun, 27 — ALGER

VÊTEMENTS CONFECTIONNÉS  
VÊTEMENTS SUR-MESURE

La Maison ARTHÈS informe sa nombreuse clientèle qu'à l'occasion des Fêtes, elle fait un Rabais de dix pour cent sur les PRIX ACTUELS des Vêtements confectionnés.

### Fournitures d'Horlogerie

BIJOUTERIE-ORFÈVRES  
Articles p' Découpages sur Bois  
**Ami SCHAEFFER**  
Rue Saint-Louis — ALGER  
(à côté la Mairie)

### MAISON MAUDUIT

MAISON-CARRÉE — 16, Rue Alexandre, 16 — MAISON-CARRÉE

VENTE PAR ABONNEMENTS  
Grand Choix pour tout ce qui concerne les Tissus pour Hommes, Dames, Fillettes et Garçonnettes

## GRANDE BRASSERIE DE L'ÉTOILE

RUE DE LA LIBERTÉ — ALGER

BIÈRE DE MUNICH BRUNE ET BLONDE  
Restaurant à Prix Fixe à la Carte

Grande Salle de 200 Couverts au 1<sup>er</sup>  
ÉTABLISSEMENT OUVERT APRÈS LES SPECTACLES  
Grands Salons, Soupers Froids

Déjeuners, 2 fr. 50, Diners 3 fr.  
— « Origine de 1<sup>er</sup> Choix » —

### GRAINETERIE FRANÇAISE

Maison de Confiance et de Bon Marché  
Fondée en 1900

**P. CAVIEUX**

Rue Michelet, 62, Mustapha-Alger

La seule maison dans toute l'Algérie et la Tunisie pour trouver le plus grand choix de graines d'agriculture, potagères et fourragères, et de fleurs.  
Envoi franco du catalogue sur demande. — Livraisons à domicile. — Expéditions à l'intérieur. — Téléphone.

## CITÉ VINCENT PÉREZ

ALGER — Tournant Rovigo, 102, 104, 106, 108

A LOUER

APARTEMENTS de 2, 3 et 4 pièces; avec cuisine, débarras et eau. — Maisons neuves avec balcon, vue sur la mer, buanderie et eau dans la buanderie, de 20 à 40 fr. par mois.

**MM V. PÉREZ et J. BEYNEIX**, 106, Tournant Rovigo

Farines, Sons, Céréales, Semoules, Pailles et Fourrages

VENTE ET ACHAT

DÉPÔT DE TOURTEAUX — SOUFRE ET SULFATE  
Téléphone - Représentation-Consignment - Téléphone

**J'ENVOIE** discrètement Catalogue, Articles spéciaux, usage intime, Hommes Dames et 6 beaux échantillons pour 1 franc  
Envoi recom. 15 cent. en plus. Maison L. BADOR, 19, rue Bichat, Paris.

## Palais des Bijoux

**Alphonse MARTIN**  
18, Rue Bab-Azoun  
ALGER

3 fois meilleur marché  
que partout ailleurs.

## Grande Photographie

### Maison ROCH

2, Rue Bab-el-Oued, 2, ALGER  
(Entrée Rue Mahon, 2)

MAISON de CONFÉANCE

Se recommande par son talent et la modicité de ses prix

## AU TIGRE ROYAL

**E. Nessler**, Pelletier-Naturaliste  
Rue de Constantine, 15, Alger

Mlle E. Nessler a l'honneur d'informer sa nombreuse clientèle, ainsi que le public, qu'elle vient de recevoir un grand choix de Fourrures confectionnées, Bonnes plumes, etc., comportant l'article riche et l'article bon marché. — Maison de confiance.

## LEVURE FRAICHE

Marque « SPRINGER »

Levure Fraiche  
POUR PATISSIERS ET BOULANGERS  
Expédition par la Poste à Domicile  
DANS TOUTE L'ALGÉRIE  
Dépositaire : Louis SANS  
ALGER - 6, Place d'Isly, 6 - ALGER

## KOUIDER BEN RABAH

Médecin Maure

50, Rue Porte-Neuve, 50 Alger

Soigne les Maladies d'Estomac, de la Gorge, de la Poitrine et des Yeux, ainsi que Rhumes, Hydropisie, Rhumatismes et Paralysie. Prépare lui-même les Médicaments.

## BAZAR FAURE

65, Rue Sadi-Carnot  
(En face l'Avenue de l'Hôpital)  
MUSTAPHA

50 Grammes  
0, 10 LE PAQUET

**LE MEILLEUR**  
J. MIKALEFF, Fabricant, Alger

# TABAC CAPORAL

50 Grammes  
0, 10 LE PAQUET

L. DUCASSE, Dépositaire, Rue de la Marine.

20 Cigarettes  
0, 10 LE PAQUET

# CIGARETTES DE L'ARMÉE FRANÇAISE

20 Cigarettes  
0, 10 LE PAQUET

L. DUCASSE, Dépositaire, Rue de la Marine

MIKALEFF, Fabricant, Alger

Vu pour la légalisation de la signature ci-contre,

L'Adjoint délégué,

Le Gérant,



# L'UNION ANTIJUIVE

POUR TOUTES LES LIBERTÉS

ORGANE DU PARTI ANTIJUIF ALGÉRIEN

Paraissant les Mercredi et Samedi

CONTRE TOUTES LES TYRANNIES

## ABONNEMENTS :

3 mois.....	2 50
6 id. ....	3 50
1 An .....	6 »

## Directeurs :

**MAX REGIS — LUCIEN CHAZE**

Rédaction et Administration : 1, rampe Bugeaud — Alger

## ANNONCES :

Pour les annonces on traite à forfait. — S'adresser au bureau du journal

L'Union Antijuive est désignée pour l'insertion des annonces légales et judiciaires et autres exigées pour la validité des procédures et contrats

# Un Scandale au Parquet Général

La réunion qui devait avoir lieu samedi prochain 26, aura lieu ultérieurement ; nos amis en seront avisés par la voie du journal. Nous laisserons passer cette période de fêtes avant de donner une réunion publique.

## Faut-il de l'Agitation ?

L'union aujourd'hui est chose faite chez les antijuifs d'Alger ; l'armée antisémite est enfin rassemblée sous le même drapeau, c'est l'aurore d'un jour de triomphe qui s'annonce déjà. Comment va-t-il falloir mener cette armée à la bataille ?

Il y a deux tactiques, la temporisation ou le combat immédiat ; temporiser c'est attendre patiemment dans le calme, afin de profiter à la longue des fautes de l'adversaire, c'est un jeu de patience pour lequel je ne me sens aucune disposition.

Je suis de ceux qui disent, qu'un parti d'opposition doit lutter, en créant autour de lui une sphère d'agitation dont il profite forcément. Les socialistes, en France ne font pas autre chose ; dès qu'ils cessent de s'agiter, leur puissance tombe ; ils deviendront d'innocents rhéteurs, leur rhétorique n'ayant plus l'agitation pour remuer la foule des travailleurs, pour faire une féconde propagande aux idées sociales. Il en est de même pour le parti antijuif : nous sommes parmi les plus avancés des partis d'opposition, si nous ne faisons pas entendre nos protestations, si à chaque infamie gouvernementale nous conservons un calme prudent, nous n'aurons plus raison d'être : notre devoir et notre dignité sont de lutter sans trêve contre le Gouvernement liberticide et proscriptionnaire qui déshonore la France.

Pouvons-nous rester sans murmurer, entre les mains de ces sectaires qui ne trouvent rien de si beau que les victoires remportées par les argousins sur les religieuses et les prêtres, qui veulent rétablir le meurtre légal et le règne de la terreur, le tout pour jeter la France échevelée et saignante sous le caprice d'un Waldeck au petit pied, avec accompagnement d'expulsions, menottes, et autres palinodies révolutionnaires ?

Les républicains ministériels ont voulu les libertés tant qu'elles étaient en opposition avec un pouvoir qu'ils n'aimaient pas, mais ils ont commis de plus graves erreurs, de plus grands crimes lorsqu'ils ont eu ce même pouvoir. Nul ne songera à me contredire, lorsque j'affirme qu'en France, à moins d'être gouvernemental, aucun repos aucune liberté ne sont possibles.

Croyez-vous que c'est par le calme et la modération que nous changerons un aussi abominable régime ? De quelle

utilité peut-il être aujourd'hui ce vieux parti de modérés plein d'honneur et de probité, mais dont l'entendement est comme un cachot vouté et muré, sans porte ni fenêtre, sans aucune issue à travers laquelle se puisse glisser le moindre rayon de lumière ? Ce respectable parti est forcément dupe des intrigants, il passe sa vie dans de petites manigances qu'il prend pour de grandes révolutions.

Est-ce un exemple à suivre pour le parti antijuif ? Non, certes non.

Notre intérêt est de créer de l'agitation ; je ne veux pas parler de la manifestation inutile et brutale qui consiste à troubler le sommeil de nos paisibles citoyens, cette agitation qui se passe dans la rue et disparaît lorsqu'on rentre chez soi ; non, j'entends par créer de l'agitation, multiplier les conférences, les réunions qu'elles qu'elles soient, préparer les esprits au combat, raisonner la bataille et lorsqu'il faudra inévitablement la livrer, la rendre logique, la faire suivre du triomphe. Si nos adversaires nous provoquaient il faut savoir repousser la violence par la violence ; en aucune circonstance, un parti qui se respecte doit silencieusement accepter des injures et des outrages.

Ainsi j'ai vu avec peine que nos amis de l'ancienne municipalité antijuive s'étaient pendant mon absence laissés insulter sans mot dire, par Altairac, à diverses séances du Conseil. Comme j'ai fait partie de cette ancienne municipalité, je tiens à déclarer qu'à la première offense du nouveau Conseil municipal, j'irai à la Mairie, un jour de séance, et là je cracherai au visage de cette bande de pleutres et d'imbéciles canailles, tout le dégoût qu'ils m'inspirent.

En faisant cela, j'agirai en toute justice ; qui serait assez de mauvaise foi pour me donner tort ? C'est ainsi que l'on crée de l'agitation utile puisqu'elle est justifiée ; de même lorsque les juifs m'insulteront comme ils le firent avant-hier, je n'hésiterai pas à leur donner une sérieuse leçon, mais j'agirai toujours après provocation. Heureusement pour le parti antijuif, les causes de protestation et d'indignation ne manquent pas ; il va donc falloir protester mais sans cesse avec le bon droit pour nous, un arrêté ou une loi en main. Au moyen âge lorsque le salut du peuple l'exigeait on se bornait à enfermer un moine dans une petite tour où il jeunait au pain et à l'eau. Le parti antijuif en restant dans l'inaction et le calme ressemble à ce moine du 12<sup>e</sup> siècle ; à travers la lucarne de sa geôle expiatoire il prêche son dernier sermon, aux antijuifs qui ne l'écoutent plus. Si notre Parti veut exister, il doit donc s'agiter, car l'agitation est la condition essentielle de la vitalité des partis d'opposition.

Max REGIS.

P. S. — Je ferai samedi, mon article de fond sur les questions qui divisent Mustapha. A ce propos j'ai reçu une lettre revêtue de 83 signatures, elle m'était envoyée par les amis de Marès, le maire actuel de Mustapha. On m'y demandait si les amis de Marès pouvaient compter sur moi ?

Certainement comme ceux de Chaze, lorsqu'il s'agit de faire l'union, lorsque l'intérêt seul du Parti-Antijuif sera en cause. Avant peu nos amis de Mustapha imiteront les antijuifs d'Alger, leurs convictions et leur intelligence leur dictent ce devoir, ainsi l'union régnera partout, elle ne tardera pas à être féconde.

M. R.

## ACTUALITÉ.

## BUREAUX DE TABAC

M. Rouvier est dans l'angoisse.

Un certain M. Perroche a fait voter par la Chambre un amendement d'après lequel les bureaux de tabac seraient, à l'avenir, mis en adjudication.

Voilà, du coup, la République en danger.

Plus de bureaux de tabac à promettre !... Comment, pour un candidat, assurer une élection douteuse ? Comment, pour des ministres, assurer, en cas d'alerte, une majorité parlementaire ?

Et les éclopés du suffrage universel ? Et les bons vieux amis francs maçons ? Et les bontés complaisantes aux messieurs officiels ?... Il leur faudrait chercher ailleurs les moyens de couler d'heureux jours ?

On comprend que M. Rouvier ait levé le bras au ciel et en ait appelé au patriotisme du Sénat.

Sans doute, en 1895, M. Doumer, alors ministre des finances, s'était engagé à réaliser dans le plus bref délai la réforme dont il s'agit. Les plus grands hommes sont sujets à l'erreur. Mais, aujourd'hui, M. Doumer est de l'avis de M. Rouvier.

Non, le Sénat ne souffrira pas qu'on arrache ainsi à nos ministres les bureaux de tabac.

Ils continueront de les distribuer et, un jour peut-être, M. Rouvier dira, du haut de la tribune, à quelque ingrat député comblé de ses faveurs, ce qu'il disait naguère aux panamistes :

« Si je n'avais pas fait ce que j'ai fait, vous ne seriez pas ici. »

En tout cas, une fois de plus, la République sera sauvée.

E. de Thinar.

## UN SCANDALE AU PARQUET GÉNÉRAL

Chaque fois que nos magistrats peuvent tenir dans leurs griffes un antijuif, ils ne le ménagent pas. Combien de nos amis furent odieusement incarcérés pour des fautes légères, alors que pour les mêmes motifs nos ennemis n'étaient même pas inquiétés ! Faut-il rappeler les condamnations iniques qui frappèrent Max Régis, Lucien Chaze, Vespérini, Valente, Dechêne, Baylac et tant d'autres qui, malgré tout sont restés attachés à l'antisé-

mitisme aussi profondément que les magistrats à leur avancement.

Aujourd'hui (le sort est quelque fois juste), nous avons le bonheur de nous venger et de venger avec nous tous les malheureux amis qu'une justice juive envoya sans pitié dans les ergastules de la République. Notre vengeance ne sera pas bien grande, ses effets ne resteront hélas que des satisfactions d'amour propre car nous savons par expérience que les loups ne se mangent pas entre eux. Il s'agit d'un magistrat et non des moindres qui a failli ; il est responsable devant la Justice, mais pour lui cette responsabilité n'existe pas ; reste la justice des hommes, l'opinion publique ; puisque celle là demeure, à elle seule nous nous adressons.

Dernièrement, Mme Vve Herpin, décédée, elle laissait une assez jolie fortune dont le principal héritier était M. Rozey.

Parmi les co-héritiers, il y avait un magistrat des plus influents d'Alger, qui ne fut pas avantagé sur le testament probablement parce que Mme Vve Herpin avait comme nous peu d'estime pour la magistrature.

Une belle-sœur de M. Rozey, quai vait donné ses soins à Mme Vve Herpin, obtint comme legs environ 30 000 francs.

Or, dernièrement cette personne Mlle B., était arrêtée et incarcérée en dépit des protestations unanimes que soulevait cette infâme mesure. Malgré les démarches les plus autorisées, malgré surtout la réputation d'extrême honorabilité de Mlle B., celle-ci fut maintenue en prison.

On comprend aisément le mobile de cette criminelle palinodie de la justice : le magistrat frustré de ses droits à l'héritage, se vengeait contre les héritiers plus heureux. Le prétexte fallacieux qu'il invoquait était que Mlle B... avait obtenu par captation de testament ces 30.000 fr !

Où le rôle de notre prétendue Justice devint odieux, c'est dans l'instruction de cette pénible affaire.

Alors que les simples convenances, la dignité professionnelle ? faisaient un devoir à ce puissant magistrat de ne pas influencer le juge d'instruction, on a pu voir avec stupefaction et indignation, le magistrat dont il s'agit assistant le juge d'instruction, pendant l'interrogatoire de la malheureuse jeune fille.

N'y aurait-il pas un député honnête et courageux pour saisir les chambres au sujet d'un aussi abominable abus ? C'est tout simplement un chantage, c'est le mot, qu'à voulu faire ce magistrat ; se peut-il qu'un pareil méfait demeure impuni ?

Hélas ! sous notre gouvernement de scélérats, une prime est accordée à la malhonnêteté, et le magistrat coupable a dorénavant droit à un avancement justifié !

Mais nous savons que l'affaire aura une suite, la suite logique, inflexible, qu'une personne outragée doit lui donner. Mlle B., va sortir de prison, un parent de cette personne est décidé à pousser jusqu'au bout la campagne juste et courageuse qu'il a déjà commencée. Nous ne pouvons que l'encourager ; mais hélas il espère trouver des juges, or, en France sous le ministère Combes, il n'y a que des jugesards.

En terminant, une réflexion. Puisque l'instruction judiciaire est chose secrète, pourquoi les *Nouvelles* en ont-elles parlé ? Ce journal est-il donc une annexe du Parquet, une anti-chambre de Barberousse ?

Il y a à Alger des journalistes qui seraient mieux à leur place dans la brigade des agents de sûreté. C'est pour les *Nouvelles* que nous disons cela.

Candolan.

## CHRONIQUE

## Le Hallebardier de Loubet

Je n'étais pas invité à la réception de l'Elysée. Mais comme je voulais passer les ponts, je fus arrêté trois quarts d'heure par une armée de policiers. Enfin, dans un fourmillement de casques et de cuirasses, l'auguste souverain Loubet se fit voir à son peuple. Et deux petits garçons crièrent : « Vive la République ! »

Aujourd'hui, tout le monde est républicain.

Les régimes monarchiques, empire et royauté, n'ont plus en France que cinq ou six douzaines de fidèles, qui sont retenus par le point d'honneur, par des obligations personnelles, par un snobisme particulier.

Hors de ces coterie minuscules, tout le monde veut la République.

M. Leschâtel est républicain ; M. de Galiffet aussi ; le baron Millerand, son bon collègue, aussi ; M. Méline aussi ; M. le comte de Mun est républicain, de même que M. Joseph Reinach, les gendarmes, les anarchistes, les cesariens, les collectivistes, les agents de change, les voleurs, les préfets, etc.

Seulement, chacun de ces individus conçoit la République à sa manière. Pour chacun d'eux, la bonne République est la sienne.

Dénoncez un fripon, démasquez un tartufe, il dit d'abord : « Je suis républicain ! si vous m'insultez, vous insultez la République ! vous êtes un ennemi de la République ! mon honneur se confond avec l'honneur de la République ! »

Voilà trente ans passés qu'on fait marcher le bon peuple français avec le mot de la République. Le mot lui suffit. Les réalités, il n'y songe guère.

Cependant, qu'est-ce que ça veut dire, République ? Rien du tout. Ça ne désigne pas nécessairement le paradis terrestre. L'atrocité Carthage, Athènes sous les trente tyrans, la Rome de Sylla, le Paraguay des PP. Jésuites, la Venise du Conseil des Dix, l'Angleterre de Cromwell, étaient des Républiques.

Et la nôtre ?

La nôtre c'est le résidu des vieilles institutions de la royauté, mêlé au résidu des aggravations cesariennes. Elle est le gouvernement qui peut se permettre vingt fois plus de mensonges et d'attentats qu'un autre régime sans être balayé dans les vingt-quatre heures : fusillades d'ouvriers, guerres continuelles, violations de la constitution, impôts fantastiques, engagements solennels trahis trente fois en trente ans.

Nos lois sont presque toutes les lois de l'Empire.

Les ministres collectivistes sont reçus par les évêques et par les généraux, dans leurs tournées, avec le cérémonial que prescrivait Napoléon.

Nos policiers invoquent, pour supprimer la liberté individuelle, les ordonnances de M. de Sartines et de M. d'Argenson.

Il y a des administrations entières, comme la marine, qui vivent toujours sous les règlements de Colbert. Entre le matelot et l'officier de vaisseau, l'abîme est plus profond qu'au temps de Tourville ou de Suffren.

Ce gouvernement de la troisième

**L'U. A.**



# ABSINTHE BERGER

Coloration végétale d'une innocuité absolue, ayant obtenue les Premières Récompenses décernées à l'Absinte, dans les pays de production

A. BRAJON, CONCESSIONNAIRE EXCLUSIF pour le dép. d'Alger, 17, RUE DES TROIS-COULEURS — ALGER

## Ce que ne disent pas les quotidiens D'ALGER

Le département du Puy-de-Dôme possède un préfet qui est un bon pince-sans-rire.

Dernièrement, à l'occasion de la grève de tramways de Clermont-Ferrand, M. le préfet faisait charger les grévistes par la troupe et, peu après, fermait la Bourse du Travail.

Or les garçons limonadiers donnent un bal. Qui vient à ce bal ? Le préfet. Qu'y fait-il ? Il porte un toast. A qui ? A la réouverture de la Bourse du Travail !

Vive la souplesse ! Si ce préfet devient un jour ministre, il saura manier avec une dextérité exceptionnelle la majorité numéro 1 et la majorité numéro 2.

En somme, ce préfet n'est pas tant à blâmer qu'on le pense, car il ne fait que copier servilement son patron, le défrôqué Combes qui gouverne le matin avec une majorité de gauche pour expulser une demi-douzaine de nonnes ou de moines et qui, le soir, sourit à sa majorité de droite lorsque l'existence du ministère est en jeu dans les questions de la séparation des églises et de l'Etat, du maintien de l'ambassade du Vatican et de la dénonciation du Concordat.

On peut donc dire que le ministre au Parlement, le préfet dans sa circonscription administrative, se complètent et s'expliquent.

Is expliquent aussi la politique équivoque et le régime bâtard dont souffre la France !

La Lanterne vient de découvrir un nouveau crime des curés. « Un crime effroyable ! Horribles détails » aurait-elle dû écrire en manchette.

Quand ils bénaissent un mariage, les curés disent à la fiancée : « Mademoiselle ».

La Lanterne, furieuse, veut que le Gouvernement les oblige à dire : « Madame » attendu que le mariage civil, à ce moment a déjà eu lieu et que c'est le seul qui compte.

Bien ! vrai ! voilà qui ferait frémir les hommes du grand Bloc, du vieux Bloc, du Bloc de 1793 ?

Un journal révolutionnaire qui veut contraindre les gens, lorsqu'ils parlent à une « citoyenne », de dire : « Madame ! » Eu voilà de l'aristocratie ! Il en est cuit, il y a cent dix ans, d'obéir à une pareille injonction.

Cela devient de la folie ! et bientôt on pourra prévoir le moment où il n'y aura plus assez de places dans les cabanons de Charenton, pour les hommes du Bloc frappés actuellement d'une véritable folie d'intolérance et de sectarisme.

Voici l'étrange vœu que nous révèle le *Nouveliste de l'Ouest* et qui vient d'être émis par la section nazairienne de la Ligue des Droits de l'Homme et du Citoyen.

« Le Comité central de la Ligue intervient d'une façon pressante auprès de M. Combes,

président du Conseil des Ministres, et de M. Rouvier, ministre des finances, pour qu'une circulaire soit envoyée sans retard aux délégués de tabacs pour les inviter à ne plus vendre que des journaux vraiment républicains, sous peine de révocation ».

Un pareil vœu ne révèle-t-il pas une mentalité spéciale ?

C'est bien dans toute sa splendeur le régime de l'intolérance et du bon plaisir !

Tout ce qui est donc notoirement hostile au Bloc doit être, ou pourchassé, ou supprimé.

Un conseiller général d'Ille-et-Vilaine en fait en ce moment l'expérience ! Cet homme ayant le premier tort d'avoir un château et le tort plus grand encore d'y bien accueillir ses électeurs, vient de se voir inculper... d'exercice illégal de la médecine !

Cela vous étonne peut-être ; soyez persuadés qu'il en est ainsi.

Il paraît que le conseiller général dont il s'agit, s'est permis en diverses circonstances de faire entrer dans son domicile des malheureux momentanément indisposés sur le seuil de sa porte et de les rétablir avec un peu d'eau-de-vie camphrée et de vulnérine.

Mais quelques bonnes âmes, dans la commune, veillaient.

Vite une dénonciation contre cet élu du peuple qui a toutes les audaces : celle d'abord de ne pas aimer M. Combes, celle ensuite d'être bienfaiteur.

Ainsi prévenu, le syndicat des médecins d'Ille-et-Vilaine, allant jusqu'au bout — et même un peu au-delà — de son droit, s'est plaint au parquet.

Quelle excellente aubaine pour celui-ci !

Un conseiller général antiministériel à trainer sur les bancs de la correctionnelle, une bonne condamnation à obtenir contre lui... et puis, aussi, quelques notes favorables dans le dossier des magistrats à la chancellerie de M. Vallé ! « Bons serviteurs de la République » écrira à leur actif le successeur de d'Aguesseau.

Tout cela paraît dès l'abord si grotesque qu'on ne pourrait dire si de pareils individus sont plus bêtes que méchants.

Peut-être les deux.

Paul Desailly.

## CHRONIQUE RÉGIONALE

### BLIDA

#### Nouveau Scandale

Les bandits gérentistes qui sont chargés pour quelques mois encore des destinées de la Ville des roses sont placés dans une bien vilaine posture et je ne sais si le Calman Gérante pourra leur tendre la perche et les tirer d'embarras ; car cette fois-ci il va falloir compter avec le bon peuple qui a été leurré une première fois par des boniments débités par un tas de saltimbanques en mal d'honneur et de gloire.

Il est question de détournements, de

virements, de faux et de malversations, l'accusation est formelle, elle est formulée par M. Duron, Secrétaire Général, dont l'autorité est en l'espèce considérable. En un mot cette accusation a une grande portée. Quelle est la conduite des lumistes de la tribu des Beni-Oui-Oui en cette circonstance ; croyez-vous qu'ils demandent de la lumière ; non, au contraire en chœur ils font le mort. Ah oui ! vous vous figurez qu'il est facile d'étouffer des actes publics ; détrompez-vous et surtout soyez bien persuadés d'une chose, que les voleurs se retrouveront, les électeurs sauront, le moment venu, faire bonne justice en repoussant du pied l'imposteur, le vendu, le traître et le voleur.

Je suis indigné et tous les honnêtes gens, ceux qui réfléchissent, ceux que la rage n'aveugle pas, partageront, j'en suis convaincu, ma manière de voir en ce qui concerne la conduite inqualifiable des conseillers municipaux de Blida, qui ont traîné dans la boue, dans l'ordure leurs prédécesseurs à la mairie en les accusant de tous les péchés d'Israël. Qu'il me soit donc permis de leur poser l'ultimatum suivant :

Cherchez ensemble les voleurs, si vous voulez bien, MM. les camoufleurs gérentistes. Qu'avez-vous donc à la place du cœur pour conserver un mandat public dont vous venez de prononcer la déchéance en vous associant aux actes d'un tripoteur ? En donnant encore votre démission vous achèteriez une bien faible partie de ce qui manque pour faire un homme.

Encore un scandale qui vient d'éclater et dont toute la responsabilité retombera sur vous, M. Le Goff. Ce que vous reprochiez à votre prédécesseur vous venez précisément de le commettre. M. le Maire girouette, et peut-être n'est-il pas téméraire d'affirmer que la justice aura sous peu à intervenir dans certaines petites affaires municipales.

Sans l'assentiment de votre conseil municipal, vous vous êtes permis, M. le Maire de commander à votre ami Chapuis, pharmacien, conseiller municipal, une troussée de médecin en métal pour le service médical de la mairie du prix de 115 francs.

Il n'existait donc pas de crédit régulier au budget pour cette défense irrégulière ait été payée sur l'exercice de l'année antérieure.

Cette affaire me paraît déjà cacher quelque chose de louche.

Pourquoi, M. le Maire, faites-vous ordonner une dépense constatée en 1903 sur l'exercice 1902.

Il est inadmissible de prendre 115 fr. sur un crédit qui n'a absolument rien de commun avec le service médical pour lequel la dite troussée est destinée.

Le Préfet d'Alger à qui nous nous adressons ne peut manquer d'ouvrir une enquête et si ces faits sont établis, la révocation s'impose.

N'est-ce pas qu'il est doux d'être conseiller municipal Blidéen sous l'administration des Le Goff, Bérard, Marchal et Cie.

Que pensez-vous, mon vieux Gallerey, de toutes ces belles histoires ? Hein ! ensemble, si tu veux bien, nous allons rechercher les canailles et les crapules.

Draria. — Un piètre individu, conseiller municipal de Draria, qui ne s'est jusqu'ici fait remarquer au sein de l'assemblée communale que par sa crasse ignorance des choses municipales et par son insupportable bêtise, le nommé Duvigneau, est invité à cesser ses attaques contre Max

Régis et contre le journal dont il est le directeur.

Si cet ivrogne ne cesse pas ses calomnies après boire, nous savons le moyen de le faire taire.

Qu'il se le tienne pour dit.

J. Raistte.

## PETITS ÉCHOS

Une escroquerie par jour. — C'est en effet une escroquerie par jour que découvrent les Youtres pour mieux voler et dépouiller ensuite plus facilement l'Aryen. Nous nous empressons de porter la dernière en date à la connaissance des Français trop naïfs, encore disposés à leur accorder confiance.

Certains commerçants de l'agglomération d'Alger - Mustapha ont été visités ces jours derniers par des représentants de commerce dont le nez trahit suffisamment l'origine, qui viennent leur offrir un assortiment de limes, une douzaine ou deux, tout au plus, comprenant des limes à bois et des limes à fer.

Comme il s'agit généralement d'une vingtaine de francs, le marché se conclut avec beaucoup de facilité ; mais quinze jours après, le commerçant reçoit une facture s'élevant à plusieurs centaines de francs et lorsqu'il proteste, on lui présente un bulletin d'achat qu'il a bel et bien signé et qui est absolument régulier.

Comment le juif escroc s'y est-il pris pour obtenir la signature au bas du bulletin d'achat. Le truc est assez simple : et c'est ici que se révèle toute la fourberie de la race. Sous prétexte d'avoir l'orthographe exacte du nom de son client, le juif lui fait écrire sur un papier chimique habilement disposé à l'endroit voulu du dit bulletin, où le nom se trouve déguisé et tient ainsi lieu de signature, et le tour est joué.

Ou bien encore, là où il avait cru inscrire une seule lime, il y en avait en réalité une grosse, c'est-à-dire 144, et notre commerçant se trouve titulaire d'un stock suffisant pour approvisionner une vaste quincaillerie.

Il était bon de faire connaître cette nouvelle escroquerie d'étranger qui comptait déjà tant de canailleries à leur actif qu'ils n'en sont plus à les compter.

Salle des Pyramides. — A l'occasion des fêtes de Noël, les musiciens réunis offrent à toute la population un grand bal de nuit le vendredi 25 et le dimanche 27 décembre. L'orchestre composé des meilleurs musiciens attirera certainement un nombreux public.

Le bal commencera à 8 heures et demie.

## LES SPECTACLES

### Théâtre Municipal

Reprises... Reprises sur toute la ligne ! *La Dame de chez Maxim*, *Samson et Dalila*, *Samson et Dalila*, *La Dame de chez Maxim*, ma foi, le public algérois n'a pas l'air de vouloir se plaindre, et l'heureux Guillemin couve d'un œil sa caisse qui se garnit et d'un autre une salle qui ne l'est pas moins.

*Samson et Dalila* et *l'Africaine* peuvent encore tenir l'affiche. L'empressement du public montre, suffisamment l'excellence de l'interprétation. Les chœurs laissent bien quelque peu à désirer ; un peu plus d'ensemble et de cohésion ne mépriseraient pas : c'est une

critique que d'autres ont faite avant nous et dont on tiendra peut-être compte. Ces dames du ballet, en revanche, sont à couvrir de fleurs et... d'éloges, et *Savio* bien qu'on y songe.

Ce soir mercredi : reprise de *La Dame de chez Maxim*, pour la huitième fois, c'est tout dire.

### Kursaal

C'est demain jeudi que le Kursaal de l'esplanade Bab-el Oued ouvre ses portes.

La peinture demanderait peut-être bien encore quelques jours de répit, mais M. Grazi n'a qu'une parole. Tout Alger ira demain soir applaudir les artistes de la troupe d'opéra-rette dans la *Fille de Madame Angot*.

Les débuts de la troupe de drame auront lieu dans *Les Chouans*.

Nous parlerons, en leur temps, de l'une et de l'autre.

### Casino Musie-Hall

L'élégante et coquette bonbonnière de la rue d'Isly continue la série de ses représentations et de ses succès, si heureusement inaugurée l'autre semaine.

A la troupe actuellement en représentation viennent de s'ajouter plusieurs numéros qui complètent un programme qui satisfait les plus difficiles. Nous voulons parler des *Gérard Osbornes*, nègres-burlesques d'une excentricité et d'un comique irrésistibles, qui ont débuté mardi ; des miss *Mélie and Donis*, deux célébrités acrobatiques de premier ordre, et *Powell*, bariste-équilibriste, qui se produiront pour la première fois vendredi prochain.

La Direction ne peut manquer d'être encouragée par le soin tout particulier qu'elle apporte à recruter sa troupe et à faire du Casino de la rue d'Isly un établissement de premier ordre.

Et nous sommes heureux de constater que le public algérois ne la paye pas d'ingratitude.

Stradivarius.

## ETRENNES CADEAUX

Biscuits du Château de la maison Talbot de Bordeaux en boîtes de luxe et au détail en vente partout et au DEPOT, 31, rue Michelet à Mustapha.

## VENTE FORCÉE

Bois de chauffage et platanes en grumes de toutes dimensions à bas prix

Raymond MONNIN

Rue de Lyon, 8, Mustapha

L'Administrateur-Gérant : G. SALOM

Imprimerie spéciale de L'UNION ANTILUIVE

# RHUMATISANTS

## GOUTTEUX ET ARTHRITIQUES

et tous les malades qui souffrent de Douleurs, Névralgies, Gravelle, Lumbago, Coliques hépatiques et néphrétiques, Asthme, Maladies du Foie et des Reins, et qui veulent être guéris radicalement, ont intérêt à lire cette lettre — une des nombreuses lettres de félicitations qui arrivent journellement à M. Malavaut — et qui atteste l'efficacité du *Traitement des Chartreux*. Elle est écrite sous l'influence de la reconnaissance et du désir de faire le bien :

## AYESHA

Par M. Etienne Richet

« Le ban et l'arrière-ban du négoce bordelais, tout le Gotha — et le Gotha du Sud-Ouest, comme dirait Jean Lorrain, prennent d'assaut Frascati et l'Hôtel de Paris.

« Malgré les ordonnances du docteur Jane, maigre de la ville, qui défend à Cydalée de séjourner plus de vingt-quatre heures dans la pudibonde cité qu'il administre, vous trouverez quand même votre... habitude hétérodoxe.

« Vous vous rabattrez sur les verticales qui tiennent boutique de vertu. Cortes, elles ne sont pas toujours intéressantes. Mais ça vous changera et vous verrez que cela finira peut-être par « vous chanter » un hân.

« L'honnête amoureuse que nous ne connaissons guère, mais sur le dos de laquelle — quand je dis le dos, c'est une façon de parler — nous avons quelquefois philosophé en quittant le *Roi mort* de l'Abbé de Thélème ; la Femme, vraiment femme, quise

donne sans arrière-pensée, est peut-être ici.

« Je vous conseille de descendre à l'Hôtel de Londres. C'est toujours la vieille maison que vous connaissez. Vous n'y trouverez pas de snobs et très peu de rasta. Les chambres sont vastes. On peut y faire la sieste l'après-midi sans crainte d'étouffer, et ce n'est pas à dédaigner par la température saharienne dont une providence qui ne semble se plaire qu'au mal, nous a gratifiés.

« Adieu, cher ami. Puisse ce mot, écrit en hâte, vous décider à quitter Paris au plus tôt. Toutes mes sympathies.

Georges de Gayar.

« Ce 10 juillet 1899.

Comme beaucoup de capricieux, M. d'Hauteroque était souvent l'esclave de l'impression première. Cette lettre venait lui rappeler tout à coup son excellent ami le baron de Gayar, une amitié littéraire de dix ans.

Passer un mois avec l'original poète d'*Au Village*, du *Poème du Cœur* lui parut une bonne fortune.

Sans réfléchir davantage, il prit une

Paris, le 5 septembre 1903.

Monsieur Malavaut,

Grâce à votre excellent *Traitement des Chartreux*, je viens d'être guéri d'une sciatique aiguë qui me faisait horriblement souffrir. Depuis plus d'un mois, je ne pouvais ni me coucher, ni surtout dormir.

J'ai pris trois flacons de potion et un flacon de baume, et me voilà radicalement guéri ; je ne ressens plus aucune douleur ; j'ai recouvré, en même temps que l'appétit et le sommeil, la liberté de mes mouvements. Aussi puis-je affirmer qu'il n'est d'autre arme pour vaincre la sciatique que le merveilleux *Traitement des Chartreux* dont je veux avoir constamment un flacon sous la main.

Je vous autorise, Monsieur, à publier ces lignes, qui sont loin d'exprimer toute ma gratitude.

Puisse-elles convaincre les personnes qui souffrent et les décider à en user.

Toutes celles à qui je l'ai indiqué en sont enchantées.

Recevez, etc.

CLAUDE CLÈRE, 6, place des États-Unis.

carte et traça au crayon le télégramme suivant :

« Au baron de Gayar, Bagnères-de-Bigorre. Je pars demain. Amitiés.

« Hauteroque. »

Il sonna, François entra :

— Portez ceci à la poste... puis, revenez immédiatement préparer mes bagages. Je quitte Paris.

— Bien, Monsieur.

Et le domestique disparut dans l'antichambre.

II

Dans le jardin intérieur de l'Hôtel de Londres, M. d'Hauteroque se promenait autour du massif, inconsciemment fier et volontairement doux.

Telle une déesse dont l'œil se ferait démesurément grand pour tout embrasser du regard, de qui la bouche avec l'illumination soudaine des dents donnerait toute la somme de joie désirable, dont la chevelure noire voudrait se répandre sur les choses pour y étendre indéfiniment la souveraine domination de la grâce, elle passait revêtue d'une robe blanche qui obéissait au moindre mouvement de son corps. Elle allait très souple parmi les plantes exotiques,

écartant d'un geste les longues feuilles qui la frolaient.

On la trouvait encore, dans le pénombre du salon émergeant des tapis étriés. L'éclat de ses yeux trahissait sa présence et la révélait blottie sous ses boucles, closes comme un mystérieux missel sous le fermoir de ses deux bras.

Célèbre par sa beauté dans toute l'Algérie, Jeanne Dariel était une métisse de sang arabe et espagnol. Son père fut un cheik puissant qui résista longtemps à la domination française. De ce croisement naquit une créature splendide, une beauté mélancolique, incomparable en sa dignité, se faisant de sa tristesse une sombre parure qui perfectionnait la noblesse hautaine de ses airs. Mariée à seize ans, elle avait changé son prénom indigène d'« Ayesha ».

Son mari, qui devint plus tard un des bavards les plus notoires des Folies-Bourbon, puis un diplomate intrigant, était, au fond, une misérable créature. Personne ne l'aimait, car malgré sa bonté, il avait une certaine apreté de surface, un abord rêche qui l'avaient fait mal voir ; toute la pitié dont les gens disposaient se dépensait sur la belle Ayesha qui ne prenait aucune

peine pour dissimuler qu'elle était la plus malheureuse des femmes.

Dès que M. d'Hauteroque la vit, il fut intéressé. Mais la beauté semblait ardue.

Son austérité était évidente, sa vie tout à fait devant l'attention, menait son train monotone, de l'église chez son docteur M. Lépée, où elle était tendrement accueillie ; car plaire n'est pas une grande douceur, et le malheur des autres, comme la neige qui tombe, aigüise la volupté d'être bien au chaud dans la tranquillité.

À l'hôtel, elle ne recevait personne et du reste n'avait guère de loisirs, tenue par un traitement rigoureux.

Jean d'Hauteroque n'avait que deux raisons d'espérer quelques choses d'elle ; la haine qu'on lui devinait pour son mari, et la volonté absolue qui lui venait peu à peu de la posséder ; il est vrai que la seconde suffisait, les femmes devant forcément appartenir aux hommes qui mettent une suffisante énergie à les vouloir.

Jean, ayant quelque prétention au tact en matières féminines, se rendait parfaitement compte que cette belle et froide personne n'était pas de celles que l'on cultive sur un canapé et que l'étonnement rend faciles aux surprises.

(A suivre)

LA MIEUX AGENCÉE  
et la  
Meilleur Marché  
DE TOUTE L'ALGÉRIE

G<sup>DE</sup>

PHARMACIE DROGUERIE

CHASSAING

EXPÉDITION  
Dans L'INTÉRIEUR  
par  
RETOUR DU COURRIER

Téléphone. — Demandez le Catalogue

Téléphone. — Demandez le Catalogue

Machines à Coudre  
**SINGER**

Grand Prix, Paris 1900

Vente Annuelle **UN MILLION** de Machines

MÉFIEZ-VOUS  
DES CONTREFAÇONS

Seule Maison à Alger :

36 Rue d'Isly, 36,

**Eau - Electricité - Gaz - Acétylène**

FABRE Frères et VINSON

ALGER, Rue de Constantine, 33, TÉLÉPHONE

Installations Electriques en tous Genres

Piles sèches HYDRA pour Automobiles

SEULS REPRÉSENTANTS à ALGER de la SOCIÉTÉ AUER

Dépôtaires des Câbles de la Société Alsacienne

**CRÈMERIE DE MUSTAPHA**

Beurres et Fromages de Savoie (arrivages trois fois par semaine)

Meilleur marché et meilleure qualité que partout ailleurs

**J. RAFFIN**

MUSTAPHA — 68, Rue Sadi-Carnot, 68 — MUSTAPHA

**Maison L. THUMERELLE**

14, Rue Bab-Azoun — ALGER

Maison se recommandant pour ses Costumes sur Mesure

GRAND CHOIX DE DRAPERIES DANS TOUS LES GENRES

Vêtements tout faits pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants dans tous les prix. — Grand assortiment de Vêtements laine douce, coutil et alpaga. — Complots toile bleue tous faits

Maison de Confiance vendant meilleur marché que partout ailleurs et à prix fixe

Fournisseur de la SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE DES CHEMINS DE FER

NOTA. — Les Magasins sont ouverts les Dimanches jusqu'à midi

**Manufacture Générale du Caoutchouc**

**P. BISSONNET**

ALGER — 8, Rue de Constantine, et 9, Rue de Strasbourg — TÉLÉPHONE

Toiles cirées, Tapis linoléum, Nattes de Chine, Chaussures, etc.

**VÊTEMENTS IMPERMÉABLES**

Tous les Articles vendus sont de première qualité et nos Prix marqués en chiffres connus

**AUX DEUX ARCADES**

**MAISON ARTHÈS**

FONDÉE EN 1835

ALGER — 37, Rue Bab-Azoun, 37 — ALGER

VÊTEMENTS CONFECTIONNÉS  
VÊTEMENTS SUR MESURE

La Maison ARTHÈS informe sa nombreuse clientèle qu'à l'occasion des Fêtes, elle fait un Rabais de dix pour cent sur les PRIX ACTUELS des Vêtements confectionnés.

Fournitures d'Horlogerie

BIJOUTERIE-QUINCAILLERIE

Articles p' Découpages sur Bois

**Ami SCHAEFFER**

Rue Saint-Louis — ALGER

(à côté la Mairie)

**MAISON MAUDUIT**

A LA PAIX

MAISON-CARRÉE — 16, Rue Alexandre, 16 — MAISON-CARRÉE

VENTE PAR ABONNEMENTS

Grand Choix pour tout ce qui concerne les Tissus pour

Hommes, Dames, Fillettes et Garçonnettes

**GRANDE BRASSERIE DE L'ÉTOILE**

RUE DE LA LIBERTÉ — ALGER

BIÈRE DE MUNICH BRUNE ET BLONDE  
Restaurant à Prix Fixe à la Carte

Grande Salle de 200 Couverts au 1<sup>er</sup>

ÉTABLISSEMENT OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

Grands Salons, Soupers Froids

Déjeuners, 2 fr. 50, Diners 3 fr.

— « Cuisine de 1<sup>er</sup> Choix » —

**GRAINETERIE FRANÇAISE**

Maison de Confiance et de Bon Marché

Fondée en 1900

**P. CAVIEUX**

Rue Michelet, 62, Mustapha-Alger

La seule maison dans toute l'Algérie et la Tunisie pour trouver le plus grand choix de graines d'agriculture, potagers et fourragères, et de fleurs.

Envoi franco du catalogue sur demande. — Livraisons à domicile. — Expéditions à l'intérieur. — Téléphone.

**CITÉ VINCENT PÉREZ**

ALGER — Tournant Rovigo, 102, 104, 106, 108

A LOUER

APPARTEMENTS de 2, 3 et 4 pièces; avec cuisine, débarras et eau. — Maisons neuves avec balcon, vue sur la mer, buanderie et eau dans la buanderie, de 20 à 40 fr. par mois.

**MM. V. PÉREZ et J. BEYNEIX**, 106, Tournant Rovigo

Farines, Sons, Céréales, Semoules, Pailles et Fourrages

VENTE ET ACHAT

DÉPÔT DE TOURTEAUX — SOUFRE ET SULFATE

Téléphone — Représentation-Consignment — Téléphone

**J'ENVOIE** discrètement Catalogue. Articles spéciaux, usage intime, Hommes Dames et 6 beaux échantillons pour 1 franc. Envoi recom. 15 cent. en plus. Maison L. BADOR, 19, rue Bichat, Paris.

**HUILERIE - SAVONNERIE**

**J. PELLINQ**

ALGER — 11, Rue de Tanger, 11 — ALGER

Maison spécialement recommandée pour les Huiles

**GRAND HOTEL**

CAFÉ-RESTAURANT

Des Bains Romains par Saint-Eugène

TENU PAR

**A. GALIAN**

CUISINIER

Des premières Maisons d'Alger

**SPÉCIALITÉ DE REPAS**

sur Commande

**DÉJEUNER et DINER**

FIXE à 3 francs

**GRANDE SALLE**

POUR NOCES ET BANQUETS

**BOUILLABaisse & HUITRES**

tous les Jours

LANGOUSTE à l'AMÉRICAINE

sur COMMANDE

**VÉRANDA VITRÉE (Bord de Mer)**

**SEMENCES**

**A. BARBE ET VEUVE E. COCHEZ**

GROS — DEMI-GROS — DÉTAIL

Orges, Avoines, Caroubes, Nats, Farines, Semoules

Blés tendres, Blés durs, Orges, Avoines de semences

ALGER — Quai Sud, Voûte 88 — ALGER

(en face la Gare des Chemins de Fer)

LA VÉRITABLE MONTRE

**ROSKOPF de Genève**

Est la meilleure MONTRE

du Monde Entier

Remontoir Acier..... 29 fr.

Remontoir Nickel..... 27 fr.

Remontoir Acier Observatoire... 32 fr.

Certificat de Garantie DIX ANS

EXIGER LE "PLOMB DE GARANTIE" AU PENDANT

Seul Dépositaire à ALGER

**ALPHONSE MARTIN**

PALAIS DES BIJOUX — 13 — RUE BAB-AZOUN

**PRIMEURS D'ALGÉRIE**

**BRUGÈRE**

Rue Charras, 8 Mustapha-Agha

VENTE ET ACHAT DE PRIMEURS

**AU CASQUE D'OR**

CHAPELLERIE EN TOUS GENRES

Casquettes pour Sociétés et Administrations

**Amédée BRIAS**

ALGER — 57, Rue d'Isly, 57 — ALGER

Spécialité de Képis

POUR OFFICIERS

**BOUCHERIE FRANÇAISE**

**A. BOUSQUET**

Place du Marché — Bab-el-Oued

**BŒUF, VEAU, MOUTON 1<sup>er</sup> CHOIX**

MAISON FONDÉE EN 1869

**PALANQUES DE PAPIERS**

Manufacture de Sacs avec ou sans Impression

Fabrique de Registres, Fournitures de Bureaux

**VALÉRY BLANC**

Voûtes de la Pêcherie : 1, 2, 3, 4, 5 — ALGER

TÉLÉPHONE

**Palais des Bijoux**

**Alphonse MARTIN**

18, Rue Bab-Azoun — ALGER

3 fois meilleur marché que partout ailleurs.

**Grande Photographie**

**Maison ROCH**

2, Rue Bab-el-Oued, 2, ALGER

(Entrée Rue Mahon, 2)

**MAISON de CONFIANCE**

Se recommande par son travail et la modicité de ses prix.

**AU TIGRE ROYAL**

**E. Nessler**, Pelletier-Naturaliste

Rue de Constantine, 18, Alger

Mlle E. Nessler a l'honneur d'informer sa nombreuse clientèle, ainsi que le public, qu'elle vient de recevoir un grand choix de Fourrures confectionnées, Bons plumes, etc., comportant l'article riche et l'article bon marché. — Maison de confiance.

**LEVURE FRAICHE**

Marque « SPRINGER »

Levure Fraiche

POUR PATISSIERS ET BOULANGERS

Expédition par la Poste à Domicile

**DANS TOUTE L'ALGÉRIE**

Dépositaire : Louis SANS

ALGER — 6, Place d'Isly, 6 — ALGER

**KOUIDER BEN RABAH**

Médecin Maure

50, Rue Porte-Neuve, 50 Alger

Soigne les Maladies d'Estomac, de la Gorge, de la Poitrine et des Yeux, ainsi que Rhumes, Hydropisie, Rhumatismes et Paralysie. Prépare lui-même les Médicaments.

**BAZAR FAURE**

65, Rue Sadi-Carnot

(En face l'Avenue de l'Hôpital)

**MUSTAPHA**

50 Grammes  
0, 10 LE PAQUET

**LE MEILLEUR**

**J. MIKALIEFF**, Fabricant, Alger

**TABAC CAPORAL**

50 Grammes

0, 10 LE PAQUET

L. DUCASSÉ, Dépositaire, Rue de la Marine.

20 Cigarettes  
0, 10 LE PAQUET

**CIGARETTES DE L'ARMÉE FRANÇAISE**

20 Cigarettes

0, 10 LE PAQUET

L. DUCASSÉ, Dépositaire, Rue de la Marine

Le Gérant,

**MIKALIEFF**, Fabricant, Alger

Vu pour la légalisation de la signature ci-contre,

L'Adjoint délégué,



# L'UNION ANTIJUIVE

POUR TOUTES LES LIBERTÉS

ORGANE DU PARTI ANTIJUIF ALGERIEN

Paraissant les Mercredi et Samedi

CONTRE TOUTES LES TYRANNIES

## ABONNEMENTS :

3 mois.....	2 50
6 id.....	3 50
1 An.....	6 »

## Directeurs :

MAX REGIS -- LUCIEN CHAZE

Rédaction et Administration : 1, rampe Bugeaud — Alger

## ANNONCES :

Pour les annonces on traite à forfait. — S'adresser au bureau du journal

L'Union Antijuive est désignée pour l'insertion des annonces légales et judiciaires et autres exigées pour la validité des procédures et contrats

## L'Adjoint Parpaite prévaricateur

L'article de Max Régis paraîtra mercredi prochain. A partir de cette date l'Union Antijuive contiendra à chaque numéro un article de Max Régis et un autre de Lucien Chaze.

### L'organisation de la Lutte

Nous sommes un parti d'opposition, c'est entendu, d'opposition irréductible, un parti de lutte.

Le Gouvernement, qui depuis si longtemps exploite la République, nous a toujours systématiquement provoqués et frappés indignement. Nous n'avons pas oublié les insultes et les agressions extralégales des Granet, des Lépine, des Laferrère, des Lutaud, des Brisson et des Waldeck ; nous sommes encore sous le coup des iniques mesures d'ostracisme prises par les Rostaing, les Combes et les Loubet, sous l'inspiration des néfastes Gérante et des Begey grotesques. Nous ne pouvons répondre par des sourires satisfaits, par de souples courbettes et des propositions d'accolade à ces méprisables rancunes, à ces haines tenaces dirigées systématiquement contre nous. Une telle attitude serait une sottise et un crime. Elle constituerait la plus lâche et la plus inutile des abdications. Notre conscience, autant que l'intérêt et la dignité des populations au nom desquelles nous avons le devoir et le droit de parler, nous empêchent de commettre cette sottise lâcheté, cette capitulation, cette trahison criminelle.

Tomber plutôt, le front levé, pour le Droit populaire et la Vérité quand même ; plutôt disparaître librement : s'en aller planter des choux dans un coin ignoré, courir les grands chemins, vivre dans l'absolu silence et l'oubli ou parmi les bonts sauvages incivilisés ; plutôt la mort, en un mot, que d'accepter le joug plus ou moins argenté que nous ont proposé si souvent les Tyrans mercantiles et les Tar-tufes d'un Pouvoir domestiqué au Veau d'Or.

La connaissance des besoins matériels et des aspirations morales du Peuple, dont nous sommes et dont nous voulons rester, nous fait mépriser tous ces marchés « avantageux » dans lesquels on échange ses convictions contre une bourse bien garnie ou quelque livrée somptueuse agrémentée de menottes dorées. Nous laissons toutes ces combinaisons intéressées aux préfets galonnés et aux politiciens arrivistes, sans tempérament et sans idéal, nés pour tous les servilismes

dégradants et l'imposture abjecte. Nous préférons rester avec ce Peuple auquel nous appartenons par la chair, le cœur et l'esprit, parce qu'il est le véritable artisan de la Vie sociale, quitte à n'avancer que d'un pas avec lui et à souffrir ensemble pour les mêmes revendications et le même espoir de justice.

Nous sommes donc bien d'accord sur ce point essentiel : parti de protestation, d'opposition, de lutte.

Mais un autre point, non moins essentiel, est de savoir quelle meilleure forme doit revêtir notre opposition et quel but doit atteindre notre lutte. D'abord, où allons-nous ? Ensuite, comment y allons-nous, le plus sûrement, le plus rapidement ?

Il ne suffit pas de dire, en effet, que nous sommes un parti de lutte et que nous voulons démonter le Gouvernement actuel. Il faut dire aussi quel édifice nous voulons construire après la démolition et quels moyens nous allons employer, tant pour débayer le terrain que pour l'édification nouvelle.

Il faut, en un mot, à mon avis, organiser la lutte ; déterminer l'agitation utile que cette lutte comporte nécessairement ; en fixer les manifestations, les étapes, le but final. Ainsi, nous agirons intelligemment et loyalement. Ainsi nous inspirerons confiance au peuple ; à tous les hommes de bonne foi et de bon sens qui partagent nos colères et nos espérances, mais qui veulent savoir — surtout après l'expérience douloureuse des dernières années — où on les mène exactement.

Ceci étant plutôt une affirmation de principe et l'indication d'une tactique générale, quel exposé détaillé de divers articles d'un programme, j'en réserve de m'entendre plus longuement, dans notre prochain numéro, sur ce programme lui-même et les conditions pratiques de son exécution. Il est du reste assez simple et tout le monde en connaît les grandes lignes.

Je sais, d'autre part, qu'il ne faut pas, dans notre journalisme, faire des articles trop longs : il ne faut pas fatiguer le lecteur. Je termine donc celui-ci sur cette vue d'ensemble. C'est une concession de plus que je fais aujourd'hui à Max Régis ; demain il m'en fera une autre en échange.

Nous nous en ferons d'autres encore s'il le faut, pourvu que notre action commune tende de plus en plus à la délivrance de la France et de l'Algérie de l'oppression et de l'exploitation de tous les juifs, au triomphe de toutes les libertés contre toutes les tyrannies, à un peu plus de bien-être pour le Peuple qui travaille et veut vivre...

Lucien CHAZE.

## ACTUALITÉ

### PAUVRE NOEL

Qu'il doit être, âgé le vieux bonhomme ! Cependant, toujours aimé. Est-ce encore, peut-être, la dinde truffée ou la sou-bressade — selon les classes — que l'on préfère à la bonne figure débonnaire du vénérable vieillard. Vieille image protectrice, sur laquelle dix-neuf cents ans ont neigé, sans cesser d'épanouir le sourire philosophique et serein de la bonté humaine.

A vrai dire, ceux qui chérissent le plus sincèrement le bonhomme Noël, avec les flots blancs de sa barbe éternelle, son large regard accueillant et ses grandes mains ouvertes dispensatrices d'inépuisables jouets, hochets de tous les âges, sont certainement ceux qui le connaissent le moins. Ou ceux qui le connaissent le plus. Les enfants.

Expression naïve de notre humanité toujours en quête de joie simple et pure, et qu'ont faussée les époques de civilisation apportant aux sociétés décadentes les pénibles complexités de la vie.

Nous savons, maintenant que nous sommes « grands », que ce n'est pas le petit Jésus qui jette par la cheminée, dans nos souliers bien cirés et largement qui teurs pour la forme : chemins de fer, bateaux à vapeur, cheval à mécanique, nougats et marrons glacés. C'est maman, c'est papa, grand-père, tonton ou tata, ou quelque ami de la maison.

Qui oserait prétendre que nous sommes plus avancés ? Et que le progrès de la raison nous a donné plus de satisfaction, plus de bonheur ?

Encore, parlons-nous de ceux qui ont père et mère, grands parents, cousins ou amis pour s'arrêter un instant au bazar et choisir quelques bibelots que le bon commissionnaire Noël déposera dans l'âtre familial, à côté de la bûche légendairement éteinte.

Mais hier, rencontrant quelques petits loupis accrochés aux haillons d'une pauvre femme aux joues creuses, et qui tendaient la main, l'idée me vint de leur dire, en leur offrant quelques jouets destinés à d'autres moins pauvres :

Tenez, voilà pour mettre dans vos petits souliers...

Mais, me répondirent-ils d'un air trop attristé pour leur âge, vous voyez bien que nous n'avons pas de souliers ?

Effectivement, ils n'en avaient pas. Les malheureux marmots. Et ils sont comme cela des centaines de mille.

Or, pensâmes-nous, il faut commencer par donner des souliers à ceux qui n'en ont pas. Nous aviserons ensuite à mettre des friandises et des polichinelles dedans.

Je sais bien qu'à l'occasion des Fêtes, MM. Loubet et Rothchild (sans compter bon nombre d'autres personnes charitables) ont donné de fortes sommes à l'Assistance publique. C'est toujours ça. Mais c'est loin, bien loin d'être assez... sur ce qu'ils nous coûtent, sur ce qu'ils ont volé au bas de laine du Travail.

Ah ! quand donc le vieux bonhomme Noël donnera-t-il des souliers à tout le monde ? — ou bien un seul, immense et bien ferré, pour flanquer à la porte de chez nous tous les voleurs et tous les parasités !... — Jacques DEFRANCE.

### La Flibuste Municipale

Le juif Veil — Coupable entente — Comment on vole la Ville — Un coquin d'adjoint — Responsabilité complète du maire d'Alger — (à suivre)

Il y a bientôt deux ans une campagne formidable fut entreprise par le journal les *Nouvelles* contre l'ancienne municipalité antijuive. Il y eut enquête, contre

enquête, etc., etc. ; Gérante dans les ou i s conduisit cette campagne, mais le sinistre huguenot en fut pour ses frais de dénonciation calomnieuse, la mairie antijuive ne fut nullement inquiétée malgré toutes les envies que le Gouvernement avait de plaire au perfide et haïeux sénateur.

Aujourd'hui, ce ne sont pas des calomnies que nous lançons, ce sont des faits précis, qu'il est très facile de vérifier et pour lesquels nous acceptons d'ores et déjà d'être traînés devant les tribunaux, si toutefois les flibustiers de la Mairie avaient le courage d'appeler à la justice. D'ailleurs nous souhaitons ardemment les débats publics devant les juges ; nous disons sans préambule que le maire d'Alger et son adjoint Parpaite sont deux fonctionnaires concussionnaires et prévaricateurs.

## Voici les faits :

La municipalité actuelle a chargé du nettoyage de la ville d'Alger un de ses meilleurs et plus dévoués amis, le juif Veil. Afin d'empêcher les abus habituels des entrepreneurs de nettoyage, l'ancienne municipalité antijuive a consciencieusement élaboré un cahier des charges actuellement en vigueur. Toute municipalité qui se respecte et qui prend souci des intérêts de la commune, doit faire strictement appliquer ce cahier des charges ; la loi est là, elle est stricte et formelle, elle dit que tout maire qui ne fait pas exécuter à la lettre le cahier des charges est passible d'une peine variant de 15 jours à un an de prison.

Par des faits précis, indiscutables comme l'évidence elle-même, nous allons prouver que non seulement le maire d'Alger et son adjoint Parpaite ne font pas appliquer ce cahier des charges, mais encore qu'ils aident à ce qu'il ne soit pas exécuté. Certes, il nous est impossible de dire combien exactement ces deux coquins de fonctionnaires ont touché pour l'accomplir de telles malhonnêtetés, mais il sera très facile de conclure à leur complicité rémunérée après que nous aurons prouvé les formidables bénéfices que rapporte au juif Veil, entrepreneur du nettoyage, la coupable protection de nos édiles.

Ainsi l'on verra qu'au lieu de 67 balayeurs, l'adjoint Parpaite en autorise 45, tandis que la Ville paie comme si les 67 balayeurs étaient au complet ; on verra aussi comment on paie au juif Veil mensuellement le service que devraient faire 21 tombereaux alors qu'en réalité il n'y en a que 15 d'employés ; nous raconterons dans notre prochain numéro de quelle façon frauduleuse se font les inspections dans ce service, le plus important des services municipaux ; nous donnerons des noms, des dates, et nous verrons si en haut lieu on ne s'alarme pas des infamies qui se perpétuent au préjudice de ses finances, sous l'œil paternel et complice du maire et de son adjoint.

Lorsqu'on saura que le conseiller municipal Ximènes, est ouvrier bourellier, au service du juif Veil, pour 5 francs par jour, on comprendra pourquoi ce conseiller s'occupe exclusivement du nettoyage ?

Ah ! nous la découvrirons la marmite, le pot aux roses municipal, et déjà nous pouvons affirmer que ça ne sent pas bon dans cette marmite. A notre tour nous nous chargerons de nettoyer cette municipalité ; nous sommes persuadés que cette nouvelle sorte de nettoyage sera autrement mieux fait que celui du juif Veil pour les rues d'Alger. On ne s'étonnera plus après cela du déplorable état de notre Ville, on s'étonnera bien moins des économies de nos édiles.

Enfin, espérons que les flibustiers du conseil auront la dignité de nous poursuivre devant les Tribunaux. Nous le souhaitons autant pour eux que pour nous.

Candolan.

## CHRONIQUE

### ANTICLÉRICAUX

Deux coryphées de l'anticléricalisme, MM. Anatole France et Gabriel Séailles, ouvrent une souscription pour offrir à l'Etat le *Christ mort* du peintre Carrière... Qu'est-ce que vous dites de ça ?

Un phénomène déconcertant : tous les meneurs de la prétendue campagne anticléricale sont foncièrement catholiques. Il leur arrive, pour les besoins de leur candidature, de déclamer contre les prêtres et contre les moines. Mais ils sont catholiques d'éducation, de goût, de tempérament.

## Trois exemples notables.

Le citoyen Jaurès. Qu'on se rappelle seulement les baptêmes à l'eau du Jourdain, les premières communions édifiantes, l'entourage, les œuvres théologiques, la *Réalité du monde sensible*...

Le citoyen Combes. Notez son discours du 26 janvier 1903, à la Chambre des Députés :

Un peuple n'a pas été nourri en vain, pendant une longue série de siècles, d'idées religieuses.

Vous n'effacerez pas d'un trait de plume les quatorze siècles écoulés.

Nous considérons, en ce moment, les idées morales telles que les Eglises les donnent — et elles sont les seules à les donner en dehors de l'école primaire — comme des idées nécessaires.

(Journal Officiel).

Le citoyen de Haut de Pressensé, quand l'affaire Dreyfus lui offrit l'occasion de devenir député anticlérical, était à la veille d'abjurer solennellement le protestantisme pour devenir catholique.

Il venait de publier le *Cardinal Manning*, apologie d'un fameux renégat anglais, dont il allait suivre les traces. Dans la préface de ce livre, il s'exprimait ainsi :

Ramener à la terre la Religion ; effacer, ou du moins reléguer à l'arrière plan tout le surnaturel chrétien ; traiter le dogme comme une friperie démodée dont on ne se débarrasse pas complètement par une sorte de faiblesse pieuse pour le passé ; faire de la solidarité humaine l'alphabet et l'oméga de la morale sans l'appuyer à la paternité de Dieu révélée par la *perennité du Christ*.

Les phrases de M. de Pressensé sont un peu longues ; mais celle-ci vaut tout le discours de Combes. Après avoir flétri « la contagion mortelle du rationalisme moderne », M. de Pressensé continue :

Sans un mandat divin, sans le secours de son maître, sans l'Evangile pour réveiller les consciences, sans les sacrements pour nourrir les âmes, que serait, que ferait, que pourrait même espérer l'Eglise en matière sociale ? La christianisme sera chrétien au plein sens du mot, ou il ne sera pas.

M. de Pressensé loue ensuite le renégat Manning d'avoir su « choisir, non pas entre la religion de l'autorité et la religion de la liberté, mais entre la religion de l'autorité authentique, légitime et réelle (*catholicisme*) et la religion de l'autorité factice et illusoire (*protestantisme*) ». Il conclut :

C'est l'un des plus grands honneurs de la mémoire de Manning d'avoir été le premier représentant de la doctrine bien-faisante que les Encycliques sociales de

Léon XIII ont depuis lors sanctionnée et exposée, et qui a le double objet de rappeler l'Eglise à l'accomplissement d'une partie essentielle de sa vocation divine, et d'offrir à notre société malade le remède du christianisme surnaturel.

Voilà les chefs qu'écrivent certains ouvriers pour lutter contre le catholicisme.

Pauvres ouvriers, tristes chefs !!!

de Thinar.

## Echos

**A nos confrères.** — Nous remercions tous nos confrères qui ont annoncé l'apparition de notre journal. Nous devons surtout de sincères remerciements à nos confrères de la presse parisienne qui ont parlé de nous en termes plus qu'aimables.

L'écho par nous pour saluer l'apparition de l'Union Antijuive dans l'Éclair, l'Intransigeant, le Figaro, compense largement le prudent silence que notre confrère la Dépêche a gardé à notre égard.

**Déclaration.** — Il paraît que les juifs, les loges et le gouvernement ont décidé de changer de tactique à notre égard. Au lieu de faire autour de nous la conspiration du silence, en va nous attaquer ferme.

Tant mieux ; seulement nous avertissons ceux de nos confrères qui nous attaquaient et refuseraient de se battre, que nous trouverons toujours le moyen de leur faire payer leurs calomnies. Quant à nous, comme d'habitude, nous ne déclinons aucune responsabilité, quelle qu'elle soit.

**Françaises achetant chez les juifs.** — De tous côtés on nous prie de signaler toutes celles qui achètent chez les juifs, déjà l'on nous a envoyé une liste contenant un assez grand nombre de noms.

On nous a raconté à ce sujet une petite histoire qui s'est passée chez un commerçant juif ; comme c'est assez scabreux à raconter nous n'osons pas nous en charger, cependant nos lecteurs pourront lire ce conte circulant dans le prochain supplément de la Lutte. — Nous avons envoyé à notre ami Gustave de Vilette, rédacteur en chef de ce journal, tous les détails de cette bizarre affaire.

Qu'en les françaises achetant chez les juifs prennent garde, pareille mésaventure pourrait leur arriver !!

**Avis.** — Nous informons nos lecteurs que l'Union Antijuive accepte toutes les collaborations, quelles qu'elles soient, et que, fidèles à notre principe, nous prendrons toute la responsabilité des articles que voudront bien nous adresser nos correspondants attitrés ou occasionnels.

**Honnêteté juive.** — Il existe, au 58 de la rue Michelet un excellent homme, honnête commerçant, qui après de longs et pénibles labeurs a inventé une lampe destinée à un légitime succès ; M. Sarrazin tel est le nom de ce brave commerçant, a déposé son invention en attendant de s'acheter un brevet. Or un juif du nom d'Ayouan a sans scrupule copié la lampe et contrairement à la loi la vend impudemment, malgré les menaces de poursuite de M. Sarrazin.

Le juif Ayouan sait que M. Sarrazin n'est pas riche et que la justice est coûteuse pour lui venir se la faire rendre, aussi dédaigne-t-il les plaintes de l'inventeur. M. Sarrazin se préparait bien des pertes avec la vente de cette lampe ; modeste et intelligent ouvrier il y avait consacré une partie de son existence ; après bien des efforts le beau rêve que ce travailleur avait caressé allait se réaliser, il pourrait enfin subvenir à l'entretien des siens, agrandir son petit magasin, se lancer, que sais-je ; mais il avait compté sans ce maudit juif.

Il est nombreux ceux qui comme M. Sarrazin doivent à cette abominable race tous leurs ennuis, tous leurs maux, patience, l'heure du châtiment arrivera quand même.

**Toujours Escande.** — Si à Alger nos adversaires font contre Max Régis la conspiration du silence, dans la province d'Oran, au contraire, les feuilles juives bavent et s'époumonnent, dans des attaques contre Max Régis... Un certain Escande, de abois plus furieusement que ses congénitaires. Cet échappé de synagogue fait le brave à distance, les juifs ses amis appellent cela faire demi-courage. Nous comprenons la prudence de ce pleutre : comme il était venu à Alger dernièrement pour toucher ses appointements à la sûreté, Jeandot lui administra une de ces fessées qu'on est convenu d'appeler magistrales ; Escande qui a perdu le souvenir des aumônes que jadis lui donna le parti antijuif, a cependant conservé la mémoire de cette légitime correction, la preuve est qu'il bave... de très loin.

**Notre municipalité.** — Non contente d'avoir augmenté les patentes, taxes etc. l'actuelle municipalité prépare en ce moment un rapport dont l'apparition va soulever d'unanimes et légitimes protestations. C'est qu'il faut de l'argent pour payer les 23.000 fr. de meubles de M. le maire, les indemnités de 90.000 et 30.000 fr. accordées aux amis politiques, l'achat du terrain à un collègue du conseil, etc. etc. Nous tacherons de patienter jusqu'au mois de mai, époque où disparaîtra cette malfaisante municipalité ; à moins que ces gens-là nous échauffent trop les oreilles, alors on renouvellerait le plus tôt possible l'appel au peuple qui réussit si bien contre Guillemin, un de leurs amis.

Avec un peu de bonne volonté, le peuple aux applaudissements de tous, pourra faire cette nécessaire expulsion. Il n'y aura que les juifs pour s'en plaindre.

**Explication.** — Plusieurs de nos amis nous ont demandé pourquoi nous attaquions la Dépêche et les Nouvelles, « vous ne devriez pas, nous disent-ils, vous attaquer aux quotidiens surtout lorsque rien ne justifie votre mauvaise humeur contre eux » Les amis oublient que la Dépêche a la première commencé les hostilités contre Max Régis en refusant de parler de son arrivée à Alger, alors que tous les journaux de France l'ont relaté, puis en annonçant pas, ainsi que cela se fait lorsqu'on est un confrère correct, l'apparition de notre jour-

nal. Ce n'est donc pas nous qui avons commencé, quant aux Nouvelles, elles ont attaqué Max Régis dès son arrivée en travestissant odieusement la belle réception que ses amis lui firent au débarcadère. Nous aurions préféré vivre en termes courtois avec nos confrères, mais réellement ils furent et sont demeurés trop muets à notre égard.

**Pour la Fédération antijuive algéroise.** — Bientôt les amitiés et les amitiés d'Alger auront leur fédération ; dans quelques jours circuleront des bulletins d'adhésion, dans notre prochain numéro nous publierons le programme définitif de cette fédération qui sera essentiellement, uniquement antijuive. Le comité masculin qui se mettra à la tête de cette fédération est composé d'hommes pris parmi les plus honorables et les indépendants ; quant au comité féminin qui parallèlement va organiser la fédération féminine antijuive, des antijuives distinguées et dévouées en prendront la direction. Nous sommes persuadés d'arriver ainsi à cette entente cordiale si nécessaire aujourd'hui ; de cette façon, petit à petit, nous pourrions revoir ces journées inoubliables, telle que la sortie de Max de Barberousse. C'était le temps où l'âme antijuive faisait vibrer tous les cœurs, pourquoi cette glorieuse époque ne reviendrait-elle pas ?

**Un drôle de Bibliothécaire.** — La mairie d'Alger possède un bibliothécaire qui fut jadis révoqué par l'ancienne municipalité.

Dujardin, tel est le nom de cet individu fut mis à la porte, parce qu'il était fonctionnaire et non dans son service.

En égard à ses états de services, on n'eût pas les causes du renvoi, et on poussa la générosité jusqu'à donner à ce coquin de fonctionnaire, un certificat pas trop flétrissant.

Aujourd'hui, il fallait s'y attendre, les libustiers qui ont cambriolé les urnes et mis la mairie en coupe réglée, ont logiquement repris le Dujardin en question.

On peut imaginer facilement les drôles de services qu'il doit rendre à la Bibliothèque que Dujardin a de la rancune, et comme le choix des moyens lui manque, il vient d'assigner l'ancien maire Max Régis à remettre 63 fr. à la Bibliothèque, pour des livres qui, paraît-il, manquent, et que la bibliothèque Dujardin a certainement fait disparaître. Nous pouvons aisément prouver par le dossier que nous possédons que ce fonctionnaire est coutumier de ces sortes d'opérations ; ainsi après deux ans d'absence, Max Régis est assigné à payer 63 fr. à la Bibliothèque municipale. Nous nous étonnons que le Dujardin ait mis tant de temps à réfléchir. Pourtant l'ad esse de Max était connue à Paris, puisque le Parquet d'Alger lui a fait signifier un mois et demi de prison qu'il a fait à la Santé.

Altairac et Dujardin n'ont pas dû se fatiguer les menottes pour trouver une aussi grotesque vengeance, après tout on fait ce qu'on peut et Altairac ne peut pas grand chose : le povero !

**Exposition Barbier.** — M. A. Barbier de la Société des Artistes Français, exposant dans un magasin de la rue de Constantine, une magnifique collection d'aquarelles où se révèle une fois de plus les réelles qualités du maître : richesse du coloris, observation fidèle des moindres détails capables d'attirer et de retenir l'attention, finesse et délicatesse de touche.

La foule défile depuis le 13 courant devant ces tableaux vigoureusement broyés par le maître aquarelliste qu'est M. A. Barbier. Cette exposition sera ouverte jusqu'au 30 de ce mois : les amateurs d'art et les amis du beau ne manqueront pas de faire rue de Constantine, une visite qu'ils ne regretteront certes pas.

**Important avis.** — Nous prions instamment tous ceux de nos amis qui pourraient mettre à notre disposition une grande salle pour réunion, de nous le faire savoir aux bureaux du journal, 1, rampe Bugeaud. Cet avis est très urgent.

## Bouchers Juifs à l'Abattoir

Il vient de se passer avant-hier, à l'abattoir, un fait significatif qui démontre, de la façon la plus formelle, l'ingénierie souveraine du consistorio israélite dans le fonctionnement administratif de cet important établissement.

On sait que quelques gros bouchers juifs ont accaparé ici, comme ailleurs, l'abattage de la viande alimentaire. Ce sont eux seuls, ou à peu près, qui achètent la presque totalité du bétail, le font abattre selon le rite cachir, contre une redevance proportionnelle que prélève le consistorio sur la viande abattue. Ils revendent ensuite la plus grande portion de cette viande (au moins les deux tiers) aux bouchers européens, ne conservant pour la consommation juive que les parties cachirs. Et comme ils tiennent compte, dans cette redevance, de la majoration prélevée du consistorio, il s'ensuit que ce sont nos bouchers, donc nos leurs consommateurs qui soldons par ricochet cette surtaxe. C'est donc nous, Français et Européens, qui alimentons ainsi la caisse consistoriale.

Ce privilège révoltant, cet abus cynique a fait l'objet de nombreuses et fort anciennes protestations. Mais le régime de faveur subsiste toujours ; car, si l'on attaque la religion des Français, des Espagnols, des Italiens et des Maltais, il faut respecter celle des yoddis, nos maîtres, et leur bedide goumiche.

Nous reviendrons sur cette grosse question, qui en vaut la peine, et que ni M. Colin, ni M. Serpaggi, qui prétendent vouloir « faire rentrer les juifs dans le droit commun » n'ont pu encore résoudre. Il s'agit aujourd'hui d'un fait, en apparence peu important, mais très instructif en lui-même et qui découle d'une telle situation. Voici ce fait :

Il y a quelques jours, un de ces plus

puissants bouchers juifs se voyait interdire, par le Consistorio, le droit d'abattre selon le rite cachir, à la suite de certains trafics tendant à diminuer le montant de la redevance. Il paraît, il est même certain, que ce droit, ainsi d'ailleurs que le prélevement dont il est la conséquence, sont approuvés par la loi ! Nous pourrions demander à Combes ce qu'il en pense ; mais comme il demanderait aussitôt des renseignements à Rouvier qui les demanderait à Rothschild, notre chef de cabinet trouverait que tout est bien organisé dans les synagogues pour l'exploitation de cette « viande de bétail » que nous sommes, suivant la propre expression du Talmud. Revenons donc à nos moutons, ou plutôt à nos juifs, ce qui est loin, hélas ! d'être la même chose.

Que fait notre boucher ainsi frappé au vif, c'est-à-dire dans l'exercice de son commerce ? Bon chien chasse de race, il se dit naturellement : « A juif, juif et demi. » Or, les rabbins désignés par le consistorio d'Alger pour l'abattage rituel lui refusant leurs services, sur l'ordre de leurs chefs à la fois administratifs et religieux, Valensi fait venir d'un département voisin un rabbin qui n'exerceait plus son sacerdoce mais en avait conservé les prérogatives.

Mais le truc ne tarda pas à être éventé. Et c'est ici que l'affaire devient très intéressante.

Le consistorio furieux, voyant que notre boucher n'obtempérait pas à ces menaces, et ne pouvant, d'autre part, déclarer impropre à la consommation une viande abattue très religieusement, en référa... à qui ? au préfet et au maire d'Alger ! Et (croyez-le si vous voulez, mais nous certifions le fait absolument authentique) grâce à la collaboration très républicaine et très anticléricale du petit laquais Rostaing et du si docile Altairac, interdiction est faite au rabbin de Valensi de continuer son travail. Selon les termes consacrés, on lui retire le cou-teau, qui n'appartient qu'aux rabbins désignés par le consistorio local. Il paraît que cela se passe encore en vertu d'une loi assez ancienne, peut-être même d'une ordonnance royale que Philippe le Bel a dû oublier de rapporter et que M. Combes ne songe qu'à maintenir pour assurer la laïcisation juive des abattoirs et le monopole des congrégations consistoriales.

Nous nous intéresserions fort peu à ces questions rituelles de boutique, si d'abord nous n'en payons pas les frais de nos deniers, et si elles ne faisaient éclater, aux yeux des plus aveugles, les protections et les faveurs révoltantes que le Gouvernement de nos jésuites anticléricaux accorde à la religion autant qu'à l'argent juif.

Ainsi nous démontrons que nous menons notre lutte pour combattre les abus et les privilèges dont bénéficient les nationaux d'Israël, au sein même de notre nation. Ainsi nous prouvons que cette lutte est menée au nom du droit commun et de l'égalité devant la loi. Et ceux qui nous accusent de parti pris sont, ou des ignorants ou des gens de mauvaise foi.

Mais que penser, en outre, de l'attitude de ce préfet et du maire de la capitale algérienne qui interviennent, dans de telles conditions, au bénéfice d'une congrégation israélite, pour lui faciliter, en somme, l'exercice de son culte et de son exploitation commerciale ?

N'est-ce pas là la meilleure preuve que les édiles algérois n'ont rien à refuser à cette congrégation, qui est en même temps le grand comité politique qui fait conduire aux urnes, comme les moutons à l'abattoir, et moyennant la pièce de cent sous qu'il a prélevée sur la viande qu'il nous revend, le troupeau des électeurs juifs ?

Quant à notre Gouvernement de salimbanques et de panamistes, c'est bien pire. Nul n'ignore, en effet, que si les consistorios alimentent les caisses des fonds secrets préfectoraux, c'est surtout la haute banque juive qui permet le fonctionnement des caisses du Trésor et tient ainsi le parlement et nos ministres en laisse.

Quand le peuple trouvera que ça a assez duré, il le dira... Jean CŒUR.

## CHOURINEURS JUIFS

Nous avons raconté, dans notre premier numéro, l'ignoble tentative d'assassinat commise, le 12 décembre, à 7 heures du soir, par un vingtaine de juifs de 20 à 30 ans, sur un jeune Français, de 16 ans, en plein quartier de Belcourt.

Non seulement nous maintenons la scrupuleuse exactitude des faits que nous avons relatés, mais nous pouvons affirmer encore, d'après les renseignements qui nous sont parvenus depuis, que la vérité complète sur cet attentat est beaucoup plus révoltante que ne l'a fait ressortir notre récit.

Nous aurons besoin de revenir sur cette sanglante affaire. Nous verrons s'il se trouvera un seul homme de bonne foi pour oser accuser les antijuifs d'avoir provoqué, et pour ne pas comprendre qu'il est absolument indispensable, si nous voulons rester libres chez nous, d'appliquer à messieurs les yodpins la méthode que les sergents Lepine et Lutaud voulaient appliquer aux Algériens : les « mater. »

En attendant, pourrions-nous daigner à la Dépêche et aux Nouvelles pour quoi, même dans leurs Faits locaux, qui regorgent pourtant des moindres petits chiens égarés, il n'a pas été souillé un seul mot sur un événement aussi grave ?

Allons, vous avez la parole, grands confrères bien informés... de ce qu'il faut dire et ne pas dire, par la police de sûreté. — J. C.

## L'esprit libéral et... l'autre

Les échappés de ghettos et les suppôts des Loges clament tous les jours, sur tous les toits, qu'eux seuls détiennent le record de la tolérance et du libéralisme et que, en dehors d'eux, tout n'est que sectarisme, tyrannie.

Or, voici une preuve de l'esprit de tolérance dont sait être capable un gouvernement vraiment libéral.

On joue en ce moment au Théâtre du Gymnase à Paris, une pièce de Maurice Donnay, intitulée Le Retour de Jérusalem. Certains passages de cette pièce, chacun le sait, ne sont pas tendres pour les Juifs. L'un d'eux a même provoqué lors de la première, une manifestation antijuive qui ne s'est terminée après un beau tumulte, que grâce à l'intervention de la police.

Là-dessus, une campagne est menée dans un certain monde, non pas pour l'interdiction de cette pièce par la censure mais pour l'autorisation d'une pièce anticléricale « Ces Messieurs » de Georges Ancey, jadis interdite par M. Leygues. On se rappelle même que le journal de Lacanau, ce maître-Jacques de tous les partis, a publié l'autre semaine une longue lettre qu'un nommé Gérauld-Richard, député des nègres de la Guadeloupe, a envoyée à ce sujet, au Combes cher à son cœur.

Or la pièce de Georges Ancey à laquelle le gouvernement français refusa la scène de nos théâtres, savez-vous dans quel pays elle se réfugia pour pouvoir se présenter au public ?

Dans un pays où les juifs, les francs-maçons, les protestants et les socialistes sont proportionnellement, peut-être plus nombreux que dans tout autre pays.

En Belgique, à Bruxelles. Nous ne voulons pas discuter l'opportunité ou l'inopportunité de la licence accordée par le gouvernement belge à la pièce française qui fut d'ailleurs bruyamment sifflée par les protestataires catholiques.

Nous ne cherchons pas davantage qui de la France ou de la Belgique eu raison, en la circonstance.

Constatons simplement ceci : c'est qu'un gouvernement catholique, comme il l'est en Belgique, sait donner l'exemple de la tolérance.

Comme nous le disions plus haut, c'est une tactique chère à nos adversaires de répéter en toute occasion : « Si les libéraux, si les ennemis du Bloc venaient au pouvoir ils établiraient en France la pire des Tyrannies. Malheur à qui ne penserait comme nous ! »

Eh bien ! la Belgique ne cesse de répondre à ces mensonges. Nul n'ignore aujourd'hui que les juifs et les francs-maçons sont plus libres en Belgique avec un gouvernement catholique que ne le sont les catholiques en France.

Il était nécessaire de faire connaître ce qui se passe chez nos voisins pour établir une comparaison qui n'est pas précisément à notre avantage.

Paul DESAILLY.

Une antijuive nous prie de publier cet article ; nous l'insérons volontiers tout en faisant remarquer, que si nous sommes heureux de défendre la liberté de conscience menacée, chez les catholiques, notre libéralisme entend cependant rester à l'écart des discussions de religion pure.

## RÉFLEXIONS SUR LE MANDEMENT de Mgr OURY

Tout récemment, l'archevêque d'Alger a cru bon d'attirer l'attention du gouvernement sur son évangelique personne, en publiant un Mandement aux prêtres de son diocèse, mandement dans lequel il pose en principe que le prêtre ne doit point faire de politique. La lecture des quelques pages du mandement est très agréable. Les idées sont d'une autre facture : c'est un tissu peu solide, formé de pensées et de raisonnements erronés sur le vrai but et esprit de l'Eglise Catholique. Surtout, ce qui choque le plus, c'est cette préoccupation constante qui met une

borne aux vraies idées sociales, pour ne puiser qu'aux bases stupides d'une vaste apologie du gouvernement des Combes, Waldeck etc. etc. Et chose digne de remarque, alors que certains évêques français, qui valent certainement Mgr Oury, font une guerre à outrance à ce gouvernement qui règne par l'injustice des âmes et l'absurdité des esprits, celui-ci semble s'en étonner et trouver l'histoire cruelle pour ceux qui lui sont chers. Pourtant, il y a une chose bien certaine, c'est que tous les évêques sont égaux, en administration, en ministère, en diplomatie laïque ou religieuse, pourquoi alors trouver entre eux le désaccord le plus formel sur le terrain de la défense de toutes les Tyrannies ? La vérité, unique dans ses principes est sans contredit d'une part, tandis que de l'autre se trouve sombre et mensongère l'Erreur. Elle se trouve, cette vérité du côté de ceux qui ne sont point parjures à eux-mêmes, de ceux qui ne se vendent pas pour une décoration ; elle se trouve, cette erreur, du côté de ceux qui se détournent de la vraie lumière, de ceux qui sont les suppôts des ministres sans honte qui saignent le pauvre peuple !

Et, tandis que les premiers donnent l'exemple à leur clergé de vrais polémistes, de vrais tacticiens, en un mot de vrais progressistes, les autres publient des Mandements de la Terreur du trop célèbre Mgr Oury. Et cependant, ce prélat devrait distinguer en les membres de son clergé, des sujets qui sont hommes, c'est-à-dire qui ont le droit d'affirmer publiquement leurs idées et d'en faire une formelle application. Il devrait se rappeler, ce prélat, que la France a compté et compte des prêtres très influents qui osèrent et osent encore affirmer qu'il existe des principes qui président et concourent au bien-être et à la prospérité d'une nation. Pourquoi dépouiller le prêtre de ses droits politiques, pourquoi le mettre hors la loi ? C'est faire là une œuvre anti-patriotique qui mérite le mépris le plus profond. Dès lors, le prêtre devient fonctionnaire — ce qu'en réalité il n'est absolument pas, d'après même les articles principaux du Concordat — par conséquent vil mercenaire aux gages du gouvernement. Ainsi, le prêtre se transforme en agent électoral que rémunère grassement la République de Loubet et Cie ! Non ! Certes non ! L'Idéal du prêtre n'est pas celui-là, celui qu'il a, est bien plus noble, c'est celui que le grand philosophe Jules Simon résume en ces trois mots admirables et sublimes : Le Beau ; le Bien ; le Vrai ! L'Eglise devient encore l'Eglise d'Etat, ce que les peuples ont le plus à redouter au monde.

Le temps présent n'est certainement pas favorable aux généreuses idées, aux grands actes, la peur (cette plaie hideuse qui fait les renégats et les lâches) paralyse les esprits. Cependant, il est un bonheur encore pour nous, c'est de considérer un instant le pays, et là, nous voyons planer les grandes figures d'un Pay, d'un Lavignerie !

Malgré tout, la France sera celle des Croisades, des grandes conquêtes et des élans généreux. Un peuple sans religion est comme mort, drôle de consolation pour nous français, si les princes comme les Oury ou Fuset travaillent à démolir le peuple de France en commençant par le Prêtre !

Blanche Hyamine.

## Une Enquête S. V. P.

Dans la soirée de mercredi, en présence de près de deux cents personnes, un homme était conduit par un agent au commissariat du 3<sup>e</sup> arrondissement.

Le motif de cette arrestation ?

Il était bien facile à connaître. Cet homme, M. Coudino, ayant à se plaindre de certaines personnalités du monde judiciaire et administratif, venait sous les arcades Bab-Azoum une feuille manuscrite : l'Insurgé, où les dites personnalités étaient violemment prises à partie.

Nous n'avons pas à discuter le bien fondé ou l'inopportunité des protestations indignées dont M. Coudino se fait l'écho.

Nous avons été habitués à tant des canailleries de la part des personnalités en cause, qu'un déni de justice de plus ne serait guère pour nous étonner.

Mais il reste un point à éclaircir.

Où bien les injustices dont se plaint M. Coudino ne sont pas fondées, et alors il faut poursuivre le calomniateur et le confondre devant la Cour d'assises dont relèvent les fonctionnaires visés.

Où bien ces derniers sont réellement coupables, et l'administration ne peut couvrir plus longtemps des fonctionnaires qui la deshonorant.

M. Coudino demande une enquête et la Cour d'assises. On saura, si on ouvre l'une, qui doit être envoyé devant l'autre.

Et tout nous fait supposer que ce ne sera pas M. Coudino, car dans cette affaire, ce dernier n'est qu'une malheureuse victime.

P. D.

## N'achetez rien CHEZ LES JUIFS



# ABSINTHE BERGER

Coloration végétale d'une innocuité absolue, ayant obtenu les Premières Récompenses  
décernées à l'Absinthe, dans les pays de production

A. BRAJON,

CONCESSIONNAIRE EXCLUSIF pour le dép. d'Alger  
17, RUE DES TROIS-COULEURS — ALGER

## Ce que ne disent pas les quotidiens D'ALGER

Nous avons, sous ce titre, commencé dans notre dernier numéro, à faire connaître à nos amis les principaux faits de politique intérieure que les journaux d'Alger, dévoués à la cause d'Israël, passent intentionnellement sous silence.

Cette rubrique, que nous publions encore aujourd'hui, nous continuerons à la faire paraître deux fois par semaine.

La Revue Politique et Parlementaire a ouvert une consultation sur « la crise de l'anticléricalisme ». D'abord, la parole a été accordée au F. Buisson qui s'est efforcé de justifier la politique actuelle sans cependant aller aussi loin qu'il l'aurait montré au Congrès de Lyon.

Une première réponse a été apportée par M. Denys Cochin qui est venu, avec éloquence, opposer la thèse de la liberté aux entreprises haineuses et sectaires.

Aujourd'hui, la Revue publie un article de M. Goblet, ancien président du Conseil, radical, qui examine la question au point de vue des doctrines et des traditions de son parti. Après différentes considérations, M. Goblet s'exprime ainsi :

Proscrire les associations de congréganistes, à raison de leur caractère religieux, ce n'est pas simplement supprimer un privilège, mais c'est mettre ces associations hors du droit commun.

L'ancien président du Conseil, dans une conclusion très ferme, demande qu'on cesse de se payer d'équivoques.

Proscrire certaines personnes ou certaines associations, à cause de l'esprit dont elles sont animées, dit-il, ce n'est pas faire appel à la raison et à la liberté, et ce n'est pas se conformer aux principes républicains.

Pourquoi faut-il que de si nobles sentiments et un aussi beau langage aboutissent à une aussi manifeste contradiction ?

Que, du moins, ceux qui jugent qu'il est de l'intérêt de la République de recourir à la politique de violence et aux lois d'exception, renoncent à se réclamer de la liberté.

M. Goblet sera demain renié par les sectaires du jour.

Le docteur Doumer, professeur à la Faculté de médecine de Lille, homme de bien et savant éminent, qui dirigeait à Lille, à l'hôpital Saint-Sauveur, un service d'électrothérapie, vient d'être avisé par l'administration des hospices du chef-lieu du département du Nord que son service serait supprimé à la date du 1<sup>er</sup> janvier.

Le docteur Doumer, grâce à des concours bienveillants, fit des miracles et réussit à maintenir une entreprise aussi scientifique que charitable qui ne coûtait rien à la ville. Or, d'un trait de plume le préfet du Nord a fait disparaître une institution de bienfaisance.

Le docteur cependant n'appartient à aucune congrégation religieuse, et l'électrothérapie telle qu'il l'applique, est essentiellement laïque ; il n'exige pas un

billet de confession des malades auxquels il accorde gratuitement ses soins et ne s'enquiert pas de leurs opinions ou de leurs croyances avant de leur soumettre au traitement qui les doit soulager.

Aussi, les âmes simples se perdront-elles en conjectures sur le mobile qui vient de terminer un fonctionnaire de ce doux régime à priver nombre de malheureux de soins gratuits et éclairés, qu'elles ne cherchent pas !

Le docteur Doumer est président du Comité fédéral Lillois de la Ligue de la « Patrie Française ».

Ainsi s'explique l'acte monstrueux et inhumain de l'administration. Une œuvre de bienfaisance n'a le droit d'exister qu'à la condition d'être dirigée par un manitou du bloc !...

Nul n'ignore aujourd'hui que M. Caillaux, ancien ministre du cabinet Waldeck-Rousseau a entretenu ses journaux du Mans avec les fonds secrets du ministère de l'intérieur, versés en mensualités de 250 à 400 fr. par la préfecture de la Sarthe.

Ces jours derniers, un autre scandale a éclaté au cours d'un procès en correctionnelle intenté par un imprimeur du Mans à la République de la Sarthe, organe de M. Caillaux.

Une lettre de M. Postel, agent du député de la Sarthe, nous a appris que, pour alimenter la caisse de ses journaux, M. Caillaux faisait souscrire aux fonctionnaires des abonnements de rigueur, avec la certitude «... qu'ils n'oseraient pas les refuser » écrivait M. Postel.

Après les fonds secrets, l'abonnement forcé aux fonctionnaires. Tels sont les procédés électoraux des gens du Bloc !

C'est grâce à l'intervention, et aux efforts persistants des libéraux que la Chambre vient d'adopter, une loi imposant la patente aux Sociétés coopératives de consommation et aux économes possédant des magasins pour la vente des marchandises, au même titre qu'aux Sociétés ou particuliers exerçant des professions similaires. Les Sociétés coopératives de consommation qui se bornent à grouper les commandes de leurs adhérents restent exemptes de patente.

Cette mesure aura pour résultat de mettre un terme à un abus dont souffraient les petits commerçants, ces derniers ayant eu jusqu'ici à supporter de lourdes charges qui n'incombaient pas à leurs concurrents.

C'est aussi grâce à un de nos amis, M. Charles Benoist, que les ouvriers pourront posséder un Code du Travail.

Le député de la Seine a proposé l'établissement de conventions relatives au salaire, à la réglementation du travail aux groupements professionnels et à leur juridiction.

Ces diverses améliorations apportées aux conditions des salariés avaient été réclamées autrefois par les socialistes ;

mais ceux-ci sont tellement occupés par la défense d'un traître ou l'expulsion des congréganistes, qu'ils n'ont plus le temps de penser aux ouvriers, dont pourtant ils se réclament sans cesse.

Constatons que nos amis font moins de bruit que les socialo-révolutionnaires, mais plus de besogne !

Paul Desailly.

## Fédération des Républicains Libres

### UN PROGRAMME

Pour répondre au désir de nos amis de Mustapha, désir que nous regrettons de n'avoir pu satisfaire dans notre dernier numéro, nous publions ci-dessous le Programme Général de la Fédération des Républicains Libres, cette puissante Association si solidement constituée, en quelque mois, grâce aux efforts intelligents de Chaze et de ses dévoués camarades.

Nous sommes certains que le développement des groupes mustaphéens qui forment cette magnifique Fédération va s'accroître chaque jour. Et les 676 membres qui en font partie en ce moment seront plus de mille avant les prochaines élections municipales, tous invinciblement groupés autour de ce superbe « de calme énergie et de lutte généreuse » dont voici la teneur :

#### Au point de vue politique et social :

Défendre la République ; l'améliorer en la rendant de plus en plus tolérante, accessible à toutes les bonnes volontés et à toutes les intelligences loyales ; étendre son action par la constante diffusion des idées de liberté, de justice, de solidarité ; augmenter sans cesse toutes ses facultés de progrès et d'harmonie par la protection, la libération et l'assurance du Travail, par l'instruction pratique et l'éducation du Peuple, par tous les moyens d'humanité meilleure et mieux organisée :

#### Au point de vue moral :

Propager chaque jour et par tous les moyens les principes de droiture et de probité dans tous les rapports de la vie individuelle et collective ; développer ainsi l'esprit républicain, faciliter l'entente indispensable à tout travail sérieux, durable et fécond, base de la richesse publique la plus sûre et de toute évolution normale vers le bonheur humain :

#### Au point de vue national et algérien :

Poursuivre énergiquement et méthodiquement — 1. le progrès rapide et la suprématie de l'influence française dans toute l'étendue de la Colonie ; 2. la réalisation de l'autonomie algérienne par l'institution d'un Conseil colonial entièrement élu au suffrage universel préparant, lui-même et votant le Budget spécial, discutant et décidant toutes réformes intérieures, administratives et fiscales ; 3. la solution de la question juive, cause d'irritation et de troubles incessants, par la révision du décret Crémieux, par toutes modifications utiles aux prescriptions légales, aux règles et aux coutumes du Commerce, propres à faire rentrer les Juifs dans le droit commun et à soustraire enfin l'Algérie à leur parasitisme

économique et à leur corruption politique et morale.

### Prochaines fêtes

A cause des fêtes de la Noël et du Jour de l'An, occasionnant toujours à nos populations laborieuses un surcroît de dépenses, le Comité Fédéral a décidé, sur la proposition qui lui a été faite, de ne pas organiser de banquet mensuel en Janvier 1904. Le prochain est donc renvoyé au premier dimanche de Février.

Toutefois, pour ne pas priver les familles des adhérents et les familles amies des réjouissances qui suivent d'habitude les fraternelles agapes de la Fédération, il a été entendu qu'un grand punch serait organisé pour le samedi 9 janvier.

Le prix de ce punch a été fixé à 0 fr. 50 par personne. Le concert artistique et le bal qui suivront seront, comme toujours, entièrement gratuits.

Nous en reparlerons.

### Avis important

Le Comité Fédéral rappelle à tous les camarades fédérés que le versement des cotisations mensuelles peut se faire tous les jours au bureau de la Permanence, 8, rue de Lyon. Il fait appel au dévouement de chacun pour alléger ainsi dans la mesure du possible, la besogne parfois ardue de notre encaisseur.

Un sérieux travail de révision a été opéré, pour avoir sa dernière sanction au 31 décembre courant. Il est donc du devoir et de l'intérêt de tous nos membres de se mettre à jour avant le 1<sup>er</sup> Janvier prochain.

Aussi le Comité compte-t-il que son appel sera entendu. C'est le moindre sacrifice pécuniaire que l'on puisse exiger (0.50 par mois) en échange des nombreux avantages offerts par la Fédération.

## PETITS ÉCHOS

Une escroquerie par jour. — Un de nos amis nous fait connaître une nouvelle escroquerie d'enfants d'Israël sur laquelle le Parquet d'Alger semble vouloir fermer complètement les yeux, malgré les plaintes qui lui ont été adressées à ce sujet.

Les délinquants sont juifs ; ce détail explique suffisamment une pareille indifférence.

Depuis quelque temps, un juif français du nom de Salomon Bernheim se présente chez des négociants d'Alger et tente de faire souscrire des contrats imprimés, dans lesquels il s'engage contre versement de sommes à payer par traites, à faire placer, dans des établissements publics, des tableaux réclames dont il exhibe un modèle et sur lesquels doit figurer une annonce du commerce du souscripteur.

Il fait signer les traites et les escompte immédiatement. Il se retranche ensuite derrière certaines clauses ambiguës du traité pour ne pas exécuter ses engagements.

Nos amis sont prévenus. Si le Bernheim se présente à leur domicile, qu'ils n'épargnent pas le youpin. Celui-ci se gardera bien de riposter : le juif reçoit mais ne rend pas.

Filouterie. — Le commissaire de sûreté Bourges d'ions-nous dans notre dernier article : Pour les Forains a chassé de modestes

industriels français du champ de foire de la place du Gouvernement, mais il n'a eu garde de toucher aux souteneurs, escrocs juifs qui exercent leur industrie sur une grande échelle.

Il a fallu les protestations unanimes des spectateurs pour décider la police à procéder lundi soir à l'arrestation de deux de ces individus.

Voici en effet ce que nous lisons dans les Nouvelles dont on ne suspectera plus les sympathies pour ces juifs :

« Lundi soir, le nommé Ben Dounan Jacob a été arrêté pour avoir vendu une bague en cuivre à une femme indigène assurant cette femme que la bague était en or. »  
« Ben Dounan prit comme garant de la qualité de la bague le nommé Michati Yaya, camelot, hôte et professionnel des hauts quartiers, qui a été également arrêté. »  
« Ils seront tous deux présentés au Parquet. »  
« Gageons que Ben Dounan et son complice Yaya ont été « achés » faute de preuves ! »

## LES SPECTACLES

### Théâtre Municipal

Dans l'attente du réveillon et du pantagruélique festin qui en est l'occasion, nos concitoyens se sont rendus en foule au Théâtre Municipal pour y applaudir la fine pièce de Pailleron, l'Étrincelle, cette comédie si débordante d'esprit aux dialogues si vastes et si alertes, et Lakmé qu'on donnait pour la même fois. De cette œuvre de Delibes, on a dit tout ce qu'on avait à dire, de bien que de mal. Il est donc inutile de revenir sur cette appréciation. Comme toujours, Mme Rigaud-Labenz s'y est montrée égale à elle-même c'est-à-dire supérieure. Les autres artistes ont donné, dans leur ensemble, une interprétation convenable.

### Casino Music-Hall

Tout était à la joie, jeudi soir au Casino de la rue d'Isly : artistes, public, Direction, resplendissaient de la plus vive gaieté. Tous avaient bien lieu d'ailleurs d'être satisfaits. Comme cadeau de Noël, l'enfant Jésus, nous voulons dire la Direction avait offert au public algérois un programme de choix. Nos concitoyens avaient répondu en foule. La soirée fut charmante, les petites femmes flou. Les ouvrières elles-mêmes ne boudaient plus. Que nous réserve donc la Direction comme cadeau du jour de l'An ?

Nous avons deux attractions nouvelles, des équilibristes d'une adresse et d'une force tenant du prodige ; ce sont là d'excellentes recrues pour la Direction qui, avec de pareils numéros, ne peut manquer chaque soir la forte somme.

C'est ce que lui souhaite

Stradivarius.

## ETRENNES CADEAUX

Biscuits du Château de la maison Talbot de Bordeaux en boîtes de luxe et au détail en vente partout et au DEPOT, 31, rue Michelet à Mustapha.

L'Administrateur-Gérant : MAX RÉGIS

Imprimerie spéciale de  
L'UNION ANTILUIVE

# RHUMATISANTS

## GOUTTEUX ET ARTHRIQUES

et tous les malades qui souffrent de Douleurs, Névralgies, Gravelle, Lumbago, Coliques hépatiques et néphrétiques, Asthme, Maladies du Foie et des Reins, et qui veulent être guéris radicalement, ont intérêt à lire cette lettre — une des nombreuses lettres de félicitations qui arrivent journellement à M. Malavaut — et qui atteste l'efficacité du Traitement des Chartreux. Elle est écrite sous l'influence de la reconnaissance et du désir de faire le bien :

Monsieur Malavaut,

Grâce à votre excellent Traitement des Chartreux, je viens d'être guéri d'une sciatique aiguë qui me faisait horriblement souffrir. Depuis plus d'un mois, je ne pouvais ni me coucher, ni surtout dormir.

J'ai pris trois flacons de potion et un flacon de baume, et me voilà radicalement guéri ; je ne ressens plus aucune douleur ; j'ai recouvré, en même temps que l'appétit et le sommeil, la liberté de mes mouvements. Aussi puis-je affirmer qu'il n'est d'autre arme pour vaincre la sciatique que le merveilleux Traitement des Chartreux dont je veux avoir constamment un flacon sous la main.

Je vous autorise, Monsieur, à publier ces lignes, qui sont loin d'exprimer toute ma gratitude.

Puisse-elles convaincre les personnes qui souffrent et les décider à en user.

Toutes celles à qui je l'ai indiqué en sont enchantées.

Recevez, etc.

CLAUDE CLÈRE,  
6, place des États-Unis.

Paris, le 5 septembre 1903.

Le Traitement des Chartreux guérit toujours, il ne peut avoir d'insuccès, car il s'attaque à la racine même du mal, il l'amise le sang, détruit et expulse l'acide urique qui est le germe de la maladie.

Le Traitement des Chartreux est un composé de plantes dépuratives absolument inoffensives ; il dissipe les maux de l'estomac et rend la force à tout l'organisme ; il s'applique à tous les âges et ne nécessite aucun changement dans le régime habituel du malade.

Un simple essai de vingt-quatre heures suffit pour faire apprécier les effets véritablement merveilleux de ce médicament.

Demandez à M. Malavaut la brochure de 45 pages sur le Rhumatisme et les Douleurs, elle vous sera envoyée gratuitement.

Prix du Traitement du Chartreux : 9 francs, franco 10 fr. ; Dépôt à la pharmacie de la Grande Chartreuse, à Saint-Laurent-du-Pont (Isère), et au dépôt général, à Paris, pharmacie MALAVAUT, 19, rue des Deux-Ponts. Exiger le flacon dans une boîte et le timbre bleu de l'Etat français pour éviter les contrefaçons.

ciusement. Ayesha remplissait son esprit. Il eut des attentions délicates, des prévenances exquises. Son ironie tomba comme par enchantement.

Un soir, après dîner, utilisant l'intelligence de la digestion, il causait avec elle devant le parc du Casino, tandis que son havane tissait un petit bonnet de cendres.

M<sup>lle</sup> Dariel, elle, roulait un peu de tabac égyptien, dans du papier marqué à son chiffre. Une allumette s'enflamma avec un bruit d'ailes.

Elle dit, précieuse, en regardant les volutes de la fumée au clair de lune :

— Cette fumée s'élève avec de rêve et de la désinvolture. Je ne connais pas de peintre qui puisse fixer sur la toile le mouvement de cette fumée bleue, pas de poète qui en donne une idée précise. C'est ainsi que les choses les plus légères échappent à l'art minutieux des hommes.

— C'est vrai, dit Jean. Mais n'en est-il pas ainsi de tout ? En amour...

Elle s'empressa de l'interrompre, et, avec une jolie moue :

— Vous trouvez toujours le moyen de ramener la conversation sur le même thème.

Votre art consiste à broder des paradoxes très neufs sur un sujet très ancien.

(A suivre)

Feuilleton de L'UNION ANTILUIVE N° 3

## AYESHA

Par M. Etienne Richet

Ausi était-il résolu à une patience qui ne lui était pas habituelle.

Elle était si belle, si simplement belle, que de Tanger à Tripoli, les Arabes, avec toute l'emphase de leur langue, l'avaient surnommée : « La Dame de beauté ». Le nom lui était resté.

Des poètes l'avaient chantée. Des officiers de chasseurs s'étaient battus sous ses fenêtres, sans même oser lui révéler le sujet de leur rivalité amoureuse.

Tandis que M. Dariel promenait à Vichy les grâces plutôt défranchées de Renée de Lyrès, Ayesha soignait ses bronches affaiblies par le climat d'Afrique, dans la petite ville pyrénéenne. Elle allait, indifférente, n'accordant aucune attention aux hommes qui la frolaient de leurs desirs, indifférente à leurs hommages...

Un jour, Georges de Gayar entra dans la

chambre de son ami brusquement, sans se faire annoncer.

Jean installé devant son miroir, chiffonnait savamment le nœud de sa cravate.

— Bonjour, cher ami, dit-il sans se retourner.

— J'admire votre calme de Bordelais flagmatique, dit le baron.

— Ah ! pardon, permettez... Je suppose que vous n'êtes pas venu ici pour m'insulter... D'abord je suis Girondin et non Bordelais... Et encore Girondin je le suis si peu !... vous-même le savez mieux que personne.

— Sans doute, sans doute, grommela Gayar, en parcourant la chambre, mais en ce moment on ne dirait guère.

— Pourquoi cela, s'il vous plaît ?

— Parce que l'Hôtel de Louvres recèle une merveille... parce que depuis votre arrivée vous vivez à côté d'une fabuleuse princesse orientale, sans avoir l'air de vous en douter. Vraiment, c'est par trop... javanaïsi !

— Erreur, cher poète. Je suis plein d'attentions...

— Et d'intentions ?

— Peut être.

— Pour la « Dame de beauté » !

— Etie même.

— Vous parlez sérieusement ?

— Très sérieusement... comme toujours

— En ce cas, je suis navré... Moi aussi j'ai des intentions.

— Avez-vous pris date ? fit Jean, ironique.

— Non.

— Eh bien, je persiste dans mon idée première.

— Et moi aussi.

— Oh ! oh ! dit M. d'Hauterocque, sans s'émouvoir, cela devient grave. Il faudrait pourtant s'entendre. Vous ne voulez pas que cette adorable Ayesha réduise à néant notre très ancienne et très consolante amitié ?

— Non certes... Mais au plus habile la palme... voilà tout.

— Ce n'est pas une solution. Cherchons autre chose.

— J'ai beau me torturer l'esprit. Je ne trouve rien, absolument rien.

Ils fumèrent silencieusement une cigarette.

— All right ! fit le baron. J'ai une idée...

— Alors, trottiez...

— Ce soir, au casino, nous trancherons le différend en cinq points d'écarté... C'est très simple... le perdant sera...

— Naturellement écarté.

— Vous l'avez dit.

— Grattez l'amoureux et vous trouvez le joueur... Le proverbe n'a pas menti... C'est entendu.

— Entendu, à ce soir.

Et Gayar, qui devait déjeuner chez les Malveuil, se sauva brusquement, comme il était entré.

A dix heures précises, pendant un entracte de Mireille, le hasard décida du droit à la conquête.

Le baron fit les trois premiers points. Jean, tremblant, donna des cartes et retourna le roi. Le hasard le favorisait à son tour. Il gagna.

En beau joueur, en vrai gentilhomme, le sourire aux lèvres, Gayar tendit la main à son partenaire.

— Je vous félicite, dit-il, et, de tout cœur, je souhaite que la Dame de pique. Personnellement, je renonce au droit qu'a tout citoyen libre de courtiser une femme superbe.

M. d'Hauterocque ne songeait plus à ses... variations hebdomadaires. Il éprouvait, sans pouvoir l'analyser encore, une sensation étrange, mais sûrement très neuve pour lui. Il s'y abandonnait déli-

LA MIEUX AGENCÉE  
et la  
Meilleur Marché  
DE TOUTE L'ALGÉRIE

**G<sup>DE</sup> PHARMACIE DROGUERIE**  
Téléphone. — Demandez le Catalogue

**CHASSAING**

Téléphone. — Demandez le Catalogue

EXPÉDITION  
Dans L'INTÉRIEUR  
par  
RETOUR DU COURRIER

Machines à Coudre  
**SINGER**

Grand Prix, Paris 1900

Vente Annuelle **UN MILLION** de Machines

**MÉFIEZ-VOUS  
DES CONTREFAÇONS**

Seule Maison à Alger :

36 Rue d'Isly, 36,

**Eau - Electricité - Gaz - Acétylène**

**FABRE Frères et VINSON**

ALGER, Rue de Constantine, 22, TÉLÉPHONE

Installations Electriques en tous Genres

Piles sèches HYDRA pour Automobiles

SEULS REPRESENTANTS à ALGER de la SOCIÉTÉ AUER

Dépôtaires des Câbles de la Société Alsacienne

**CRÈMERIE DE MUSTAPHA**

Beurres et Fromages de Savoie (arrivages trois fois par semaine)  
Meilleur marché et meilleure qualité que partout ailleurs

**J. RAFFIN**

MUSTAPHA — 68, Rue Sadi-Carnot, 68 — MUSTAPHA

**Maison L. THUMERELLE**

14, Rue Bab-Azoun — ALGER

Maison se recommandant pour ses Costumes sur Mesure

GRAND CHOIX DE DRAPERIES DANS TOUS LES GENRES

Vêtements tout faits pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants dans tous les prix. — Grand assortiment de Vêtements laine douce, coutil et alpaga. — Complots toile bleue tous faits

Maison de Confiance vendant meilleur marché que partout ailleurs et à prix fixe

FOURNISSEUR DE LA SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE DES CHEMINS DE FER

NOTA. — Les Magasins sont ouverts les Dimanches jusqu'à midi

**Manufacture Générale du Caoutchouc  
P. BISSONNET**

ALGER — 8, Rue de Constantine, et 9, Rue de Strasbourg — TÉLÉPHONE

Tolles cirées, Tapis linoléum, Nattes de Chine, Chaussures, etc.

**VÊTEMENTS IMPERMEABLES**

Tous les Articles vendus sont de première qualité et nos Prix marqués en chiffres connus

**AUX DEUX ARCADES**

**MAISON ARTHÈS**

FONDÉE EN 1835

ALGER — 27, Rue Bab-Azoun, 27 — ALGER

VÊTEMENTS CONFECTIONNÉS  
VÊTEMENTS SUR MESURE

La Maison ARTHÈS informe sa nombreuse clientèle qu'à l'occasion des Fêtes, elle fait un Rabais de dix pour cent sur les PRIX ACTUELS des Vêtements confectionnés.

Fournitures d'Horlogerie

BIJOUTERIE-QUINCAILLERIE

Articles p' Découpages sur Bois

**Ami SCHAEFFER**

Rue Saint-Louis — ALGER

(à côté la Mairie)

**MAISON MAUDUIT**

A LA PAIX

MAISON-CARRÉE — 16, Rue Alexandre, 16 — MAISON-CARRÉE

VENTE PAR ABONNEMENTS

Grand Choix pour tout ce qui concerne les Tissus pour Hommes, Dames, Fillettes et Garçonnettes

**GRANDE BRASSERIE DE L'ÉTOILE**

RUE DE LA LIBERTÉ — ALGER

BIÈRE DE MUNICH BRUNE ET BLONDE  
Restaurant à Prix Fixe à la Carte

Grande Salle de 200 Couverts au 1<sup>er</sup>

ÉTABLISSEMENT OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

Grands Salons, Soupers Froids

Déjeuners, 2 fr. 50, Diners 8 fr.

— « Cuisine de 1<sup>er</sup> Choix » —

**GRAINETERIE FRANÇAISE**

Maison de Confiance et de Bon Marché

Fondée en 1900

**P. CAVIEUX**

Rue Michelet, 62, Mustapha-Alger

La seule maison dans toute l'Algérie et la Tunisie pour

trouver le plus grand choix de

graines d'agriculture, potagères

et fourragères, et de fleurs.

Envoi franco du catalogue

sur demande. — Livraisons à

domicile. — Expéditions à l'in-

térieur. — Téléphone.

**CITÉ VINCENT PÉREZ**

ALGER — Tournant Rovigo, 102, 104, 106, 108

A LOUER

APARTEMENTS de 2, 3 et 4 pièces; avec cuisine, débarras et eau. — Maisons neuves avec balcon, vue sur la mer, buanderie et eau dans la buanderie, de 20 à 40 fr. par mois.

**MM V. PÉREZ et J. BEYNEIX**, 106, Tournant Rovigo

Farines, Sons, Céréales, Semoules, Pailles et Fourrages

VENTE ET ACHAT

DÉPÔT DE TOURTEAUX — SOUFRE ET SULFATE

Téléphone - Représentation-Consignment - Téléphone

**HUILERIE - SAVONNERIE**

**J. PELLINQ**

ALGER — 11, Rue de Tanger, 11 — ALGER  
Maison spécialement recommandée pour les Huiles

**GRAND HOTEL**

CAFÉ-RESTAURANT

Des Bains Romains par Saint-Eugène

TENU PAR

**A. GALIAN**

CUISINIER

Des premières Maisons d'Alger

SPECIALITÉ DE REPAS  
sur Commande

DÉJEUNER et DINER  
FIXE à 3 francs

**GRANDE SALLE**

POUR NOCES ET BANQUETS

**BOUILLABASSE & HUITRES**  
tous les Jours

LANGOUSTE à l'AMÉRICAINE  
sur COMMANDE

**VÉRANDA VITRÉE (Bord de Mer)**

**SEMENCES**

**A. BARBE ET VEUVE E. COCHEZ**

GROS — DEMI-GROS — DÉTAIL

Orges, Avoines, Caroubes, Nais, Farines, Semoules

Blés tendres, Blés durs, Orges, Avoines de semences

ALGER — Quai Sud, Voûte 88 — ALGER

(en face la Gare des Chemins de Fer)

LA VÉRITABLE MONTRE

**ROSKOPF de Genève**

Est la meilleure MONTRE

du Monde Entier

Remontoir Acier..... 29 fr.

Remontoir Nickel..... 27 fr.

Remontoir Acier Observatoire... 32 fr.

Certificat de Garantie DIX ANS

EXIGER LE "PLOMB DE GARANTIE" AU PENDANT

Seul Dépositaire à ALGER

**ALPHONSE MARTIN**

PALAIS DES BIJOUX — 13 — RUE BAB-AZOUN

**PRIMEURS D'ALGÉRIE**

**BRUGÈRE**

Rue Charras, 8 Mustapha-Agha

VENTE ET ACHAT DE PRIMEURS

**AU CASQUE D'OR**

CHAPELLERIE EN TOUS GENRES

Casquettes pour Sociétés et Administrations

**Amédée BRIAS**

ALGER — 57, Rue d'Isly, 57 — ALGER

Spécialité de Képis

POUR OFFICIERS

**BOUCHERIE FRANÇAISE**

**A. BOUSQUET**

Place du Marché — Bab-el-Oued

BŒUF, VEAU, MOUTON 1<sup>er</sup> CHOIX

MAISON FONDÉE EN 1869

**PALANQUES DE PAPIERS**

Manufacture de Sacs avec ou sans Impression

Fabrique de Registres, Fournitures de Bureaux

**VALÉRY BLANC**

Voûtes de la Pêcherie : 1, 2, 3, 4, 5 — ALGER

TÉLÉPHONE

**Palais des Bijoux**

**Alphonse MARTIN**

18, Rue Bab-Azoun  
ALGER

3 fois meilleur marché  
que partout ailleurs.

**Grande Photographie**

**Maison ROCH**

2, Rue Bab-el-Oued, 2, ALGER  
(Entrée Rue Mahon, 2)

**MAISON de CONFIANCE**

Se recommande par son tra. ail et la modicité de ses prix.

**AU TIGRE ROYAL**

E. Nessler, Pelletier-Naturaliste

Rue de Constantine, 15, Alger

Mlle E. Nessler a l'honneur d'informer sa nombreuse clientèle, ainsi que le public, qu'elle vient de recevoir un grand

choix de Fourrures confectionnées, Boas plumes, etc.,

comportant l'article riche et l'article bon

marché. — Maison de confiance.

**LEVURE FRAICHE**

Marque « SPRINGER »

Levure Fraiche

POUR PATISSIERS ET BOULANGERS

Expédition par la Poste à Domicile

**DANS TOUTE L'ALGÉRIE**

Dépositaire : Louis SANS

ALGER - 6, Place d'Isly, 6 - ALGER

**KOUIDER BEN RABAH**

Médecin Maure

50, Rue Porte-Neuve, 50 Alger

Soigne les Maladies d'Estomac, de la Gorge, de la Poitrine et des Yeux, ainsi que Rhumes, Hydropisie, Rhumatismes et Paranas. Prépare lui-même les Médicaments.

**BAZAR FAURE**

65, Rue Sadi-Carnot

(En face l'Avenue de l'Hôpital)

**MUSTAPHA**

50 Grammes  
0, 10 LE PAQUET

**LE MEILLEUR**

**J. MIKALEFF, Fabricant, Alger**

20 Cigarettes  
0, 10 LE PAQUET

**MIKALEFF, Fabricant, Alger**

Vu pour la légalisation de la signature ci contre,

**TABAC CAPORAL**

50 Grammes

0, 10 LE PAQUET

**L. DUCASSÉ, Dépositaire, Rue de la Marine.**

**CIGARETTES DE L'ARMÉE FRANÇAISE**

20 Cigarettes

0, 10 LE PAQUET

**L. DUCASSÉ, Dépositaire, Rue de la Marine**

Le Gérant, L. DUCASSÉ

L'Adjoint délégué,



# L'UNION ANTIJUIVE

POUR TOUTES LES LIBERTÉS

ORGANE DU PARTI ANTIJUIF ALGÉRIEN

Paraissant les Mercredi et Samedi

CONTRE TOUTES LES TYRANNIES

## ABONNEMENTS :

3 mois.....	2 50
6 id. ....	3 50
1 An .....	6 »

## Directeurs :

MAX REGIS -- LUCIEN CHAZE

Rédaction et Administration : 1, rampe Bugeaud — Alger

## ANNONCES :

Pour les annonces on traite à forfait. — S'adresser au bureau du journal

L'Union Antijuive est désignée pour l'insertion des annonces légales et judiciaires et autres exigées pour la validité des procédures et contrats

## Prévaricateur dévoilé -- Un juge !

## POUR LES MALHEUREUX

Voici le temps où les enfants sont les rois de la fête et les jouets les héros du jour. C'est après-demain la fête du jour de l'an et il n'est ni grand-père, ni père, ni oncle, ni ami qui ne se demande quels joujoux pourront faire la joie de ces chers bambins qui occupent une place si importante dans la famille...

Ceux-là, ce sont les enfants fortunés, ceux à qui la fortune a souri, penchée sur leur berceau...

Les petits malheureux, ceux qui souffrent de faim et de froid ne peuvent être oubliés.

Conformément à ses principes, l'Union Antijuive a pensé aux petits déshérités, si dignes d'intérêt qu'elle a brisé l'hôpital de Mustapha.

Elle leur enverra des jouets pour ce jour qui doit être pour tous, riches ou pauvres, jour de fête, et prie celles de ses lectrices qui voudraient se joindre à elle d'envoyer au bureau du journal tous les jouets qu'elle acceptera avec reconnaissance.

D'avance, au nom des petits, merci.

L'U. A.

## L'UNION

Aujourd'hui l'union est chose faite, le parti antijuif ne fait plus qu'un bloc, sans crainte nous allons l'opposer à l'autre bloc; nous aurons souhaité une lutte ardente, comme au temps de ces matins glorieux où pour l'honneur de sa cause on avait celui de risquer sa vie; mais hélas nos adversaires ont changé de tactique, c'est par la conspiration du silence qu'on espère nous vaincre. Depuis que Talhouidec est devenu concierge paisible, nos adversaires manquent de moyens pour la lutte : la calomnie ça ne prend plus, le revolver ça n'a pas encore pris.

Il y a bien Lakano, le champion reconnu des Vérités en marche, mais ce chevalier de la croix de Malte a dans la poche des dispenses de courage; et puis quand on est père de famille décoré on se doit à son pays, à sa femme, à ses gosses, Paquin n'a jamais pensé autrement.

J'avoue que les juifs ont adopté une tactique habile en ordonnant à leur Presse de fuir le combat, ces messieurs préparent les intrigues de coulisse, c'est moins dangereux et ça réussit quelquefois.

Ainsi, je pourrais citer un Antijuif, d'ailleurs assez pale, auquel on a proposé une place, s'il consentait à fonder un journal de division. L'antijuif, malgré le peu de solidité de ses convictions, a refusé; d'ailleurs je suis persuadé qu'il ne se trouvera personne dans notre parti pour accepter de créer une feuille contre notre journal l'Union Antijuive. En ces temps de période électorale, dans ce pays où d'abominables préfets nous ont tout montré en fait de corruption politique, manœuvres de la dernière

heure etc., on ne peut plus tromper ses amis; celui qui voudrait faire le jeu de nos adversaires serait vite démasqué, Lutaud nous a enseigné la perspicacité.

Aucune division n'est donc plus possible, la logique et la dignité ont groupé toutes les forces antijuives; la discipline, sans laquelle un parti ne peut vivre, ordonnera notre élan.

Un comité supérieur, composé des représentants des divers groupements, inspiré par le seul intérêt de la cause, nous dictera son plan de bataille que nous jurons de suivre sans discussion, c'est la victoire qui, déjà, s'annonce, le silence de nos adversaires n'est-il pas l'aveu de leur crainte? Désormais l'étendard de l'antisémitisme flottera sans chance de tempête, le parti antijuif est loyalement uni.

Max REGIS.

P-S — Des amis me demandant si j'ai l'intention d'être candidat aux prochaines élections municipales. J'affirme que je ne serai sur aucune liste et que je ferai mon possible pour que la liste d'union soit composée en majorité de noms nouveaux.

M. R.

### La Fédération Antijuive

Rientôt la Fédération antijuive sera à Alger chose faite. Aujourd'hui l'union est sincèrement décidée, plus d'intérêts particuliers, seul l'intérêt du parti antijuif : La Fédération antijuive sera le fruit de cette précieuse entente.

Dans notre prochain numéro, nous arrêtons définitivement l'organisation de cette Fédération, et annonçons l'endroit et la date de la prochaine réunion publique.

### La Flibuste Municipale

(Suite)

MM. Altairac et Parpaite, que le cambriolage de nos urnes avait mis à la tête de la ville d'Alger, avaient pensé qu'ils pourraient impunément crocheter le budget municipal. Notre campagne aujourd'hui a commencé à affoler ces pâles flibustiers. Ces messieurs, paraît-il, prennent déjà leurs dispositions pour parer aux inconvénients d'une enquête. Ainsi, Weil a été, lundi dernier, appelé d'urgence à la Mairie; le conciliabule a duré près de deux heures; la municipalité au complet assistait à cette intéressante entrevue. On dit que les complices se sont quittés très ennuyés.

En effet, le maire et ses adjoints, Fèvre et Parpaite ont tellement trafiqué de nos finances que leur digestion est compromise. Vous verrez que le service du nettoyage et d'autres louches opérations leur resteront en travers...

Au mois d'octobre, dans une séance du Conseil municipal, un conseiller, justement ému des bruits qui persistaient à courir, demanda à l'adjoint Parpaite si le service du nettoyage était au complet. A cette embarrassante question, Parpaite et Ximénès, le conseiller municipal employé chez le juif Weil, affirmèrent sur leur honneur que le matériel et les ouvriers étaient au complet.

Or l'on va voir ce que vaut l'honneur de ces flibustiers.

Quelques jours après l'embarrassante question de leur collègue, Parpaite et Ximénès annoncèrent qu'une revue du service du nettoyage aurait lieu; ils

chargèrent un des hauts employés de la mairie de la passer. Mais comme leur complice Weil n'avait pas encore rassemblé tout le matériel fictif, la revue fut renvoyée à une date ultérieure.

Elle eut lieu huit jours après. Voici ce que Parpaite, Weil et Ximénès imaginèrent pour tromper l'inspecteur de la revue :

Le juif Weil a ses écuries contiguës à celles de M. Lorenzo; une porte les sépare. Pour avoir la clef de cette porte, il fallait la complicité des deux garçons; l'un d'eux, moyennant quelques sous, accepta; mais l'autre, un homme Schnel, honnête homme et fervent antijuif, refusa net. Comme Schnel est un brave garçon, très liant, à force d'invitations à boire on le grisa et, grâce à ce procédé peu délicat, on put ainsi ouvrir la porte reliant les deux écuries.

L'employé de la mairie qui passait la revue était placé à la porte extérieure de l'écurie Weil; il comptait consciencieusement les bourriquets, chevaux, etc., qui entraient. Dès qu'il eut constaté que rien ne manquait, que tout était au complet, l'inspecteur, satisfait, s'en alla. Or il s'était passé ceci : les chevaux et ânes, après avoir été comptés par l'inspecteur, entraient dans l'écurie, en ressortaient par la porte qui conduisait à l'écurie Lorenzo, puis revenaient se faire compter une autre fois par le naïf inspecteur. Rien d'étonnant si l'inspection fut un brevet d'honnêteté pour le juif Weil.

Mais le truc a été dévoilé, et l'inspecteur, furieux, jura qu'on ne l'y prendrait plus. Il fit un rapport contre Weil; mais le rapport, naturellement, eut les honneurs d'un enterrement de première classe.

C'est ainsi que Weil, Altairac et Parpaite, ses complices, peuvent voler à la Ville plus de cent francs par jour.

Dans notre prochain numéro, nous précisons l'usage que Weil fait du matériel et des ouvriers détournés du service du nettoyage. Aujourd'hui, nous pensons avoir déjà donné une preuve de la coupable entente existant entre l'entrepreneur juif et nos édiles.

On peut s'expliquer facilement l'état lamentable de notre ville; le mauvais entretien des rues, les ornières, l'herbe poussant dans les caniveaux, les ordures laissées une semaine, puisque le juif Weil ne nettoie la ville que le dimanche, alors qu'il devrait le faire chaque jour.

Quand on songe que cette triste collection de malandrins auxquels l'on a eu l'imprudence de confier nos finances, se réunissent parfois en des assemblées prétendues républicaines et perorent sur le Droit, la justice et la Vérité, n'est-il pas permis de leur crier : Tas de tartufes et d'imposteurs! Il est vrai que les qualificatifs, si méprisables soient-ils, n'intimident plus ces flibustiers qui, lorsqu'ils sont canailles, ne le sont pas à demi.

(A suivre.)

Gandolan.

## ACTUALITÉ

### Etrences Utiles

Nous sommes pauvres, et laissons à d'autres, qui croient avoir suffisamment d'argent pour acheter les consciences et les bulletins de vote, le luxe des riches etrennes.

Nous pouvons néanmoins, à l'occasion de la nouvelle année qui va commencer, adresser quelques vœux sincères et même offrir quelques modestes cadeaux aux personnes qui nous tiennent le plus au cœur. D'autant mieux que cela ne nous coûtera pas très cher.

A tous seigneurs, tous honneurs. Commençons donc par les juifs.

Aux Rothschild particulièrement, nous souhaitons que la Vérité, toujours en marche, les éclaire bientôt, au point de leur inspirer cet acte de suprême solidarité humaine : la restitution aux travailleurs du monde des milliards qu'ils leur ont volés. Ce serait la solution immédiate, non seulement de la question juive, mais encore de la question sociale.

A tous leurs coreligionnaires, nous souhaitons en revanche — une façon de parler — la prompte restauration du royaume d'Israël, afin qu'ils puissent ainsi travailler la terre, le fer, la pierre, le bois, prêter à la petite semaine et faire enfin leur bedide gouterme en famille.

A M. Jonnart, gouverneur général, nous offrons un petit chemin de fer tout neuf, qui va et vient, comme ça, de Paris à Alger et d'Alger à Paris — avec un seul arrêt facultatif à Antibes... pour en rapporter le fameux décret de ce nom.

M. Rostaing, préfet, se contentera d'un portrait de Gêrente en Méphisto du premier acte au moment où il dit : signe! On pourrait y ajouter un petit ouistiti en grande livrée préfectorale; mais nous n'en avons pas le courage — à cause du singe, qui se reconnaîtrait sûrement... en plus mal, évidemment.

Un camarade peu méchant me souffle d'offrir une tuile d'honneur à M. Altairac, maire d'Alger. Vraiment c'est encore trop tôt; la période électorale n'est pas ouverte. Et puis un tel cadeau serait déplacé, il vaut mieux le réserver pour son adjoint Fèvre, au mois de mai prochain. En attendant, ce dernier voudra bien accepter, comme consolation de la politique, quelques casseroles retirées de son fond de magasin et qu'il pourra dissimuler sans difficultés, surtout après les prochaines élections, dans les vastes pans de son immense veste.

A l'autre adjoint, M. Parpaite : un magnifique tombeau étanche, avec un solide géolier pour en garder quand même les indiscretions possibles.

A la bande des faméliques qui rôdent dans les sales cuisines de nos adversaires, nous souhaitons le relèvement du crédit des fonds secrets, et des ambitieux fort bêtes qui aient beaucoup d'argent.

Nous voudrions que pendant quelques heures seulement Gêrente fut obligé de se nourrir de sa bile et Begey de son esprit. Nous en serions vite débarrassés : l'un mourrait instantanément d' inanition et l'autre empoisonné.

A M. Colin, des « adversaires redoutables » Il les mérite mieux que ses tristes collègues.

M. Révoil nous permettra de lui offrir un espoir d'ambassade. M. Combes une soutane d'honneur, la dernière du dernier moine, ainsi qu'un bon Gouvernement général — j'allais dire gouvernail — pour son cher Edgard, tout au moins une Résidence tranquille, à la campagne.

Enfin, nous voudrions offrir quelque chose à tout le monde. Mais voilà qu'il est près de midi et l'idée me vient que nous pourrions bien commencer par nous offrir l'absinthe.

Qu'en pensez-vous ?

Jacques Deffrance.

### L'ORGANISATION DE LA LUTTE

Où allons-nous ?

Après avoir constaté, dans notre dernier numéro, que les circonstances et le gouvernement nous obligeaient à rester un parti d'opposition et de lutte, j'ai voulu tracer les voies principales selon lesquelles notre opposition doit s'exercer et le but final que doit atteindre notre lutte en suivant ces voies.

On peut préciser davantage les conditions de notre action commune. Il faut se placer, pour cela, au triple point de vue des intérêts sociaux, nationaux et algériens.

Nous voulons tout d'abord améliorer la République. Nous voulons l'agrandir, la rendre plus équitable et plus forte, par plus de liberté, de justice, de tolérance et de bonté, par beaucoup plus d'ordre et de probité dans son administration et dans ses finances. Nous voulons surtout que son programme de progrès économique, d'amélioration sociale, quitte enfin le domaine des gageures électorales et de la comédie parlementaire, pour entrer dans celui de la réalisation — au plus grand bénéfice du Peuple producteur qui a créé cette République avec ses muscles et son sang et la fait vivre de son travail et de sa peine.

Cette République, en un mot, nous voulons la rendre sincèrement républicaine, en la débarrassant des marchands de tous les temples qui l'exploitent et des souteneurs qui la prostituent, au détriment de la Société toute entière.

Dire cela, c'est dire également que nous poursuivons toujours et partout la reprise par la France de son véritable esprit, parce que, reprendre son esprit, c'est reprendre son bien principal, celui qui permet de mieux gérer les autres. Il ne faudrait pas, en effet, que les Basiles du bloc enfumé — trop mal enfariné pour cacher complètement l'hypocrisie haine et l'apre cupidité de ses jésuites multicolores — nous fassent dire que nous préparons la restauration de l'empire ou de la monarchie, parce que nous voulons voir notre patrie se ressaisir et reprendre ses traditions. Depuis que les responsabilités et les douleurs personnelles de vivre ont fixé notre attention sur l'organisation de la vie publique et les moyens de la rendre à tous plus supportable, notre conception n'a pas varié. Elle ne peut plus varier; notre étude étant achevée par l'examen des faits, par la connaissance de l'histoire et de notre évolution nationale, par l'expérience des hommes et des choses. Seulement, nous ne confondons pas la nation avec le gouvernement. Il y a souvent très loin de celui-ci à celle-là; la preuve éclatante en est dans toutes les révolutions — et le peuple le plus avancé serait certainement celui qui pourrait se passer de tout gouvernement. Mais ceci, pour longtemps du moins, est encore un rêve.

Nous ne demandons pas, c'est donc bien entendu, que le Pouvoir personnel soit officiellement rétabli (car en fait il est actuellement exercé par une foule de petits roitelets dénommés ministres, députés, préfets, commissaires, agents de police). Nous ne demandons pas d'empereur ni de roi, comme les grenouilles de la Fable, ni

même de consul; le meilleur de tous ne ferait plus notre affaire. Et quand nous exprimons le désir de voir la France revenir à ses anciennes traditions, nous entendons parler de ses belles qualités morales et physiques, de cette belle âme ardente et de ce bon caractère généreux qui l'ont toujours fait marcher à la tête des peuples pour la propagation des libertés et la défense du Droit. Nous voulons qu'elle reprenne son esprit afin de mieux reprendre sa Révolution, pour mieux la rendre au Peuple qui l'a faite et doit en être le premier bénéficiaire et non l'éternelle victime. Nous ne nous contentons plus de la Déclaration des Droits de l'Homme que les pharisiens, régnant par la volonté du Veau d'Or, ont collé aux murs de nos prisons. Nous voulons que les articles de cette déclaration soient appliqués dans les rapports journaliers de l'existence publique, dans l'administration et la tutelle exercée par l'Etat, et que le faible, l'opprimé, le travailleur, soit à chaque instant défendu et protégé par la loi. Nous voulons enfin que notre France nous soit rendue — la France et l'Algérie aux Français! — afin qu'elle rayonne de plus en plus sur les autres nations par la noblesse de son caractère, l'élévation de sa pensée, la générosité de son cœur — afin qu'elle ne cesse jamais d'agrandir le domaine de la République dans la conscience du monde et de devenir, de plus en plus, la patrie du Droit et de l'Humanité.

Le troisième point de vue d'où notre action doit s'envisager, et qui se confond d'ailleurs avec les deux autres, est le point de vue algérien. Ici, disons-le tout de suite, nous voulons « nous débarrasser des juifs. » Je le dis un peu brutalement peut-être, au risque de faire pousser de grands cris aux gens très corrects et très bien pensants, qui vont immédiatement signaler, entre cette déclaration et les précédentes, une flagrante contradiction... qui n'existe nullement.

A vrai dire, j'ai employé la formule depuis longtemps usitée dans le langage populaire. Il est donc bon de répéter, pour la millième fois sans doute, que ce n'est pas à l'individu israélite que nous nous attaquons. Son nez nous incommode beaucoup plus qu'il nous gêne; sa religion, dont nous ne voulons même pas nous occuper, nous indiffère bien davantage encore. Ce n'est pas sa personne que nous visons; c'est le système juif qu'il emploie dans son état de spéculation, d'agiotage, de parasitisme qu'il a consacré dans notre état de travail et de production. C'est de ce non producteur, donc parasite, que nous voulons nous débarrasser, parce qu'il vit de notre labeur et de notre peine.

Or, ce n'est pas en vingt-quatre heures ni même en quelques années que nous allons changer le statut social de cette toute puissante congrégation juive, qui a des adeptes appliquant le même système dans tous les pays, et qui compte en Algérie un trop grand nombre d'établissements. M. Combes, vous pouvez en être certains, ne fera rien contre elle. Et comme nous ne pouvons — sous peine de nous conduire en fief — nous laisser continuellement voler le fruit de nos efforts, il est parfaitement logique d'inviter les juifs à trouver plus loin, et le plus tôt possible, un autre champ d'expérience.

Nous sommes d'accord, sur ce point, avec d'éminents israélites (les Sionistes, dont le docteur Max Nordau est l'un des principaux chefs) qui préconisent précisément la reconstitution du royaume d'Israël — et qui comprennent ainsi, aussi bien que nous, le véritable intérêt de leurs coreligionnaires. Que Jehovah les entende. Qu'ils nous débarrassent d'eux mêmes et s'en aillent à Jérusalem. Plus tard... quand ils se seront améliorés, selon le rêve de tous les bons humanitaires, quand ils auront appris à vivre comme nous, de leur travail et non de celui des autres, ils pourront sûrement s'entendre et se fonder même avec les autres collectivités humaines.

En attendant cet heureux jour, coupons la tentacule algérienne de la mondiale pieuvre — elle ne serait pas vraiment juive sans ça — si nous voulons éviter l'anémie croissante dont les peuples les plus robustes finissent par mourir.....

Il nous reste à examiner, pour conclusion, par quels moyens pratiques ces divers résultats peuvent être obtenus. Ce sera l'objet d'un troisième article... que je tâcherai de faire un peu moins long.

Je tiens à affirmer cependant, dès aujourd'hui, que la méthode d'organisation et d'action que nous allons

préconiser est une méthode de calme et d'énergie raisonnée — de ce calme froid rassurant et décidé que me reprochait un jour quelque procureur général qui n'avait pas dû le comprendre, sous prétexte que je l'exprimais par ce conseil :

Soyons calmes, parce que lorsqu'on est calme on vise mieux.

Lucien CHAZE.

## Echos

**Avis.** — L'abondance des matières nous oblige à renvoyer à notre prochain numéro un grand nombre de lettres intéressantes; que nos correspondants nous excusent; nous les prions de patienter jusqu'à samedi. Dans notre prochain numéro paraîtront les incidents de l'Hôpital civil, une lettre étonnante d'un juif contre ses coreligionnaires qui valent probablement guère moins que lui, la suite du scandale de nettoieusement, les docteurs juifs, une lettre d'une fervente antijuive prenant la défense d'Oury, etc.

**Nécrologie.** — Un de nos adversaires parmi les plus redoutables, M. Kling, ancien maire de Mustapha, vient de mourir. Devant le cercueil de cet homme bon, devant sa veuve et ses enfants éplorés, nous abdiquons toute haine, nous envoyons à la famille si péniblement éprouvée nos condoléances les plus attristées.

La Direction.

**Elle a vécu.** — La Vigie a vécu, stoïque jusqu'au bout, elle-même nous annonça sa mort. Sa fin lamentable aurait pu nous arracher quelques larmes si nos yeux pouvaient encore pleurer.

C'est un petit coin de Palestine qui disparaît ainsi brusquement, ravi à l'affection des juifs et demi-juifs.

Pauvre Vigie, elle est morte d'avoir absorbé trop de pain cachir, et les juifs l'ont laissée mourir. Qui peut prétendre après cela que les juifs se soucient entre eux? Il en est de la reconnaissance des juifs comme de leur probité; n'est-ce pas mânes de la Vigie?

**A nos amis d'Oran.** — Nous lisons dans l'Avenir de l'Oranie :

Nous recevons l'Union Antijuive, organe du parti antijuif algérien.

Nos amis Max Régis, Lucien Chaze, en sont les directeurs.

A ce sujet, manifestons notre joie de voir ces deux lutteurs, de tempérament si différent, mais d'un dévouement à toute épreuve à la cause que nous défendons, s'unir malgré la discorde qu'on chercha à semer, il y a quelque temps, dans les rangs de nos amis d'Alger et de Mustapha.

Nous souhaitons longue vie et prospérité à l'Union Antijuive, avec l'espoir de la voir triompher aux prochaines élections de la coalition judéo-maçonnique.

Cet hommage, rendu à notre journal, venant de nos amis de l'Avenir de l'Oranie, nous a vivement touchés.

Nous connaissons de longue date le dévouement à la cause antijuive de nos amis de l'Ouest, que rien n'a jamais fait reculer : menaces, intimidations, tribunaux, etc.

Nous sommes heureux de les en féliciter, et de les assurer de notre vive et sincère amitié.

**Louise Michel.** — La célèbre anarchiste va bientôt venir conférer à Alger sur l'antimilitarisme et l'anticléricalisme. Son chat et un certain Giraud l'accompagnent, naturellement c'est ce dernier qui se charge des recettes. Pauvre Louise, vous verrez qu'elle ne partira que grâce à une souscription; à moins que la Vierge Rouge se plaise à Alger; que diriez-vous d'une union libre avec l'anarchiste Pradal aujourd'hui décoré? En ce cas la Vierge Rouge habiterait logiquement le ravin de la Femme Sauvage.

Comme ils seront bien pour y attendre le printemps, coquin de printemps!

**Des énergiques.** — Depuis bientôt deux ans la commune de Coudouzouls (arrondissement de Limoux) ne paie plus d'impôts. Percepteur et contrôleur, de même qu'huissiers et porteurs de contraintes sont avisés qu'il leur est défendu de se présenter s'ils ne veulent être reçus à coups de fusils.

Les 80 habitants du village ont chacun le fusil Gras. Un arbre fut désigné où sera posé un haut et court le premier qui trahira son serment.

Un porteur de contraintes envoyé à Coudouzouls est reçu à l'entrée du village avec les explications suivantes : « Nous n'avons cure de toutes papiers; remportez-les. Tu es un brave garçon, qui as besoin de gagner sa vie; nous ne le ferons rien cette fois-ci, mais garde-toi bien de revenir. »

C'est un exemple que nous donnons aux Algériens. — S'ils le suivaient, le gouvernement et les juifs ne tarderaient pas à capituler.

**Au Comité d'hivernage.** — Au lieu de s'occuper d'attirer les étrangers à Alger, ces messieurs du Comité d'hivernage se livrent à de fréquents pugilats. Hier c'était Haunedouche qui sans raison provoquait ses collègues, aujourd'hui ce sont deux avocats membres de ce Comité. Comme il est vrai, ce proverbe : « Lorsqu'il n'y a plus de foin au râtelier, les chevaux se battent. »

Heureusement, ces messieurs (pas les chevaux) ne pourront donner suite à leur querelle : l'un veut l'épée, l'autre le pistolet. Si, après ça, les hivernageurs ne sont pas satisfaits!

**Un hébreu pas chançard.** — Un youpin qui a vraiment de la guigne, c'est le capitaine Jacob Lévy, qui s'est battu pour l'ex-capitaine. Jacob avait pris comme témoin, un officier d'ordonnance d'André, mais le pauvre hébreu a été sérieusement blessé. Encore une victime de l'affaire Dreyfus. Quand donc le traître se battrait-il lui-même?

Ainsi il y aurait peut-être moyen d'en terminer avec cette affaire.

**Quelques amis?** — Il paraît que Campana-Campello et Mouchaud font à Mustapha campagne contre l'Union Antijuive. Je n'ose croire à pareille attitude de leur part. Ils furent jadis des antijuifs dévoués, je souhaite pour leur dignité, qu'ils le soient restés. Ce journal a la ferme volonté de ne pas s'occuper des regrettables malentendus qui divient pour l'instant Mustapha; lui traitant ou non de son désir d'union? Max Régis.

**Officier et juif** — Nebouh, le juif d'Alger, et un officier d'administration, déposé s'il vous plaît, se promènent ostensiblement dans les rues d'Alger.

Certes il est honteux pour un officier de s'exhiber en grand uniforme avec un juif internationaliste et antimilitariste, mais nous qui malgré tout aimons les officiers nous voulons trouver une excuse à s'excuser. L'officier est peut-être pauvre, et Nebouh a besoin d'un paravent; tout se gèle ici-bas.

**Un peu de pudeur.** — Quelques antijuifs? font partie de comités où l'on trouve des juifs. Pourtant un de ces antijuifs fut jadis de nos fervents amis, ce qui ne l'empêche pas de serrer la main de Max chaque fois qu'il le rencontre! Allons un peu de pudeur; les fourbes ne peuvent être de nos amis; comme disent dans leur langage imagé nos camarades de la marine « nous n'aimons pas les faïsses ».

**Principalat.** — Pour les examens de principalat, il s'est passé, à la préfecture d'Alger, des faits scandaleux; jamais il n'y eut autant d'injustice criarde. Les chefs de bureau, obéissant aux influences mesquinement politiques, n'admirent que les copies de leurs amis, sacrifiant ainsi d'excellents fonctionnaires dont la compétence aurait peut-être gêné les trafiquants de la préfecture. Il ne nous déplaît pas de voir nos adversaires abuser d'aussi indigne façon des pouvoirs que la venlerie des Français n'ose pas leur arracher.

**Comment ils s'apprécient.** — Saint-Germain, sénateur d'Oran, dit fréquemment que Trouin, le député, est une fripouille, imbécile et dangereux pour ses amis. Ce qui n'empêche pas Saint-Germain, Trouin, Mélé, Caruana de fonder à Paris, à la maison Dorée, un cercle où l'on jouera. Constatons cette alliance du croupier Caruana, avec Trouin et Saint-Germain, la République une fois de plus sera sauvée; mais vous verrez que malgré toutes les apparences, dans cette association ce sera Caruana qui sera roulé.

Que diable va-t-il faire dans cette galère?

**Chourineurs juifs.** — Nos lecteurs ont lu avec le plus grand intérêt les articles parus sous ce titre de notre collaborateur et ami Jean Cour.

Nous apprenons que cette grave affaire aura son épilogue, aujourd'hui mercredi, après-midi, devant le Tribunal Correctionnel qui rendra son verdict au moment où nous mettrons sous presse.

Les partisans de la justice égale pour tous espèrent — sans toutefois trop y compter — que leur qualité de juifs ne sera pas pour les meurtriers une circonstance atténuante et que les chourineurs de Belcourt s'entendront infliger le châtiment que mérite leur crime.

## Un Magistrat d'Alger

M. de Redon du Colombier, ancien procureur de la République à Sétif, vient d'être nommé par la grâce des juifs et la puissance de la franc-maçonnerie, vice-président du tribunal civil d'Alger. Parmi nos magistrats d'avenir c'est celui dont les futures destinées semblent les meilleures. Mais dans l'avenir de cet éminent magistrat il y a un cheveu.

M. de Redon du Colombier est accusé et presque convaincu de corruption. Le concierge du Tribunal de Sétif a trouvé comme par hasard 4.000 francs en billets de banque sous le tapis qui recouvrait le bureau de l'ancien procureur de Sétif. M. de Redon du Colombier appelé à s'expliquer s'est confondu en hésitations qui ont paru suspectes; la vérité est qu'un inculpé avait acheté 4.000 francs la clémence du procureur.

Cette affaire a des suites, et son triste héros commence à en avoir des inquiétudes. Les magistrats d'Alger, dans un élan louable de dignité professionnelle, ont refusé d'accepter parmi eux leur peu scrupuleux collègue.

Ce n'est pas tout, nous venons d'apprendre autre chose sur celui qu'aujourd'hui est un des plus puissants membres de notre magistrature algérienne. Notre conseiller à la Cour, maquignonne à ses instants de loisir; les corruptions, il faut croire ne lui rapportent pas assez.

Il y a quelques mois, M. X... étant à Paris, expédiait à un de ses amis de Sétif, M. M... dix chevaux parmi lesquels se trouvait un très beau cheval du prix de 1.200 francs que devait acheter M. de Redon.

Sitôt ces chevaux débarqués à Sétif, le Procureur de Redon se rend aux écuries où avaient été amenées ces bêtes; il était accompagné du vétérinaire de la ville.

Après avoir longuement inspecté les dix chevaux, il vint trouver cet excellent M. M... et d'un ton patelin lui dit :

« Mais, mon ami, M. X... s'est moqué de vous, il vous a envoyé de vilaines « carnes » ; nous venons de les visiter, ces « chevaux ont de mauvaises jambes, « sont remplis de tares, en un mot, ce « sont de vraies rosses. »

M. M... qui ne s'y connaît nullement en chevaux, reste stupéfait devant semblables affirmations. Cependant, après le départ du Procureur, ne pouvant croire à pareille conduite de la part de son ami de Paris, navré, il se rend auprès de M. le Vétéri-

naire militaire de la garnison, et le conduit à ses écuries où sont les dix chevaux puis, un à un, les fait défiler devant lui.

Après avoir visité très minutieusement ces dix chevaux, le vétérinaire militaire déclare à M. M... qu'il doit être enchanté, car il a reçu dix belles bêtes, dix chevaux comme on n'en voit pas dans le pays!... Stupéfaction! abrutissement de M. M... qui raconte alors le fait à l'officier...

Ils se rendent aussitôt tous deux chez M. le Vétérinaire de la Ville : M. M... adresse à ce dernier de vifs reproches au sujet des mauvais renseignements que lui et le Procureur lui ont donné sur ces chevaux. Le vétérinaire de la ville se met dans une colère noire et s'écrie : Mais je ne vous ai jamais donné de mauvais renseignements sur ces animaux que j'ai trouvés très beaux; c'est de Redon qui a dit qu'il fallait les déprécier à vos yeux afin d'acquiescer à la loi pour un vil gain!...

Que pensez-vous de ce magistrat? Est-il assez malpropre?

Et dire que ce maquignonn va, prétendant agir au nom de l'immuable justice, se faire le vil exécuteur des consignes gouvernementales! Quand l'on songe que le Redon des 4000 va être l'un des chefs de notre magistrature algérienne, n'est-il pas permis au journaliste indépendant de crier son dégoût contre de telles saletés drapées cérémonieusement dans une robe de magistrat?

E. de Thinar.

## Un Truc juif

A force de signaler, en les précisant, les actes de malhonnêteté juive, ceux de nos adversaires qui sont de bonne foi finiront peut-être par reconnaître toute la logique de notre campagne antijuive; c'est une race si foncièrement crapuleuse que nier sa bestialité et vicieuse mentalité, c'est nier l'évidence. Depuis que nous parlons des méfaits qu'elle commet, il semblerait que la liste en est épuisée; mais l'intelligence juive a des ressources et, heureusement pour nos lecteurs, les canilleries de la première aristocratie du monde se renouvellent et se transforment à l'infini.

Aujourd'hui, nous parlerons du truc qu'emploient les commerçants d'Israël pour ne pas payer le transport de leurs marchandises. Oh! le truc est simple; peut-être est-ce pour cela qu'il prend si bien.

Un commerçant juif écrit à Paris pour demander à une maison française des échantillons, chaussures ou draperie, car c'est surtout dans ces branches de commerce que nos youpins emploient le truc en question. La maison française envoie les échantillons, paires de chaussures, etc. Après réception de ces échantillons, les commerçants juifs se font expédier la marchandise dont déjà ils ont l'échantillon. Naturellement les maisons qui envoient comptent sur la facture les échantillons comme fournitures expédiées.

Lorsque les caisses arrivent, les juifs se rendent à la compagnie maritime que a transporté leurs marchandises et font ouvrir les caisses. Naturellement on n'y trouve pas les échantillons déjà expédiés et marqués cependant dans la facture; d'où protestations, menaces de nos honnêtes youpins et, forcément, la Compagnie rembourse. Ainsi, les commerçants juifs parviennent, à quelque chose près, à rentrer dans leurs débours de transport.

Les Compagnies qui sont si odieusement exploitées sont surtout les Compagnies maritimes du Nord.

Il est d'ailleurs très facile de faire la preuve de ce que nous avançons : chaque fois qu'un de ces navires arrive, les représentants à Alger de ces Compagnies passent leur temps à débiller des caisses expédiées à des juifs, et chaque fois ce sont des contestations dont la conclusion est l'inévitable escroquerie envers la Compagnie.

Nous espérons que les volés seront maintenant avertis; nous serions heureux si nous réussissions à faire cesser cette malhonnêteté dont Israël tire de si grands profits.

Allez vous étonner après ça des progrès du « petit commerce ».

Un Renseigné.

### AU CONSEIL MUNICIPAL DE MUSTAPHA

Les nécessités de notre tirage ne nous permettent pas de donner un compte rendu in extenso de la séance mémorable que le conseil municipal de Mustapha a tenu hier soir, de 6 heures à 10 h. 1/2 du soir, et dont nos confrères quotidiens ont donné un aperçu plus ou moins détaillé, mais chacun, bien entendu, selon leurs préoccupations politiques.

Je préfère, d'ailleurs, n'en rien dire dans ce journal, dont nous voulons avant tout justifier le titre. Les différends personnels et les luttes locales doivent se vider sur d'autres terrains et dans les limites de leur cadre. Ce sera fait. C'est déjà fait en grande partie.

Comme il faut, cependant, que la popula-

tion mustaphéenne sache, d'une façon très exacte, à qui incombent les responsabilités de la situation actuelle, je me propose d'ajouter des renseignements complets et définitifs à ceux que j'ai dû lui fournir dernièrement sur l'administration inqualifiable dont elle est victime.

Ce sera l'objet d'un numéro spécial de l'Avenir Social qui paraîtra le dimanche 10 janvier prochain.

L. CH.

Nous recevons de notre ami Raoul Besson, directeur de l'Eveil de Bel-Abbès, les quelques lignes suivantes. Notre dévoué confrère s'élève avec raison d'une nouvelle que, si elle était confirmée, serait la preuve que M. Jonnart est un gouverneur imbécile et néfaste.

Le discours de M. Jonnart à la tribune de la Chambre n'a été en somme, que le plus nuisible des bluffs; il n'aura servi qu'à faire craindre la géolocalité Troaia au sénateur par une Chambre qui s'amusa jadis de ses grossières piteuses. On avouera que le résultat est pitoyable, l'Algérie réclamant mieux.

## Une très grave nouvelle

L'Echo d'Oran nous apporte la très grave nouvelle qui suit :

Le député d'Oran se proposait de demander additionnellement que le mode d'exploitation des railways algériens adopté par les Assemblées algériennes revienne en tout état de cause, la sanction du Parlement. Nous apprenons que le Gouverneur général, approuvant cette manière de voir et désireux d'en hâter la solution, adhèrera, devant la Commission du budget, qui doit se réunir demain, aux modifications demandées par M. Trouin.

Comment? Ce serait Trouin, l'ex-maître, qui serait à présent l'arbitre des destinées économiques de l'Algérie?

Et le Gouverneur, perdant toute notion de sens moral, emboîterait le pas sans sourciller au député de Rio-Salado?

Les Délégations financières auraient-elles étudié cette redoutable question de l'affert mage pendant 4 ans, l'auraient machée et remachée, triturée sous toutes les formes, pour que le Gouverneur se rallie au jour du scrutin à la proposition d'un farceur qui ne connaît pas le premier mot de la question?

Et l'Algérie qui se trouve responsable du paiement d'une somme de plus de 600 millions en 40 ans va être privée du droit d'exploiter de la manière qui lui paraîtra la plus judicieuse, la plus rationnelle et la plus conforme à ses possibilités budgétaires?

Ce n'est pas possible, l'Echo doit être la victime d'une mystification incroyable des agences télégraphiques; ou, alors, le gouverneur est devenu subitement fou!

Raoul BESSON.

## PETITS ÉCHOS

**Kursaal.** — Par suite du retard apporté dans la pose de l'éclairage électrique, l'inauguration du Kursaal annoncée pour ce soir, n'aura pas lieu.

Le spectacle est renvoyé au jeudi 31 courant, à 8 h 1/2 du soir avec au programme, la Fille de Madame Angot.

Les Algérois ne perdront rien pour attendre, car nous avons été à même de constater que la Direction a réalisé des merveilles.

**Bal des garçons Limonadiers.** — Dans sa dernière réunion, l'Assemblée Générale du syndicat des Garçons limonadiers, restaurateurs et assimilés de la ville d'Alger, a procédé à la nomination de la Commission chargée d'organiser la fête annuelle de la corporation, elle a nommé président, M. Ernest Franco; secrétaire, M. Denis Pommeraud; trésorier, M. Bac Baptiste. Le Conseil d'administration de la Commission, se recommandant à MM. les patrons et notabilités pour leur faire un bon accueil lorsqu'ils auront l'honneur de se présenter chez eux.

Le bal est définitivement fixé pour le commencement de la nouvelle année. La commission peut assurer d'avance à nos charmants Algérois et Algérois, qu'elle fera tout son possible pour donner à cette fête le plus grand éclat.

**Avis.** — Dans famille bourgeoise près de la place du Gouvernement, on prendrait un ou deux pensionnaires.

Cuisine très soignée. Prix modéré : 60 fr. par mois.

S'adresser au bureau du Journal.

Mme LANOZE, 8, rue Amiral-Pierre.

**Salle des Pyramides.** — A l'occasion du 1<sup>er</sup> Janvier, une matinée dansante est offerte aux Mustaphéens et aux Algérois, à 2 heures de l'après-midi, les enfants accompagnés des parents auront l'entrée gratuite, à 4 heures, grande farandole enfantine et distribution de gâteaux.

Le soir, à 9 heures grand bal, orchestre de 12 musiciens.

Le propriétaire de la Salle des Pyramides rappelle aux Sociétés et Syndicats qu'il tient toujours gracieusement la Salle pour leur réunion.

Repas de noces; Banquets, Punch, Apéritifs. Prix modérés.

**Bulletin du Travail.** — Sous ce titre, nous publierons gratuitement les demandes d'emploi. Ce journal est très heureux d'accorder, dans ses colonnes, une généreuse hospitalité à tous ceux qui sont sans travail.

Personne sérieuse, munie d'excellents certificats, ayant habitude maison bourgeoise, désire place cuisinière ou femme de chambre de préférence dans une maison sans enfants.

S'adresser au bureau du Journal.

## A bas les Juifs



# ABSINTHE BERGER

Coloration végétale d'une innocuité absolue, ayant obtenu les Premières Récompenses décernées à l'Absinthe, dans les pays de production

A. BRAJON,

CONCESSIONNAIRE EXCLUSIF pour le dép. d'Alger  
17, RUE DES TROIS-COULEURS — ALGER

## Ce que ne disent pas les quotidiens D'ALGER

On pouvait lire lundi dans les journaux d'Alger la note suivante :

L'Aurore a publié, ce matin, la préface que M. Anatole France a mise au *Recueil des discours de M. Combes* qui va paraître. Cette préface est très étendue. C'est l'histoire des événements politiques et parlementaires se rattachant à l'affaire des congrégations, depuis l'affaire Dreyfus jusqu'à maintenant, avec rappel des incidents qui ont signalé les faits et gestes des congrégations au cours des divers régimes que la France a connus.

Ce que ne disent pas nos journaux du matin, c'est la façon dont cette préface a été arrachée à l'académicien Anatole France.

M. Combes avait fait le rêve de laisser à la postérité ses œuvres oratoires. Il est possible, il est certain même, que l'ingrate postérité n'appréciera pas ce présent. M. Combes s'en doute bien un peu. Aussi a-t-il voulu qu'un Immortel en fit la préface, dans l'espoir que le reste passerait en même temps.

La préface fut promise par Anatole France. Mais elle tardait à venir, et un sous-ordre de M. Combes la réclamait avec un sans-gêne qui déplut à l'académicien dont on cite cette réponse : « J'ai accepté de faire la préface, parce qu'il me plaisait de la faire. Je n'ai d'ordre à recevoir de personne, pas même de M. le Président du Conseil, à plus forte raison d'un attaché. »

M. Anatole France était bien placé pour savoir l'idée que les Jacobins se font de l'indépendance des autres.

Il ne fait décidément pas bon, sous notre doux régime, d'avoir des opinions politiques, ne concordant pas avec celles du pouvoir et de les manifester, si peu violemment que ce soit.

Ces jours derniers, à Mirecourt dans les Vosges, avait lieu une fête « républicaine ». Le sous-préfet de l'endroit, ayant demandé à un ouvrier du pays de laisser chanter sa petite fille qui a une très jolie voix, et ce dernier ayant refusé, il a été renvoyé le lendemain, sur l'ordre du sous-préfet, par l'usurier qui l'occupait.

La Commission consultative de révision du procès Dreyfus, vient comme on sait, de transmettre au Procureur général à la Cour de Cassation, le dossier de révision, avec avis favorable.

Or, veut-on savoir quelle est vis-à-vis du Gouvernement la situation des magistrats qui composaient la dite Commission de Révision.

M. Mercier, conseiller à la Cour de Paris, a été nommé directeur des affaires civiles au Ministère : il a reçu la rosette d'officier de la Légion d'honneur et peut compter, à l'occasion, sur le premier fauteuil libre à la Cour suprême. M. Geoffroy, conseiller à la Cour, puis directeur du personnel, a été appelé en remplacement

ment de M. Malepeire au poste de directeur des affaires criminelles, ce qui lui vaut 3.000 francs d'augmentation et la perspective d'un siège prochain à la Cour de Cassation. M. Geoffroy faisait partie de la première Commission de révision de l'affaire Dreyfus.

M. Dupré, de chef de division, a été nommé d'emblée directeur du personnel à la place de M. Geoffroy, quoique ce poste soit généralement réservé à des magistrats ayant occupé une situation importante.

Tous trois sont donc en excellents termes avec le Gouvernement.

Passons aux conseillers : M. Durand, ancien sous-secrétaire d'Etat, conseiller à la Cour de Cassation, a, depuis de longues années, atteint l'heure de la retraite.

M. Alphandery, ancien procureur général à Bordeaux, israélite, est apparenté à Alfred Dreyfus lui-même.

M. Alphandery a démenti le fait, mais d'autres l'ont maintenu.

Enfin M. Marignan, conseiller à la Cour de Cassation, protestant militant ne peut plus prétendre qu'aux honneurs suprêmes, mais il a eu le plaisir de voir son fils, magistrat lui aussi, passer d'un poste plutôt modeste à la place enviable de substitut à Lyon.

Toutes ces nominations, bien entendu sont récentes. De tout cela, le public tirera la conclusion qui s'impose.

On sait que dernièrement, une grève des boulangers a éclaté à Limoges.

Comme il était très difficile de trouver du pain, sait-on à qui s'adressa M. Labussière maire de Limoges, fougueux collectiviste et antimilitariste à tous crins ?

Aux autorités militaires, tout simplement. D'accord avec le général, la Manutention a fabriqué le pain nécessaire à l'alimentation de toute la ville, soit trente mille kilos.

Demain, le Labussière bavera sur nos officiers qu'il appelle à son secours aujourd'hui.

Si Camille Pelletan se maria civilement, sa pieuse épouse semble avoir hâte d'effacer ce pénible souvenir.

On dit en effet, que madame la ministre ne manque point une messe dominicale.

C'est ainsi qu'on put la voir l'autre dimanche à l'église Saint Roch, priant fort dévotement non loin de l'impératrice Eugénie.

Que dirait Tissier s'il connaissait ce scandale ?

La note suivante a paru ces jours derniers dans les journaux sous le titre : « M. Paul Loubet à la chasse ».

M. Paul Loubet, fils du président de la République, accompagné du général Dubois et du lieutenant-colonel Lamy, est parti ce matin, à 8 h. 15 par la gare de l'Est, se rendant à Reims, où il va chasser.

Voilà qui nous ramène aux plus mauvais jours de notre histoire ! Car c'est évidemment comme « dauphin » que M. Paul Loubet se fait « accompagner » à la chasse par des généraux et des colonels : ce n'est pas comme sous-lieutenant de réserve !...

Paul Desailly.

## TRIBUNE PUBLIQUE

Alger, le 25 décembre 1903.  
Monsieur le Rédacteur en chef de l'Union Antijuive,

Puisque maintenant l'Antijuif s'est métamorphosé en un journal antijuif-socialiste, ce qui est loin de me déplaire, bien au contraire, puisqu'il sera le soutien du faible et de l'opprimé contre le vil exploitateur, j'ose espérer que vous ferez bon accueil aux quelques lignes qui suivent, ces dernières étant écrites en faveur de ceux qui souffrent et qui sont appelés à souffrir encore davantage des misères sociales.

Afin qu'ils n'en ignorent, je tiens à déclarer tout d'abord aux officiers ministériels que je ne plaide pas en ce moment leur cause. Dont acte !

Voici en deux mots ce dont il s'agit : Comme vous le savez, le budget algérien de 1904 vient d'être accepté par la Chambre à l'unanimité, sans soulever une seule observation de nos députés, pas même de M. Sénac, qui en était le rapporteur, c'est assez dire que M. Jonnart a dû être superbe d'éloquence. Remarquons en passant que M. le Gouverneur général s'est beaucoup occupé des indigènes, et pas assez de nos colons qui font la gloire de notre colonie nord-africaine. M. le Gouverneur a fait du haut de la tribune beaucoup d'éloges de nos Délégations financières ; sont-ils bien mérités ? Il a prétendu qu'elles avaient fait, en le budget de 1904, un travail sérieux et approfondi, au mieux des intérêts de la colonie ; et le budget a été approuvé comme on le sait, sans soulever la moindre appréciation.

Tout cela nous fait prévoir que si, l'année prochaine, M. Jonnart est encore à la tête du gouvernement général de l'Algérie, le budget de 1904, tout comme celui de 1903, passera comme une lettre à la poste. Et pourtant ce projet, encore en état d'embryon, comporte déjà quelques anomalies. C'est ainsi que la fameuse assemblée des Délégations financières vient d'imposer tous les offices ministériels de notre colonie, et cela sous le fallacieux prétexte que les officiers ministériels gagnent énormément d'argent.

Je serais vraisemblablement de leur avis si ces impôts ne devaient toucher que les procéduriers ; mais, malheureusement, et comme toujours du reste, ces impôts, par ricochet, ne frapperont que le peuple, qui, il me semble, en supporte bien assez déjà. Voilà pourquoi il est de notre devoir de combattre, d'ores et déjà, un tel projet.

Certes, les officiers ministériels gagnent beaucoup d'argent, mais, depuis le

16 août dernier, la Chambre vient de leur imposer un nouveau tarif d'après lequel tous leurs émoluments sont supprimés et remplacés par d'autres droits, tels que : droit de formalités, droit de conseil, droit d'instruction, qui sont calculés sur la nature de chaque affaire. Dès lors, plus de longues conclusions, l'avoué n'y ayant plus d'intérêt, et, par suite, plus d'abus possible.

Jusqu'à-là, c'est parfait. Mais où les choses ne vont plus, c'est lorsqu'on pense au fameux projet des Délégations financières tendant à imposer tous les offices ministériels. Que va-t-il arriver ? Les officiers ministériels, se voyant de nouveaux impôts à payer, tâcheront de les rattraper de n'importe quelle façon. C'est ainsi qu'ils commenceront par saper leurs clients, qui sont attachés à eux par leurs affaires, et ensuite par se débarrasser des trois quarts au moins de leurs employés, ayant intérêt à faire le moins de frais possible pour équilibrer leur budget. Ainsi se trouveront désormais sans ressource aucune une quantité considérable de braves pères de famille qui, par la suppression de leurs emplois, ne pourront plus subvenir aux besoins de leur nombreuse famille.

Voilà ce qui nous amène à dire qu'en croyant atteindre les offices ministériels, les Délégations financières, par leur projet d'imposition, ne feront supporter ce nouveau fardeau qu'au peuple seulement, qui à mon avis est assez imposé.

Nous demandons, en conséquence, l'abrogation de ce projet, d'abord parce qu'il lèse pas mal de braves employés qui ont besoin de gagner leur vie ; et ensuite, parce qu'à notre point de vue il paraît illégal.

En effet, si, comme elles le prétendent, les Délégations financières n'ont imposé les officiers que parce que ceux-ci gagnent beaucoup d'argent, il est injuste alors que, du même coup, elles n'imposent pas tous ceux qui gagnent de l'argent, à n'importe quelles corporations qu'ils appartiennent ; par exemple, les docteurs, les pharmaciens, les gros propriétaires qui, les années de bonne récolte, chiffrent leurs affaires par centaines de mille francs, et le gouverneur général lui-même, qui touche 120.000 francs par an pour ne rien faire. Non ! le vrai motif de cette imposition particulière est que ceux qui se trouvent à la tête de cette honorable assemblée (oh ! l'honneur !) ont eu maille à partir avec ces officiers ministériels, — et il ne faut voir là qu'une simple vengeance.

On se demande, dès lors, pourquoi l'on met à la tête de cette assemblée, qui est instituée pour diriger les affaires de notre colonie, des hommes qui n'ont jamais su faire leurs affaires personnelles. On trouve singulier aussi que les avoués qui font partie de cette assemblée n'aient pas protesté contre la commission qui a élaboré le projet dont il s'agit.

Nous terminons en appelant l'attention de M. le Gouverneur général de l'Algérie sur ce projet qui tend à répandre dans l'Algérie de nouvelles misères ; et nous

osons espérer qu'il ne prêtera pas son appui à de pareilles machinations.

Il y a un moyen bien simple pour l'Etat d'augmenter son budget sans imposition de cette nature : c'est d'établir ici, comme cela existe en France, la vénalité des charges ministérielles.

Ce sera, il me semble, plus logique !  
Maxime LECLERC.  
Clerc d'avoué.

## LES SPECTACLES

### Théâtre Municipal

Après la période des reprises, terminée espérons-le, la semaine dernière, nous entrons décidément dans la période des premières, avec l'Assommoir, la Passerelle, la Belle au Bois Dormant. C'est là le cadeau d'étrennes de la Direction au public Algérois qui, certainement, en appréciera toute la valeur.

L'Assommoir brillamment interprété par des artistes comme MM. Coursière (Coupeau), Navarre (Lanties), Royol (Mes-Bottes), Mme Modave (Gervaise) a été l'objet d'une chaude ovation de la part du public qui dimanche soir, emplissait les galeries supérieures.

Pour peu qu'un pareil succès continue à s'affirmer — et nous avons tout lieu de croire qu'il en sera ainsi — le drame réaliste, tiré du roman de Zola, est appelé à revoir les belles soirées de l'an dernier. Et M. Guillemin, n'aura pas lieu de s'en plaindre !...

La Passerelle, la délicieuse comédie de Gressac et Croisset, voyait hier soir, les feux de la rampe, pour la première fois, à Alger.

Les excellents artistes chargés de l'interprétation remportèrent, malgré quelques répétitions, un succès de bon aloi dont il faut les féliciter.

La Belle au Bois Dormant, féerie en 4 actes, dont la première est annoncée pour ce soir, nous confirmera une fois de plus dans cette opinion que les pensionnaires du Municipal, artistes de la troupe d'opéra, de comédie, de drame ou d'opéra-comique, présentent une réelle valeur et que nous avons d'heureuses soirées en perspective au Théâtre Municipal.

### Casino Music-Hall

La Direction du Casino de la rue d'Isly vient encore de se signaler au public algérois par la plus heureuse innovation.

Afin de permettre à toutes les familles d'assister à ses représentations, la Direction vient de traiter avec les plus grands établissements d'Europe. Le genre café-concert sera définitivement aboli et remplacé par le genre music-hall qui ne comporte que des attractions et des étoiles.

C'est après-demain vendredi que la nouvelle troupe effectuera ses débuts avec des attractions sensationnelles telles que les Fox pantomimistes acrobates jongleurs, les Krack, gymnasiarques excentriques, les Powell, deux baristars qui ont débuté lundi et ont obtenu un gros succès ; les Milia and Doris, deux nègres d'une bouffonnerie et d'une drôlerie consommées.

Côté étoiles, les fins diseurs que sont Balet et Falton sont suffisamment connus pour que cela nous dispense d'en faire ici l'éloge.

Les Algérois, nous en sommes persuadés, seront grés à la direction de ce véritable tour de force accompli par elle dans le but de leur plaisir, de les intéresser et de les charmer.

Stradivarius.

L'Administrateur-Gérant : Max RENOIS.

Imprimerie spéciale de L'UNION ANTJUIVE

# RHUMATISANTS

## GOUTTEUX ET ARTHRIQUES

et tous les malades qui souffrent de Douleurs, Névralgies, Gravelle, Lumbago, Coliques hépatiques et néphrétiques, Asthme, Maladies du Foie et des Reins, et qui veulent être guéris radicalement, ont intérêt à lire cette lettre — une des nombreuses lettres de félicitations qui arrivent journellement à M. Malavay — et qui atteste l'efficacité du **Traitement des Chartreux**. Elle est écrite sous l'influence de la reconnaissance et du désir de faire le bien :

Monsieur Malavay,

Je suis heureuse de vous dire que le **Traitement des Chartreux** m'a procuré le plus grand bien.

J'éprouvais des douleurs intolérables, principalement dans les pieds et dans les mains. J'ai dû fréquemment garder le lit, souffrant nuit et jour.

Au bout de quelque temps de traitement, mes douleurs ont disparu comme par enchantement ; je ne ressens plus rien des terribles souffrances.

Je voudrais que tous les rhumatisants essayent ce merveilleux **Traitement des Chartreux**, qui a opéré sur moi ce que tant d'autres n'avaient pu faire.

Je le recommande chaque jour et, dans l'intérêt de ceux qui souffrent, je vous autorise bien volontiers à publier cette lettre.

Recevez, etc.

Mlle E. ANTHEAUME,  
5, rue Notre-Dame-des-Champs,  
à Paris.

Le **Traitement des Chartreux** guérit toujours, il ne peut avoir d'insuccès, car il s'attaque à la racine même du mal, il tamise le sang, détruit et expulse l'acide urique qui est le germe de la maladie.

Le **Traitement des Chartreux** est un composé de plantes dépuratives absolument inoffensives ; il dissipe les maux de l'estomac et rend la force à tout l'organisme ; il s'applique à tous les âges et ne nécessite aucun changement dans le régime habituel du malade.

Un simple essai de vingt-quatre heures suffit pour faire apprécier les effets véritablement merveilleux de ce médicament.

Demandez à M. Malavay la brochure de 45 pages sur le **Rhumatisme et les Douleurs**, elle vous sera envoyée gratuitement.

Prix du **Traitement des Chartreux** : 9 francs, franco 10 fr. ; Dépôt à la pharmacie de la **Grande Chartreuse**, à Saint-Laurent-du-Pont (Isère), et au dépôt général, à Paris, pharmacie MALAVAY, 19, rue des Deux-Ponts. Exiger le flacon dans une boîte et le timbre bleu de l'Etat français pour éviter les contrefaçons.

Feuilleton de L'UNION ANTJUIVE N° 4

## AYESHA

Par M. Etienne Richet

— Saurait-on parler d'autre chose en votre présence ? J'ai beaucoup aimé, et j'ignore l'amour. C'est à peine si, depuis que je vous ai vue, j'entrevois des horizons plus vastes, un au-delà de tendresses inconnues, un paradis de songes bleus. Je commence à peine à vouloir me connaître et je tâte mon ennui comme un prisonnier, dans l'ombre, tâte de ses mains les murailles sa cellule.

Elle restait silencieuse, visiblement émue. Au clair de lune, dans le parc désert, se dressaient confusément des statues, pâles de la fatigue immense d'être belles.

Ayesha, haletante, se pencha sur M. d'Hauterocque, une odeur grisante envahit l'air de cette chaude nuit d'été.

Un trouble se fit dans son cerveau.

Il glissa ses bras houleux sous les bras de sa compagne, enfermant les deux siens dans ses mains avides. D'un brusque élan atteignit ses lèvres.

Elle se dégagea, surprise.  
— C'est très mal, dit-elle.  
— Pardonnez-moi... Je vous aime !

III

Minute.

« Vous m'avez dit : « Ecrivez-moi cette nuit quand vous serez bien vous. »

Admirable perspicacité des femmes ! vous avez donc deviné que je ne suis bien moi qu'aux heures où nul obstacle matériel n'empêche ma pensée d'éclorre ?

Et pendant le jour, que suis-je ?

Singulière prétention que j'aurais de n'être à certains moments qu'un personnage factice et fallacieux.

La vérité vraie est que suis bien moi, toujours et invariablement, sans interruption. Mon caractère frondeur, mon tempérament de libertaire ne sauraient varier. Je ne transige point. Cependant, tandis qu'avant le coucher du soleil, je promène paresseusement ma vie parmi des pareils, ni meilleurs, ni pires, la nuit, ah ! la nuit, je m'élève au-dessus de moi-même. Et

c'est mon orgueil, et c'est ma joie que de vivre alors avec des philosophes, des historiens, des poètes ou de me regarder, non sans curiosité, au microscope.

La sagesse comprend l'ineffable fatalité du malheur attaché à l'humanité. Pour elle, le repos consiste dans un renoncement absolu.

Le bonheur est d'essence imaginaire. Il consiste en l'anéantissement de notre volonté. Résiste-t-il à l'analyse ? non. La gloire, la foi, l'espérance, le progrès ? Vains mots que tout cela.

La douleur est éternelle et n'est interrompue que par les fausses joies de l'espoir.

Heureusement, le sentiment sauve la femme. Il est pour elle un besoin dominant. L'homme, par contre, n'a guère que des sensations et des idées — rien d'autre.

Une pierre remplace le cœur.

Pour les sensations, par exemple, il s'ingénie à les multiplier, à les raffiner. Il n'en a jamais trop, ni de trop subtiles. Quant aux idées, je trouve qu'il y a surabondance à un moment donné — d'où la satiété.

Je souris en songeant à la dépravation qu'amène l'excès de vie cérébrale. Les sommets franchis, comme de nouveaux

dieux, nous voulons réformer les lois naturelles.

L'amour, dans sa brutalité primitive, ne nous suffit point. Nous cherchons plus d'acuité dans la sensation. Un maléfice excès d'imagination nous fait trouver des délices dans le mépris des élémentaires passe-temps amoureux. Je vous prends, vous vous donnez, et voilà un petit animal créé, prêt à venir au monde. Cela, je le proclame bien haut, c'est une infamie. Nous ne nous reconnaissons pas le droit de contribuer à la vie d'un être qui pourrait nous reprocher un jour d'être son père.

Nous adorons les plaisirs anormaux de l'amour. Nous jouissons dans des râles parce que nous sens se sont aiguisés dans l'ébullition de nos rêves. Pour éviter tout mensonge, nous prenons la vie à rebours afin d'examiner si la doubleur vaut mieux que l'apparence.

Vous êtes l'étincelle qui avez mis le feu aux poudres. Depuis que je vous connais, ces raffinements excessifs ne me suffisent plus. Je rêve encore autre chose. Serait-ce de l'amour tout simple ?

Je vous évoque dans la solitude de votre lit, appelant l'amant avec des gestes de violence, les relus cambriés, retrouvant

presque les sensations d'extase et de douleur qui vous ont rendue femme.

Je ne connais que la parodie de l'amour. Avec toutes celles qui s'épilent de moi, je fus un comédien subtil. Que de fois j'ai dû me reprocher de n'avoir même pas l'excuse du désir charnel !

Par habitude, pour le bon fonctionnement de mon cerveau, ou, quelquefois, pour me faire la main, j'ai vicié des filles pubères. L'adultère, par la suite, a conquis toutes mes sollicitudes.

Cette confession est nécessaire. Vous m'ouvrez un horizon nouveau. Je crois vous la devoir.

Jugez-moi comme il vous plaira, méprisez-moi demain, mais j'ai quand même confiance en mes forces, parce que vous ne saurez plus m'empêcher de vous efflurer de mon désir.

Cependant, je suis peut-être le seul homme ici qui ne soit pas pressé d'êtreindre en ses bras Ayesha, la Vertueuse, la Chaste, la Timide, qui torture les esprits et chavire les cœurs.

Grâce à mon expérience des femmes, je peux vous déshabiller toute et vous voir belle et nue comme Aphrodite.

(A suivre)

LA MIEUX AGENCÉE  
et la  
Meilleur Marché  
DE TOUTE L'ALGÉRIE

# G<sup>DE</sup> PHARMACIE DROGUERIE

Téléphone. — Demandez le Catalogue

# CHASSAING

Téléphone. — Demandez le Catalogue

EXPÉDITION  
Dans l'INTÉRIEUR  
par  
RETOUR DU COURRIER

## Machines à Coudre SINGER

Grand Prix, Paris 1900

Vente **UN MILLION** de  
Annuelle Machines

**MÉFIEZ-VOUS  
DES CONTREFAÇONS**

Seule Maison à Alger :

36 Rue d'Isly, 36,

## Eau - Electricité - Gaz - Acétylène

**FABRE Frères et VINSON**  
ALGER, Rue de Constantine, 22, TÉLÉPHONE

Installations Electriques en tous Genres  
Plies sèches HYDRA pour Automobiles  
SEULS REPRESENTANTS à ALGER de la SOCIÉTÉ AUER  
Dépositaires des Câbles de la Société Alsacienne

## CRÈMERIE DE MUSTAPHA

Beurres et Fromages de Savoie (arrivages trois fois par semaine)  
Meilleur marché et meilleure qualité que partout ailleurs

**J. RAFFIN**

MUSTAPHA — 68, Rue Sadi-Carnot, 68 — MUSTAPHA

## Maison L. THUMERELLE

11, Rue Bab-Azoun — ALGER

Maison se recommandant pour ses Costumes sur Mesure

GRAND CHOIX DE DRAPERIES DANS TOUS LES GENRES  
Vêtements tout faits pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants dans tous les prix. — Grand assorti-  
ment de Vêtements laine douce, coutil et alpage. — Complots toile bleue tous faits  
Maison de Confiance vendant meilleur marché que partout ailleurs et à prix fixe  
FOURNISSEUR DE LA SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE DES CHEMINS DE FER

NOTA. — Les Magasins sont ouverts les Dimanches jusqu'à midi

## Manufacture Générale du Caoutchouc P. BISSONNET

ALGER — 8, Rue de Constantine, et 9, Rue de Strasbourg — TÉLÉPHONE

Tolles cirées, Tapis linoléum, Nattes de Chine, Chaussures, etc.

**VÊTEMENTS IMPERMÉABLES**

Tous les Articles vendus sont de première qualité et nos Prix marqués en chiffres connus

## AUX DEUX ARCADES

### MAISON ARTHÈS

FONDÉE EN 1835

ALGER — 27, Rue Bab-Azoun, 27 — ALGER

VÊTEMENTS CONFECTIONNÉS  
VÊTEMENTS SUR MESURE

La Maison ARTHÈS informe sa nombreuse clientèle  
qu'à l'occasion des Fêtes, elle fait un Rabais de dix pour  
cent sur les PRIX ACTUELS des Vêtements confec-  
tionnés.

### Fournitures d'Horlogerie

BIJOUTERIE-QUINAILLERIE

Articles p' Découpages sur Bois

**Ami SCHAEFFER**

Rue Saint-Louis — ALGER

(à côté la Mairie)

### BRENNES CADEAUX

Biscuits du Château de la maison  
Talbot de Bordeaux en boîtes de luxe  
et au détail en vente partout et au  
DEPOT, 31, rue Michelet à Mustapha.

## GRANDE BRASSERIE DE L'ÉTOILE

RUE DE LA LIBERTÉ — ALGER

BIÈRE DE MUNICH BRUNE ET BLONDE  
Restaurant à Prix Fixe à la Carte

Grande Salle de 200 Couverts au 1<sup>er</sup>

ÉTABLISSEMENT OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

Grands Salons, Soupers Froids

Déjeuners, 2 fr. 50, Diners 8 fr.

— « Cuisine de 1<sup>er</sup> Choix » —

### GRAINETERIE FRANÇAISE

Maison de Confiance et de Bon Marché

Fondée en 1900

**P. CAVIEUX**

Rue Michelet, 62, Mustapha-Alger

La seule maison dans toute  
l'Algérie et la Tunisie pour  
trouver le plus grand choix de  
graines d'agriculture, potagères  
et fourragères, et de fleurs.

Envoi franco du catalogue  
sur demande. — Livraisons à  
domicile. — Expéditions à l'in-  
térieur. — Téléphone.

## CITÉ VINCENT PÉREZ

ALGER — Tournant Rovigo, 102, 104, 106, 108

A LOUER

APPARTEMENTS de 2, 3 et 4 pièces; avec cuisine, débarras  
et eau. — Maisons neuves avec balcon, vue sur la mer, buan-  
derie et eau dans la buanderie, de 20 à 40 fr. par mois.

**MM V. PÉREZ et J. BEYNEIX**, 106, Tournant Rovigo  
Farines, Sons, Céréales, Semoules, Pailles et Fourrages

**VENTE ET ACHAT**

DÉPOT DE TOURTEAUX — SOUFRE ET SULFATE  
Téléphone - Représentation-Consignment - Téléphone

**J'ENVOIE** discrètement Catalogue, Articles spéciaux, usage intime, Hommes  
Dames et 6 beaux échantillons pour 1 franc.  
Envoi recom 15 cent. en plus. Maison L. BADOR, 19, rue Bichat, Paris.

## Palais des Bijoux

**Alphonse MARTIN**  
18, Rue Bab-Azoun  
ALGER

3 fois meilleur marché  
que partout ailleurs.

## Grande Photographie

### Maison ROCH

2, Rue Bab-el-Oued, 2, ALGER  
(Entrée Rue Mahon, 2)

**MAISON de CONFIANCE**

Se recommande par son tra. ail et la modi-  
cité de ses prix.

## AU TIGRE ROYAL

**E. Nessler**, Pelletier-Naturaliste  
Rue de Constantine, 18, Alger

Mlle E. Nessler a l'honneur d'infor-  
mer sa nombreuse clientèle, ainsi que le  
public, qu'elle vient de recevoir un grand  
choix de Fourrures confec-  
tionnées, Bonnes plumes, etc.,  
comportant l'article riche et l'article bon  
marché. — Maison de confiance.

## LEVURE FRAICHE

Marque « SPRINGER »

Levure Fraiche

POUR PATISSIERS ET BOULANGERS

Expédition par la Poste à Domicile

**DANS TOUTE L'ALGÉRIE**

Dépositaire : Louis SANS

ALGER - 6, Place d'Isly, 6 - ALGER

## VENTE FORCÉE

Bois de chauffage et platanes en grum-  
me de toutes dimensions à bas prix

**Raymond MONNIN**

Rue de Lyon, 8, Mustapha

## BAZAR FAURE

65, Rue Sadi-Carnot

(En face l'Avenue de l'Hôpital)

**MUSTAPHA**

50 Grammes  
0, 40 LE PAQUET

## LE MEILLEUR

**J. MIKALIEFF**, Fabricant, Alger

20 Cigarettes  
0, 40 LE PAQUET

## CIGARETTES DE L'ARMÉE FRANÇAISE

**MIKALIEFF**, Fabricant, Alger

Vu pour la légalisation de la signature ci contre,

L'Adjoint délégué,

## TABAC CAPORAL

50 Grammes

0, 40 LE PAQUET

**L. DUCASSÉ**, Dépositaire, Rue de la Marine.

20 Cigarettes

0, 40 LE PAQUET

**L. DUCASSÉ**, Dépositaire, Rue de la Marine

Le Gérant,